

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



Sourire de New York

Cette ville que tant d'Européens ont abordée en conquérants intimidés ou aigris par les préjugés, sait offrir souvent un visage souriant au détour de ses rues profondes comme les cañons de l'Eldorado. Il y a des clairières ensoleillées dans cette forêt de gratte-ciel. (Lisez dans ce numéro les premières impressions que nous envoie notre envoyé spécial en Amérique Georges Gyax).

N° 26

PRIX 50 CT.

LAUSANNE

XXXIII^e ANNÉE

25 JUIN 1953

FRANCE FR. 55.-

La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf

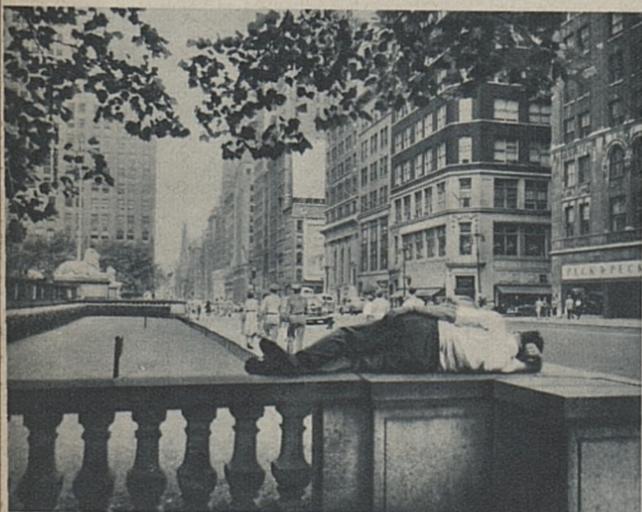


Au cœur d'une géométrie qui égratigne le ciel, une librairie de la Cinquième Avenue a installé un salon de lecture en plein air. Le double écran de la verdure et des pages imprimées protège contre les rumeurs de la ville.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AUX USA, GEORGES GYGAX

NEW YORK

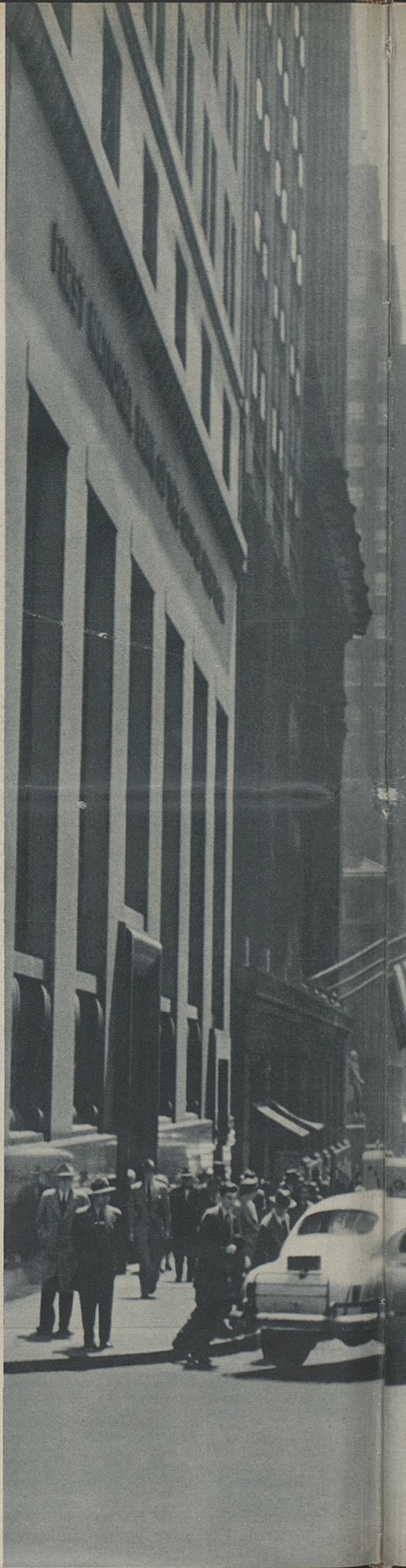
ou l'infini dans la ville



La vitesse, le dynamisme, la nervosité ne composent qu'une face de la plus grande ville du monde. Il y a aussi place là-bas pour la rêverie, la somnolence et les moments de paresse bienheureuse.

Comme la gueule d'un monstrueux chalut recueillant toutes les races, toutes les langues, tous les styles ; comme un réservoir sans pareil de ce qui est aujourd'hui possible sur terre et de ce qui le sera demain ; comme un clavier noir et blanc où les heures, où les jours font chanter la Joie et hurler le Désespoir ; comme une mosaïque de 700 kilomètres carrés de béton, de pierre, de fer, de verre, de macadam et de 100 kilomètres carrés de gazon dans les parcs, d'arbres profonds, d'eau courante, stagnante, jaillissante, cascadante ; un monde où la démesure des lignes verticales et horizontales finit par s'anéantir dans un nouvel et surprenant équilibre ; des laideurs mises bout à bout, dont la somme procure une exaltante sensation de beauté ; un tel magasin à contrastes que les définitions en meurent, car il n'y a pas de mots précis pour rendre le chant plaintif et miséreux des violons sous quarante étages de luxe, d'affaires et d'argent, la paix des haltes d'ombre en marge du jet continu des voitures, le mélange d'orgueil et de simplicité, de brutalité et de gentillesse, d'entêtement et de nonchalance d'une métropole aux innombrables travestis ; ainsi m'est apparue New York préfigurée par cent lectures dont le souvenir s'efface au choc déconcertant du réel. Mon stylo de journaliste, arme trop faible pour une rapide conquête, retourne s'abriter sous son capuchon de bakélite. J'emprunte le langage américain, les chiffres : 8 500 000 habitants environ, plus de 3 millions de salariés sans compter les domestiques, les fonctionnaires, les indépendants et les cheminots, 524 terrains de sport, 77 000 étudiants dans une seule université, 400 kilomètres de métro, un budget municipal de 1250 millions de dollars. Ah ! Vivre est une fièvre ici ! Plus tard, avec le recul, je dirai plus et mieux.

Ici, au carrefour de Broadway et de Wall Street commence le quartier des affaires dont le nom seul évoque les jeux de la bourse et la puissance de l'argent. A deux pas de là s'ouvrent pourtant quelques-unes des rues les plus délabrées de la ville. ▶



JE VIS AVEC UN GÉNIE

CONFIDENCES DE M^{ME} WALT DISNEY,

recueillies par Isabelle Taves



Au cours de son récent voyage en Europe, la famille Disney découvre Venise et ses gondoles.

L'été passé, Walt emmena cinq femmes passer deux mois de vacances en Europe : nos deux filles Diane et Sharon, une condisciple de Diane, notre nièce et moi. J'étais tuée de fatigue en rentrant à New York. Un jeune reporter me demanda assez brutalement :

— Vous êtes nerveuse, n'est-ce pas, madame ?

— Mariée à Walt Disney, qui ne le serait pas ? lui répondis-je.

Et pourtant, je ne voudrais pas avoir manqué une seule minute de nos vingt-sept ans de mariage. Je suis fier de Walt, de ce qu'il a fait et plus fière encore de ce que ni les succès, ni les déboires n'ont altéré son sens de l'humour, sa confiance dans la vie. L'ennui est inconnu chez nous. Les plus grands renversements de situation peuvent se produire d'un moment à l'autre. Malgré notre apparente sécurité (les studios de Walt, notre villa de Hollywood, notre logis de Palm Springs), je dois attendre le moment où mon mari enfourchera le Pégase de ses imaginations, détalera dans le grand ciel bleu et fera tout sauter autour de lui.

Le plus drôle, c'est que Walt, lorsqu'il se lance dans une entreprise chimérique, marque en fait un nouveau pas dans la voie du succès. Son frère Roy, son associé depuis vingt-neuf ans, dit qu'il garde toujours un œil fixé sur la boule terrestre. En tant que femme, je prétends que l'imagination de Walt s'envole à de telles altitudes que de là-haut, bien entendu, notre bon vieux globe paraît un peu plus petit qu'au commun des mortels dont je suis. Mes filles et moi, nous avons mis au point notre attitude définitive : Walt est un génie, il a toujours raison, mais il a besoin d'une famille un peu terre à terre pour veiller sur lui.

Walt a l'habitude de me présenter toutes ses idées à l'examen. Si je ne suis pas son meilleur ami ou sa meilleure amie, je jure au moins qu'il n'a pas de critique plus sévère. D'instinct, je pose le doigt sur les faiblesses d'un projet. Peut-être lui ai-je évité de loin en loin une méprise, mais je me souviens aussi du temps où Walt préparait son premier film à long métrage « Blanche-Neige et les Sept Nains » ; je m'acharnais à l'en détourner, l'assurant que jamais les gens n'iraient voir des nains au cinéma !

Nos filles qui ont seize et dix-neuf ans, sont perpétuellement à ses chausses avec des questions du genre de :

— Papa, es-tu bien sûr que tu devrais t'y prendre comme ça ? Entouré des mythes qu'il a créés, Walt n'est pas leur prisonnier. On a cru voir souvent dans le timide Mickey Mouse une projection de sa personnalité. Rien n'est plus faux. Nous avons beau crier de toutes nos forces, Walt continue et réalise ce qu'il s'est mis en tête de réaliser. J'en dirais long si je voulais sur le train en miniature qu'il a installé dans le parc de notre demeure, remuant ciel et terre, affrontant vents et marées. Cette marotte lui fut un dérivatif nécessaire à la sortie du studio. Plusieurs voitures sont aménagées pour permettre à un adulte de s'y asseoir. J'y prends place parfois et trois jours après, je retrouve des escarilles dans mes cheveux et mes sourcils. Nos filles apprécient moins le joujou que leur père. Walt leur ayant demandé ce qu'il pourrait bien mettre dans un parc d'enfants et qui fût susceptible d'amuser des demoiselles de leur âge, Diane répondit :

— Des garçons.

Il n'y a pas si longtemps, Walt ramena du studio la première copie de toute la série de Mickey Mouse : « L'avion toqué ». Ce fut cruel. Quand il signa cette première bande, Walt avait vingt-cinq ans ; sa technique était fort imparfaite ; prévu pour le cinéma muet, le film avait reçu après coup son complément sonore. Diane et Sharon en furent horrifiées ; elles souhaitaient pouvoir oublier, effacer cette soirée. Plus tard, je leur rappelai que s'il n'y avait pas eu ce Mickey maladroit du début, elles n'habiteraient pas la villa et ne pourraient se baigner dans leur piscine privée.

Pour ma part, je n'oublierai jamais les soucis et les joies du temps de la création de Mickey.

Notre histoire remonte à plus de vingt-sept ans. Le premier chapitre, ce fut quand, venant de Lewiston (Idaho), j'arrivai à Hollywood pour visiter la ville et trouver un emploi chez Walt. Il travaillait avec son frère à des courts-métrages qui constituaient une série appelée « Alice chez les dessinateurs » ; une amie de ma sœur reportait les dessins sur celluloid et me dit qu'il y avait place pour une employée de plus. On me donna quinze dollars par semaine.

Walt et Roy n'en gagnaient guère davantage, car tous les bénéfices étaient investis dans leur affaire. Il fallait aussi payer les anciennes dettes. Ils vivaient ensemble dans un tout petit appartement ; Roy cuisinait ; tout à ses idées, Walt ignorait le nom, le goût et le nombre des plats qu'on lui servait.

SUITE AU VERSO

LE DERNIER-NÉ D'UN MONDE FANTASTIQUE: PETER PAN

(Suite de la page précédente)

Une fois, peu après notre mariage, il sortit du studio à l'heure du dîner, avala un bol de soupe à l'auberge du coin et retourna travailler. Tard dans la nuit, il se souvint qu'il avait un home, une femme dedans et que cette femme lui avait probablement préparé le repas du soir. J'ajoute que la dite épouse avait perdu patience et était prête à envoyer viande et légumes à la tête de son époux attardé, dès qu'il franchirait le seuil. Je pardonnai. On ne peut pas faire longtemps la tête à Walt. Il est trop habile à faire oublier ses défauts. Je crois que cette fois-là, il me présenta ses excuses sous la forme d'une boîte à chapeau nouée d'une faveur rouge. Mais la boîte ne contenait rien de prosaïque! J'y trouvai un bébé-chien portant au cou un autre ruban rouge.

Après notre mariage, je quittai mon travail. Le studio marchait si bien que Walt avait engagé deux dessinateurs. Ils l'aiderent à terminer l'histoire animée d'un lapin nommé Oswald qu'un distributeur de New York payait 2250 dollars. Vous trouvez que c'est beaucoup? Il faut déduire les frais, vous savez. (A suivre)



1



2



3

1

Les hôtes du Lac aux Sirènes écoutent avec dévotion le petit Peter qui leur vante en termes enflammés les charmes du monde réel. Peter n'a pas voulu grandir. Il vient du pays de l'Imaginaire. Wendy, créature humaine, a foi en Peter et part avec lui.

2

Peter Pan emmène Wendy au Pays de Jamais où le capitaine Hook, pirate de la pire espèce, condamne la fillette à arpenter sans trêve le pont de son bateau. Peter sauve sa compagne après avoir croisé le fer avec son redoutable adversaire.

3

Les Enfants Perdus n'engendrent pas mélancolie. Ils échappent à tous les dangers qui les menacent, bondissent gaiement à travers bois, passent les rivières à gué et finiront par remporter une victoire complète sur leur ennemi, le capitaine Hook.

4

Tinker Bell le mignon génie ailé, à peine grand comme le pouce de Peter Pan s'est assis sur le bouchon d'une bouteille de champagne. Légèrement grisé, il révèle la cachette des Enfants Perdus. Le pirate sourit. Il va pouvoir reprendre la poursuite.

5

Wendy et ses deux petits frères ont cherché asile dans la Caverne des Enfants Perdus, après avoir échappé au capitaine Hook. Les enfants perdus sont des orphelins à la fois comiques et pathétiques. Wendy leur chante: «Votre maman et la mienne».



4



5

150 Suisses vont partir en Corée

afin d'y travailler pour la paix

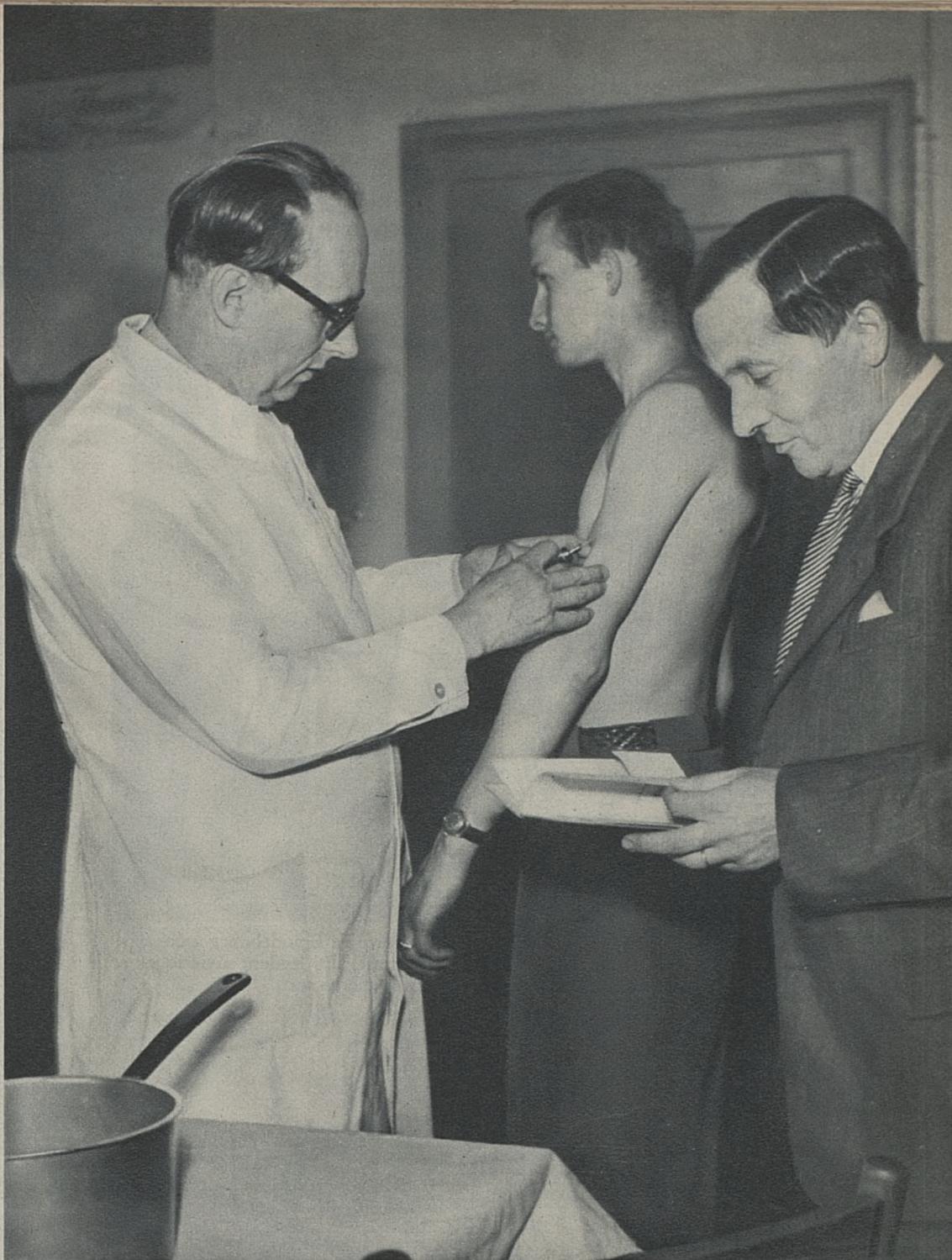
Dans quelques jours, l'avant-garde d'une petite armée de la paix quittera notre pays. Destination : la Corée, où les contingents de quatre nations neutres, la Suède, la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Suisse, devront contrôler les entrées et les sorties des hommes et du matériel de guerre dans les deux parties de l'état-enjeu que la guerre dévaste depuis trois ans. Tant en Corée du Nord qu'en Corée du Sud, dix équipes mobiles et cinq occupant des points fixes représenteront et renseigneront la commission de contrôle de l'armistice. Leur tâche ne sera pas facile. Armés de leur seul revolver, ces soldats ne s'imposeront pas par la force, bien entendu. La condition essentielle de leur entrée en scène se fonde sur la volonté des belligérants de tenir leurs en-

gagements. Soixante jours au plus tard après la signature de l'armistice, une seconde commission, comprenant cette fois les représentants de l'Inde, assumera la garde des prisonniers qui se seront refusés à rentrer dans leur pays. La libération des captifs nord-coréens non communistes, voulue par le président Syngman Rhee, est un élément nouveau qui fera sans doute rebondir le débat et risque de retarder la conclusion d'un accord qui paraissait acquis. Quoiqu'il en soit, il a été décidé que l'Inde fournirait les soldats de ces troupes de surveillance. Les cinquante Suisses appartenant à cette deuxième mission se verront confier des travaux d'organisation, d'observation et de renseignement qui sont compatibles avec la neutralité traditionnelle de notre pays.

Qui sera du voyage ?

Un grand nombre de nos compatriotes épris de lointains horizons se sont annoncés spontanément. Ils appartiennent aux catégories professionnelles les plus variées. Chacun a ses raisons bien claires de vouloir partir en

Extrême-Orient. Les candidats ont été triés sur le volet, car nos autorités tiennent à ce que ceux qui porteront là-bas l'uniforme des milices helvétiques, donnent le moins possible prise à la critique.



Le major Marguth (à droite) travaille depuis des mois à constituer et équiper les deux missions suisses. Les candidats furent choisis après examen de leurs qualités morales, de leurs aptitudes physiques et de leur connaissance des langues. Un médecin spécialiste des maladies tropicales, le Dr Markus Lauterburg (à gauche) a vacciné les hommes contre le typhus, la petite vérole, le choléra, la peste et le tétanos.



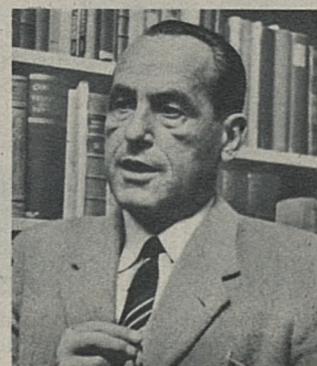
Le supérieur Cyrille Lattion, les missionnaires Robert Chappellet et Paul Coquoz (de droite à gauche) ont déjà séjourné quelque 20 ans au Thibet. Ils seront fort utiles à notre délégation, grâce à leur connaissance de la mentalité et des langues de l'Asie.



Les Logoz, père et fils, se sont fait inscrire. Le premier est conseiller en publicité à Lausanne et aime étudier la vie des peuples de l'étranger. Son fils, étudiant en droit et pourvu d'un doctorat en sciences politiques, a la passion des voyages.



Le col. div. Ryhner, chef de la délégation suisse, fait partie de la Commission de contrôle des clauses de l'armistice. Ses collègues sont un Suédois, un Polonais et un Tchéque ayant rang de général.



Le major R. Ziegler : « L'Orient mystérieux et si difficile à comprendre, m'attire. J'aimerais pouvoir sur place former mon jugement et serrer de près la vérité ».



Toni Dürmüller a participé aux fêtes du 600e anniversaire, à Berne. Il déclare : « Peut-être ai-je hérité de nos anciens mercenaires le goût des aventures lointaines ».

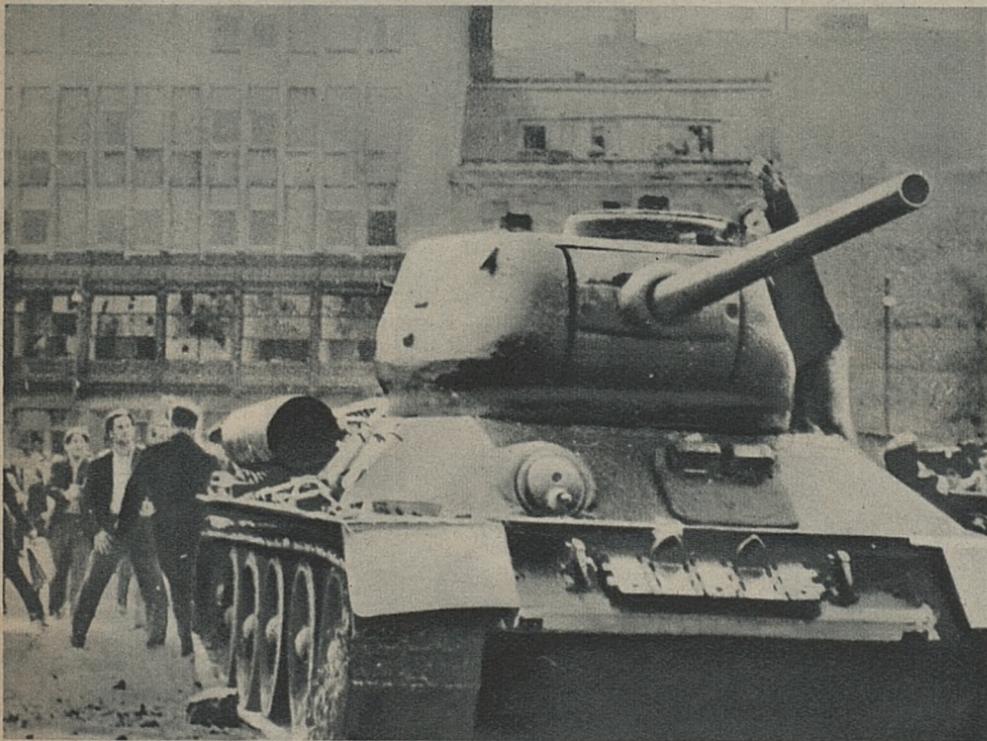


Richard Matti, cuisinier à Bâle, s'explique : « Je suis né à Pékin où mon père dirigeait un hôtel avant d'aller vivre à Hong-kong, puis à Shanghai et à Séoul. Il est mort, prisonnier des Nord-Coréens. Je parle chinois, anglais, français, italien et allemand. J'aimerais retourner là-bas ».

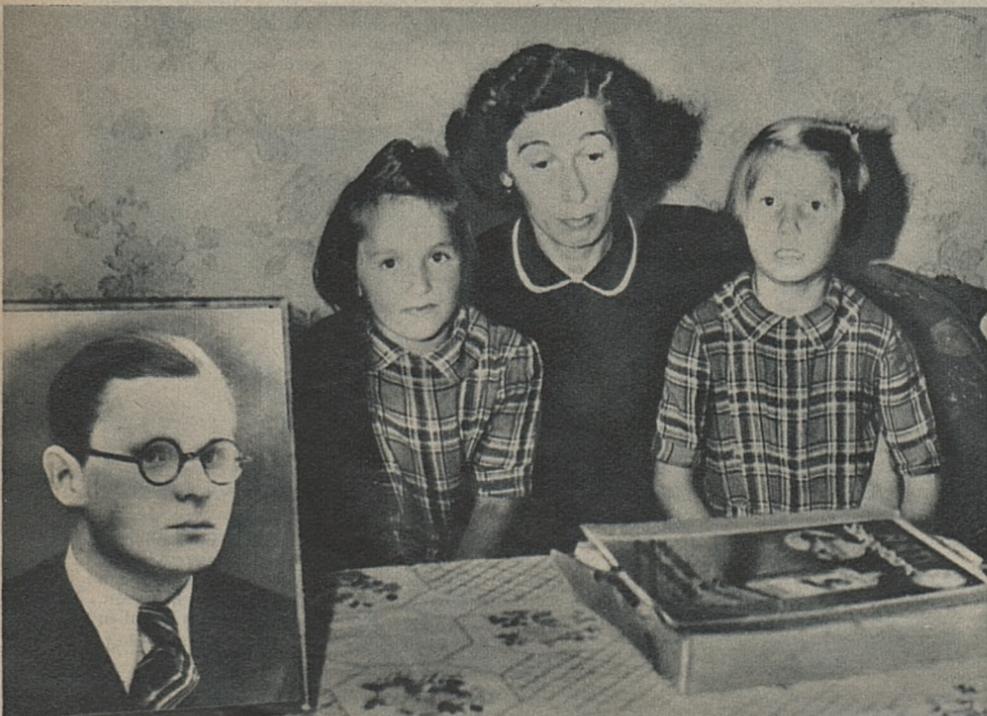
LA RÉVOLTE



Le drapeau rouge qui flotte depuis huit ans sur la Porte de Brandebourg a été arraché. Il a servi d'aliment à un feu de joie. Les portraits des leaders soviétiques et communistes allemands ont subi le même sort.



Surmontant le premier moment de panique, des ouvriers poussent l'audace jusqu'à lapider les blindés russes. Ici, un manifestant saute sur un tank dont il arrache l'antenne.



◀ Allant à l'Office du Travail, le chômeur Willi Götting dut traverser le secteur russe. Il fut pris dans les remous de l'émeute et fusillé. On l'accusa d'être « un agent de l'Ouest ». Sa femme, mère de deux fillettes, déclare : « Willi ne s'est jamais intéressé à la politique ».

DES OUVRIERS BERLINOIS



Les ouvriers du secteur russe de Berlin se sont insurgés contre les rigueurs de leurs conditions de travail. Aux cris de « A bas les normes de production ! » et de « Vive la liberté ! » ils ont envahi l'immeuble de l'organisation commerciale officielle dont ils ont vidé les archives dans la rue, puis ils ont livré le bâtiment aux flammes. La réaction soviétique ne s'est pas fait attendre. Débouchant sur la Potsdamer Platz, les blindés dispersent le cortège des manifestants dont beaucoup sont refoulés vers les secteurs occidentaux. Mais l'instant d'après, les ouvriers se regrouperont et iront crier leur colère devant le siège des ministères.

Terroriste à 18 ans — Dictateur à 80 ans...

Syngman Rhee,

le vieillard terrible veut continuer la guerre en Corée et bombarder Moscou

Un vieillard de 80 ans, à la voix chevrotante et cassée, aux gestes feutrés, vient de donner une nouvelle chance à la guerre en Corée. Au nez et à la barbe des alliés, Syngman Rhee libère 25 000 prisonniers nord-coréens à quelques heures de la signature de l'armistice. Le visage des représentants communistes se ferme. A Washington, le président Eisenhower, stupéfait, convoque d'urgence ses ministres. A Londres, sir Winston Churchill entre dans une violente colère et la presse britannique crie à la haute-trahison. L'ONU demande la déposition immédiate du vieillard despotique.

Dans sa villa de style américain, bâtie sur une colline dominant Fusan, le « vieillard despotique » savoure sa victoire en se disant que ce n'est pas la première fois qu'il a tout l'Occident — opinion, presse, gouvernements — contre lui. Peu lui importe que la guerre continue sur le sol déjà écrasé de sa patrie, que le massacre de soldats venus de tous les pays du monde se poursuive. L'âge a éteint chez lui tous les sentiments humains, sauf deux : le courage et l'orgueil. Cette tête de granit ne contient qu'une seule idée : l'unification de la Corée par la défaite totale des Sino-Coréens, la guerre à outrance, la guerre à perpétuité, s'il le faut. Son patriotisme a quelque chose de pathologique. Sa haine de l'envahisseur communiste est sans égale. Dès juin 1950, Syngman Rhee est convaincu que la troisième guerre mondiale a commencé. « Il faut en finir avec l'envahisseur véritable et bombarder Moscou », déclare-t-il.

L'ARMISTICE, UN DÉSASTRE I

Le jour où, à l'ONU, la voix du délégué soviétique Malik s'éleva pour proposer des pourparlers d'armistice, Syngman Rhee sentit chanceler ses espoirs. « L'armistice : un désastre ! » proclame-t-il.

Dès lors, toutes ses pensées, tous ses actes sont tournés vers un seul but : empêcher un « cessez le feu » qui consacrerait le partage définitif de la Corée. En ouvrant la cage d'où se sont envolés 25 000 prisonniers nord-coréens, le vieillard a réussi un coup de maître. Vingt-quatre heures après ce geste, que certains ont qualifié de « crime énorme », les négociations d'armistice étaient ajournées *sine die*.



Sur le front de Corée, le commandement militaire a pu changer quelquefois de mains, mais Syngman Rhee a su conserver, par la force quand il le fallait, le pouvoir politique. Le voici photographié, en 1950, à côté de MacArthur qui fut son protecteur et ami dès la victoire sur les Japonais.

Sept ans de prison, trente-trois ans d'exil, sept ans de dictature : la vie de Syngman Rhee est un combat permanent, un combat passionné pour la Corée. Cet homme qui commença son existence politique au temps de la reine Victoria, qui connut Théodore Roosevelt, qui hanta les couloirs de la SDN et qui, aujourd'hui, brave délibérément l'autorité des Nations unies, cette homme fut un terroriste à l'âge de dix-huit ans. Son pays est occupé par les Japonais. Il fonde le premier journal coréen. Il est emprisonné et torturé. Il reste sept années dans son cachot avant d'être libéré. Il a eu le temps de décupler sa haine du Japonais et son amour pour sa patrie asservie.

Syngman Rhee a trente-trois ans devant lui pour préparer sa revanche. Il décide d'abord de s'occidentaliser : Confucius cède le pas au Dieu des Chrétiens. Converti au protestantisme, le jeune Coréen fait preuve d'un zèle religieux si remarquable qu'il devient pasteur. On le retrouve des années plus tard à Genève où il plaide pour la Corée toujours sous la botte japo-



Eisenhower et Syngman Rhee assistaient ensemble à une cérémonie militaire en Corée au début de cette année.

naise. La Société des Nations marque peu d'intérêt pour cette petite péninsule de 221 000 kilomètres carrés. D'autres menaces plus directes pèsent sur le monde. Cependant, Syngman Rhee a épousé une Autrichienne de vingt-cinq ans plus jeune que lui. Il l'a rencontrée dans les couloirs du Palais des Nations. Elle avait été la seule à l'écouter pendant qu'il faisait son discours.

LE RÈGNE DANS LE FRACAS DES BOMBES

Le retour triomphal de Syngman Rhee eut lieu en 1946. La victoire américaine dans le Pacifique a libéré la Corée. Mais au nord, les Russes veillent. Ils demandent un morceau de la Corée. Ne sont-ils pas de bons et fidèles alliés ? C'est alors le partage sur le 38^e parallèle...

Il faut un chef à la Corée du Sud. MacArthur, le consul, a son candidat : Syngman Rhee, qu'il protège par amitié, mais aussi parce qu'il juge que pour cette jeune démocratie, où deux cents partis politiques se disputent le pouvoir, un homme fort est indispensable. A 73 ans, l'ancien terroriste antijaponais, l'ex-pasteur presbytérien devient le maître absolu de la Corée du Sud. Son premier souci est de demander des canons à l'Amérique et, lorsqu'en 1949, les GI's se retirent, le président Rhee se désespère. Sur le 38^e parallèle, ses compatriotes communistes se font menaçants et l'armée sud-coréenne est un fantôme d'armée.

Quelques mois plus tard, les troupes nord-coréennes franchissent en masse la ligne de démarcation, les Nations unies interviennent, la Corée devient le haut-lieu de la guerre chaude.

Syngman Rhee vit les grandes années de son existence. Il a attendu un demi-siècle pour régner, mais il se rattrape. Il parle haut, discute d'égal à égal avec le Haut-commandement américain. Son premier objectif : créer une armée sud-coréenne distincte des forces occidentales, les ROK. Les bataillons sud-coréens font tout d'abord piteuse figure. Les ROK lâchent pied au premier choc. Progressivement, les Américains parviennent à donner à cette armée désordonnée des cadres et une relative puissance. 400 000 ROK, l'orgueil de Syngman Rhee, combattent aujourd'hui aux côtés des forces alliées en Corée.

- LA VOLONTÉ POPULAIRE, C'EST MOI ! -

Rhee a d'autres soucis. Ce despote s'est créé des ennemis parmi ses plus proches collaborateurs. Ses ministres conspirent. En juin 1952 prend fin son mandat présidentiel. Un vaudeville

tragique commence. Syngman Rhee veut amender la Constitution qui prévoit l'élection du président de la République par l'Assemblée nationale. Il entend être plébiscité par le peuple, car il doute des députés que sa tyrannie exaspère. La partie est engagée. Le vieillard quinteux et rageur déclarait déjà en 1951 : « La volonté populaire, c'est moi ! »

Après les mots, les actes : Rhee convoque l'Assemblée nationale avec l'intention de lui imposer par la force la modification constitutionnelle qu'il souhaite. Les députés font la grève et se dispersent dans Fusan. Le président lance ses policiers à leurs trousses. Puis il proclame la loi martiale après avoir mis en scène une tentative d'assassinat à laquelle il échappe « miraculeusement ». Il profite de l'occasion pour emprisonner quatorze députés qu'il juge les plus dangereux.

Cependant, la chasse bat son plein dans la capitale provisoire. La police fouille les salons de thé, les maisons de rendez-vous, les ruelles misérables où s'entassaient réfugiés et habitants de la ville. De temps en temps, un élu du peuple est extrait de sa cachette et mené en grande solennité à l'Assemblée nationale. Le quorum est atteint en quarante-huit heures ; Syngman Rhee pose alors ses conditions. Les parlementaires font mine de résister, mais le président a fait entourer par l'armée le Parlement, une vieille salle de spectacle désaffectée et meublée de bancs de bois. On apporte aux députés du riz, des légumes, des livres, des seaux d'eau pour leur toilette. Le siège ne dure guère et l'Assemblée nationale finit par voter docilement selon le vœu de Syngman Rhee.

Le 6 août 1952, le vieillard terrible est réélu président de la Corée du Sud. Il déclare aussitôt : « Je n'ai jamais eu d'espoir et n'en ai aucun maintenant de voir les négociations de Panmunjom aboutir à un armistice. »

La déclaration catégorique du nouveau dictateur émeut l'Occident. Le Département d'Etat proteste. Par représaille, Syngman Rhee brouille les émissions de la « Voix de l'Amérique ». Le général Clark, commandant en chef, lui fait des remontrances : il menace de retirer son armée de la ligne du front. Cet octogénaire ne craint qu'une chose : la fin de la guerre. Il hait par avance le jour où, pour la première fois depuis trois ans, le bruit de la bataille s'apaisera en Corée. Il ne manquait plus que deux signatures au bas de l'acte d'armistice. A la dernière minute, Syngman Rhee a fait échouer la négociation. Une fois encore, le vieillard terrible avait gagné son match contre la Paix !



Botana

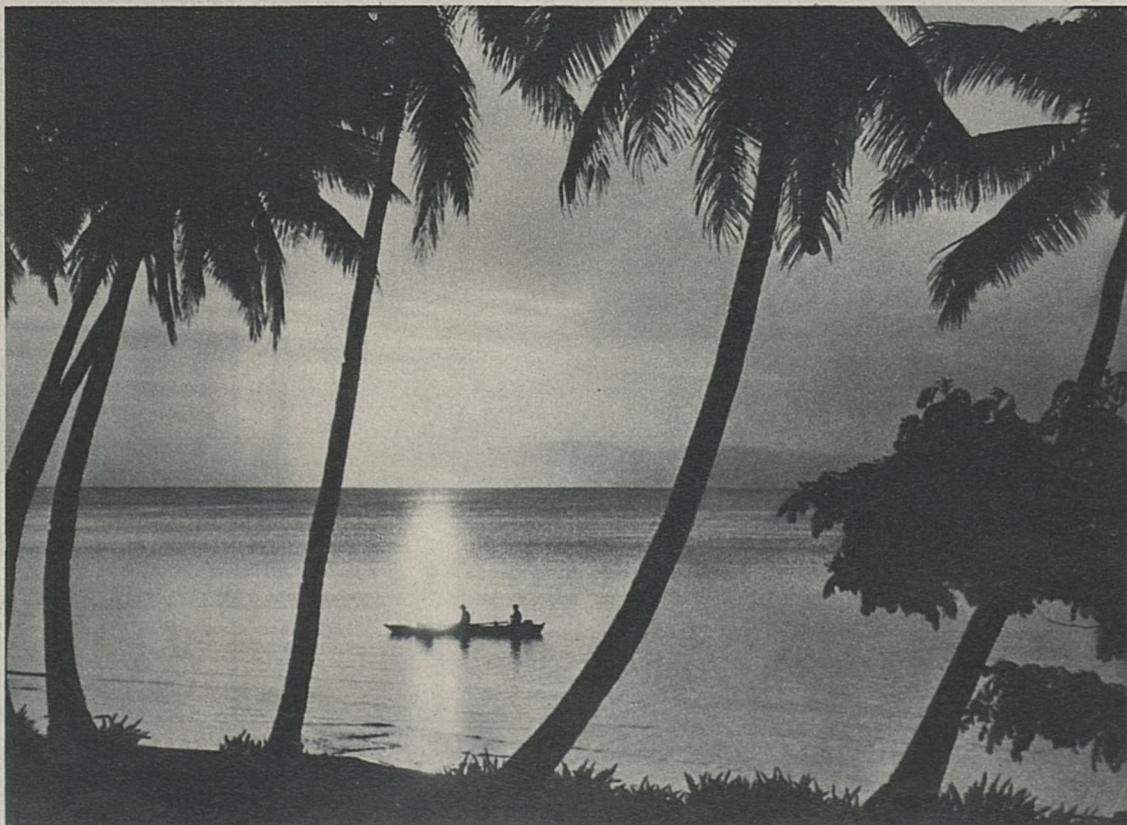
pour être
plus jolie,
madame!



Conservez le charme de vos seize ans en traitant chaque soir votre visage avec le tonique et la crème nourrissante Botana, chaque matin avec le savon de toilette Neutralis et la crème de jour Botana. Fr. 2.50.



Botana, un complexe biologique naturel contenant de la vitamine F et des essences de plantes médicinales, rend à l'épiderme la tonicité, la souplesse, la fraîcheur et la beauté.



Les belles vacances. - Si vous voulez paraître jolie en une minute, si vous désirez une action immédiate, fiez-vous à Botana «Une minute». Elle donnera à votre teint une légère coloration et fera disparaître les irrégularités de la peau. Vous en déterminez vous même la nuance selon la quantité appliquée. ☛



**Toutes les
mains se
tendent...**

vers ce savon qui dispense chaque jour fraîcheur, bien-être et propreté: Rexona. Ce délicieux savon pour la toilette et le bain, discrètement parfumé et qui mousse à merveille, vous rendra de même rayonnants de fraîcheur et d'entrain, propres, soignés, promis au succès!

Rexona est le seul savon de toilette au Cadyl. Non seulement il nettoie l'épiderme à fond, mais il écarte sûrement tout risque d'odeur corporelle. Et le plus surprenant: Rexona ne coûte que 80 cts.



Rexona

*mieux qu'un bon savon—
une bonne habitude!*

RX 27

UN PRODUIT DE MARQUE DE WALZ & ESCHLE S.A. BALE

Résumé des trois premiers chapitres. Fille d'un académicien et nièce d'un astronome italiens, Elsa Schiaparelli grandit dans un palais romain au milieu des sculptures antiques et des reliures rares. Elle écrit, à quinze ans, un recueil de poèmes osés (de pure imagination), fait, très jeune, un mariage romantique et se retrouve à New York, divorcée, avec une petite fille délicate, sans ressources. Elle n'a pas vingt ans. A Paris, où elle se fixe après une période difficile, Elsa dessine des modèles de tricot extraordinaires, agrandit son affaire, et grâce à un goût très personnel, à un jugement à la fois sûr et audacieux, se fait un nom. Enfin, en 1935, elle s'installe au 21, place Vendôme. Magicienne de l'Élégance, elle est l'égale des plus grands créateurs. « On en sort suprêmement élégante ou parfaitement ridicule, mais jamais inaperçue », dit-on de ses salons: quel beau titre de gloire pour une enfant terrible de la Couture! Les années 1935 à 1940 marquent la grande époque d'Elsa Schiaparelli. De Biarritz, où les maisons parisiennes se sont repliées devant l'invasion allemande, « Schiap » part, en juillet 1940, à New York, pour y maintenir haut et ferme le drapeau de Paris.

4

De la « femme-autostrade » à la « femme-tempête »

A son arrivée à New York, Mme Schiaparelli porte une étrange broche qui provoque la curiosité des journalistes. Que représente-t-elle? lui demande-t-on.

— C'est un phénix, un symbole: comme lui, la France renaîtra de ses cendres.

Valable pour la broche, l'explication forme également le thème des conférences que donne « Schiap » dans quarante villes des États-Unis et du Canada, du 23 septembre au 10 décembre 1940. Partout, elle paraphrase la formule: « Il n'y a de chic que de Paris ».

Sa première conférence a lieu à Philadelphie sous le titre: « La toilette fait la femme ». Vêtue très simplement d'une robe noire, un turban noué autour de la tête, Elsa rappelle aux Américaines (l'assistance est surtout féminine) son départ de France:

— A la frontière française, j'ai fait mes adieux à Lucien Lelong, président de la Chambre syndicale de la Couture. Il m'a dit: « C'est de notre part à tous, pensez-y bien, que vous vous rendez aux États-Unis. Faites votre possible pour qu'on ne nous oublie pas. Soyez notre ambassadrice. Assurez tout le monde que nous reprendrons notre tâche à la première opportunité ».

« Schiap » met en lumière les difficultés que traversent les maisons parisiennes restées ouvertes: pas de métal pour les boutons, pas de cuir pour les ceintures, pas de soie pour les tissus. Il faut employer des « ersatz », tenir en équilibre sur la corde raide.

Avec « trois fois rien », Mme Schiaparelli monte aux USA une collection: inspiration française adaptée au goût américain. Le succès en est prodigieux, comme le montrent les manchettes des journaux: « Grâce à sa baguette magique, « Schiap » a réalisé un chef-d'œuvre... « Dans la Ve Avenue, la nouvelle a arrêté la circulation »...

Partout l'ambassadrice de la haute couture proclame courageusement: « New York ne peut remplacer Paris ». Partout elle porte l'image de la France attachée à la boutonnière par une fleur de lys: une cage minuscule où un cœur tricolore est enfermé. Partout elle souligne une différence essentielle de mentalité: aux USA, les femmes s'habillent pour se plaire; en France, pour plaire aux hommes.

Et un grand quotidien, tout en prenant la défense de la couture américaine, donne raison à Elsa: « La toilette, il faut le reconnaître, tient une place très grande dans la vie de la jeune Américaine, quel que soit son milieu. Mais celle-ci guide son choix d'après le critère de la quantité. Pour elle, l'idéal n'est pas de porter un modèle exclusif ayant un cachet révélateur de bon goût, mais d'avoir un jeu de robes ou de chapeaux à sa disposition, dans le style du jour, même s'il porte à faux, afin de prouver qu'on a les moyens de tenir son rang, d'éblouir par des changements successifs, de faire illusion sur son budget. Elle incite au travail en série, au modèle facile et qui fait de l'effet ».

« Schiap » met en garde les Américaines: l'argent ne donne pas tout... « Je dois vous dire qu'il est difficile d'être bien habillée. Pour être chic, une femme doit faire preuve d'une patience infinie, d'un caractère bien trempé et d'une bonne dose de bon sens. Avant tout, elle ne doit pas être entêtée. Tout en étant prête à accepter les conseils du dessinateur et de la vendeuse, elle restera ferme sur ses propres convictions, ouverte à la logique et aux suggestions intéressantes. Pour bâtir une garde-robe, il faut autant de soins que pour construire une maison ».

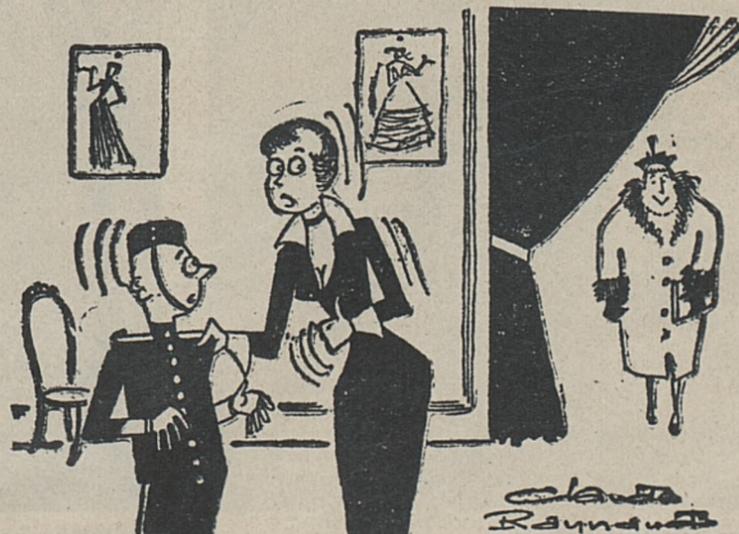
Pendant toute la durée de la guerre, Elsa Schiaparelli ne cesse de penser à Paris, de travailler pour Paris, pour la France, soit en participant à des œuvres charitables, soit en donnant des conférences, soit en servant comme infirmière au Bellevue Hospital de New York.

*On a eu faim, on a eu froid
et cela continue*

Dès la fin des hostilités, et malgré le manque absolu de moyens de transport, « Schiap » rentre chez elle. Place Vendôme, ses employées n'étaient pas prévenues. Aux cris de: « La patronne, la patronne! », du concierge à la plus modeste des midinettes, tout le monde abandonne son travail. Réception spontanée, faite de rires mais aussi de pleurs.

On pleure sur ce que l'on a enduré depuis cinq ans: les hivers sans chauffage au cours

SOS chez la couturière



— Va vite chercher la chaîne d'arpenteur chez les ouvriers d'en face; la grosse dame revient pour ses mesures.

A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

La belle histoire

* Vingt-deux petits visages anxieux et impatients se pressaient un matin de la semaine dernière contre les grilles du Palais de Buckingham. Les yeux ronds fixés sur la façade du château appartenant aux élèves d'une école enfantine des quartiers pauvres de l'East-End londonien.

Leur course d'école devant les amener jusqu'à Hyde Park, ils avaient préalablement écrit au petit prince Charles et à sa sœur Anne pour leur annoncer qu'ils passeraient leur jour devant chez eux à 10 h. 15. Mais... seraient-ils à la maison ? C'est sans trop d'espoir que l'institutrice, faisant suite au vœu des bambins, les groupa devant le château dès 10 h. A 10 h. 15 précises, un rideau de la façade principale vola, et deux têtes blondes apparurent, souriantes. Le prince Charles agitait sa main, et Anne distribuait des baisers. Signes et baisers que les petits écoliers, fous de joie, leur rendirent au centuple. Une petite fille de quatre ans alla encore remettre un cadeau pour Charles et sa sœur au planton de service : des dessins exécutés par elle et ses camarades. — J'ai vu un vrai prince et une vraie princesse, s'exclama la fillette, lorsque le rideau retomba sur la fenêtre du palais, et ils m'ont jeté des baisers !

— Pourquoi ne viennent-ils pas jouer avec nous ? demanda une autre petite fille... J'aurais bien partagé mes sandwiches avec eux.

**ALLO!
ICI
LONDRES**



Piquant baiser

On tourne en ce moment à Londres un long film de Walt Disney « Rob Roy ». Richard Todd en est la vedette masculine, Glynis Johns lui donne la réplique. Fêtant ses 34 ans, l'acteur montre comment on peut faire quatre choses à la fois : se laisser pousser la barbe, poser pour le photographe, embrasser une jolie fille et sabrer le gâteau d'anniversaire.

Mais le mot de la fin vint d'un petit garçon dont les gros yeux bleus ne pouvaient se détacher de la fenêtre : — C'était comme un conte de fées...

Plus de visa pour les nuages

* Les Anglais sont très vexés de ce que le ciel ne se soit pas mis au diapason des fêtes du couronnement : La pluie fut en effet la seule ombre au tableau d'une organisation par ailleurs parfaite.

Aussi entend-on y remédier à l'avenir : A cet effet, Mr. Geoffrey de Freitas, membre du Parlement, a demandé au secrétaire du ministère des Travaux que

dorénavant des dispositions soient prises pour contrôler les chutes de pluie dans la région londonienne. Chaque fois que le carrosse de la reine franchira les grilles de Buckingham, les nuages de provenance de l'Atlantique seront déchargés de leur eau avant qu'ils n'aient atteint les côtes de Grande-Bretagne...

N'est-il pas normal, tout compte fait, que la reine d'Angleterre, qui règne désormais sur le « toit du monde », contrôle les vanes du ciel ?

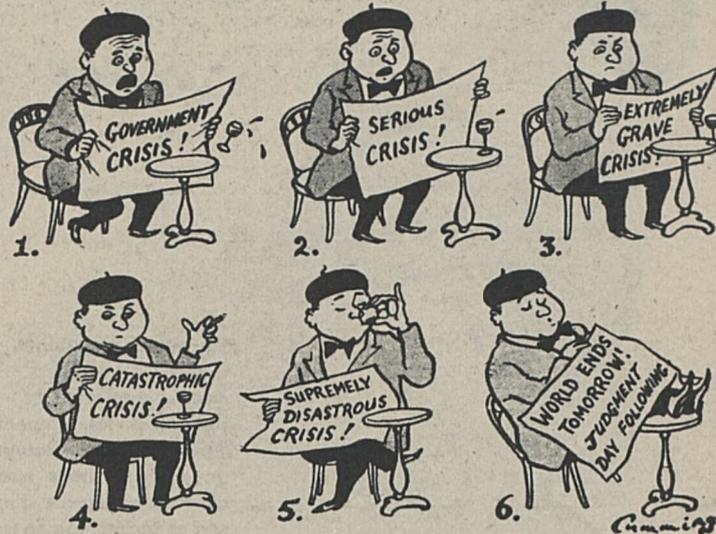
La voix de son maître

Patricia May Parry, âgée de 23 ans, est devenue Musulmane à la mosquée de Woking, dans le Surrey. Deux mille corréligionnaires lui firent fête. Patricia va épouser un avocat arabe qu'elle n'a jamais vu, Fakhri Moussa Ma'ani. L'amour est tombé sur Patricia par correspondance et à l'audition d'un enregistrement de la voix de son futur seigneur et maître. Le mariage aura lieu en Jordanie, au mois de novembre. La fiancée galloise assure connaître un avant-goût du bonheur, car elle est entrée dans la religion qui est à ses yeux la seule vraie.



Et ces fameuses crises ministérielles en France !

Le dessinateur Cummings les voit ainsi



Les réactions du Français moyen à la lecture des journaux qui annoncent : 1. Crise ministérielle. — 2. Crise sérieuse. — 3. Situation extrêmement grave. — 4. Catastrophe ! — 5. Désastre suprême. — 6. La fin du monde est pour demain, ensuite le Jugement dernier.

Erreur ne fait pas compte

* Toute la presse quotidienne anglaise publiait, il y a 15 jours environ, une liste de onze noms de soldats tombés sur le front de Corée. Quelques jours plus tard, les familles des victimes recevaient le télégramme suivant du ministère de la guerre : « Regrettons profondément

communiqué erroné transmis à la presse. Votre (fils, mari ou père) n'est que blessé. Lettre suit. — Signé : Sous-secrétaire d'Etat à la guerre. »

L'erreur a causé une très grosse émotion dans tout le pays. Des centaines de familles ont assailli le ministère de la Guerre pour s'assurer qu'un fils, un mari ou un père mort en Corée n'était pas, lui aussi, un « mort par erreur ».

La nouvelle noblesse du sport

* Ces dernières semaines, un jockey célèbre s'est vu conférer le titre de chevalier, sir Gordon. Un joueur de cricket, au palmarès exceptionnellement brillant, fut gratifié par la reine des mêmes honneurs. — Question d'une petite fille après la victoire du boxeur Turpin : — Faut-il dire maintenant sir Randolph Turpin ?

« Oh, tes dents sont devenues bien plus blanches ! »

« C'est que j'emploie Pepsodent maintenant ! »

► C'est justement Pepsodent qu'il nous faut : il éloigne radicalement, mais avec ménagement, ce dangereux film opaque qui est une des causes de la carie. Ce dentifrice unique en son genre donne à vos dents une blancheur éclatante, à votre sourire, un charme ensorcelant. Essayez, vous aussi, Pepsodent ! Au bout de quelques jours déjà, vous ne pourrez plus renoncer à la délicieuse sensation de fraîcheur que Pepsodent vous laisse.



Brossez régulièrement vos dents avec Pepsodent après chaque repas !

le seul dentifrice contenant de l'Irium.
fera resplendir vos dents également !

Pp30



Danser
à son aise

En toute tranquillité, je jouis de toutes les occasions — même pendant les jours critiques — depuis que je connais les tampons AMIRA. Voilà enfin la solution idéale qui nous libère, nous autres femmes, de tout sentiment d'inconfort, soit en société, soit au travail, soit en faisant du sport. Vous pouvez dissimuler ces tampons dans la plus petite poche.



10 tampons: 2 fr.
(Usage normal d'un mois)
Pharmacies, drogueries, et
magasins d'articles sanitaires

Représentant général: VOIGT & CIE. SA. ROMANSHORN

Voilà comment
Woly-Rapid blanchit
vos chaussures



Les souliers même les plus sales deviennent blancs comme neige en un clin d'oeil. WOLY-Rapid n'encroûte pas, ne déteint pas. Il conserve très longtemps la souplesse du cuir, car il est riche en corps gras. C'est vraiment le produit idéal pour les chaussures blanches.

Woly-Rapid
qui blanchit instantanément
est en vente dans les magasins de chaussures
et de cuirs ainsi que chez les cordonniers.

Soleil **VACANCES** Gaîté



ZERMATT à 1620 mètres d'altitude

point d'attraction majeur du Valais, l'endroit rêvé des vacances heureuses, en pleine beauté. 40 hôtels et pensions totalisant 2200 lits. Chemin de fer du Gornergrat à 3089 m. ouvert jusqu'au 3 octobre. Télésiège du Blauherd à 2300 m. Prospectus par les Agences de voyages ou par le Bureau de renseignements à Zermatt.

Braunwald

Alt. 1300—1500m.

Magnifique terrasse ensoleillée dans le pays de Glaris, point de vue admirable. Tranquille, sans poussière. Forêts et prairies. Promenades et excursions. Télésiège Braunwald-Gumen, altitude 1900 m. Hôtels et pensions aux prix avantageux pour 7 jours Fr. 94.— à Fr. 145.— tout compris. Prospectus: Société de développement, Braunwald. Téléphone (058) 7 21 08.



Melchsee

Suisse centrale
1920 m. d'altitude

Soleil - Sports alpins et nautiques - Pêche aux fruites et cuisine de première classe - Confort dans le plus moderne hôtel de montagne

REINHARD au bord du lac

Route automobile et télésiège. 7 jours depuis Fr. 110.— Prospectus I Tél. (041) 85 51 43. Fam. Reinhard-Burri.

WILDHAUS Alt. 1100 m.

La plus haute station du Toggenburg. Repos, délassement, plaisirs. Belles excursions. Lacs idylliques. Télésiège. Hôtels avantageux et pensions pour chacun.

Renseignements et prospectus:
Soc. de développement de Wildhaus, Tél. (074) 7 42 61.



CASTEL ZUOZ Haute-Engadine
1810 mètres d'altitude.

« Des vacances une fois autrement ». Cours de vacances d'été - Ecole Club: Leçons d'anglais, français, italien, peinture. Dessin. Photographie, promenades dans le Parc national, conférences sur musique et films, sport, jeux, piscine chauffée, tennis, boccia, ping-pong. Prospectus et inscriptions par les Secrétariats des Ecoles Club.

ECOLE CLUB MIGROS, Zurich 22. Téléphone 25 44 35.

OBERLAND BERNOIS

1400 m. d'altitude
Oberland bernois **Adelboden**

Paradis de vacances. — Route pour autos, sans poussière. Piscine. 20 hôtels à tous les prix.

TENNIS — ALPINISME — FLORE ALPINE

Office du tourisme Adelboden. Téléphone (033) 9 44 72



Alt. 1200 m.
Beatenberg
le solarium de l'Oberland bernois.

Communications en autobus avec Interlaken. Télésiège Beatenbuchl-Beatenberg. Télésiège sur le Niederhorn, 200 kilomètres de panorama. — Renseignements: Société de développement Beatenberg, téléphone (036) 3 02 06.

1050 m.
Grindelwald

le charmant village au pied des glaciers vous plaira!

Tennis - Equitation - Piscine - Pêche - Alpinisme - Gorge de glacier - Grottes de glace. — Informations par le Syndicat d'initiative Grindelwald, téléphone (036) 3 23 01



1070 m. Oberland bernois
Lenk
pour cures et vacances en montagne

Nos sources sulfureuses très efficaces guérissent les catarrhes chroniques, douleurs du nez et du goitre, asthme, bronchites, rhumatismes, inflammations des genoux et parodontoses.

Tennis — Pêche — Alpinisme — Orchestre.
Prospectus d'hôtels et de stations thermales par l'Office du tourisme Lenk. Téléphone (030) 9 20 19.

Wengen 1300 m. d'altitude
au pied de la Jungfrau

Spécialement recherché aujourd'hui, parce que rare en son genre: Encore sans autos, mais à 15 minutes du prochain garage. Centre d'excursions, magnifiques paysages. Promenades en forêt. Chemins de fer de montagne. Tennis. Divertissements. Piscine chauffée. 30 hôtels à prix raisonnables.

100% soigné et véritablement reposant.
Rens. et prosp.: Bureau du tourisme, Wengen (Suisse)



Les soldats du vin

* Le problème du vin est aussi délicat en France qu'en Suisse romande. Un sénateur ayant demandé la liberté du marché des vins, un journal vinicole appelle ses lecteurs au combat. Il réclame: « Des équipes d'hommes jeunes, courageux et énergiques, décidés et capables, s'il le faut, de se battre, d'effectuer des coups de main, etc. ». La parole, on le voit, est aux actes.



Les petits fours

* On a joué 129 pièces dans les théâtres parisiens, cette saison. Quinze pièces ont atteint la centième, et sur ces quinze privilégiées, sept étaient des reprises de la saison précédente. Le record du succès: *Lorsque l'enfant paraît*, d'André Roussin, qui atteint la 750e représentation. Le record du four: *Kowingo*, de Jean le Poulain, présentée une seule fois. Le lendemain, aucun spectateur ne se présente au théâtre.



Paul Léautaud, homme de lettres très critiqué et plus encore pittoresque, s'est fait mettre à la porte de l'Institut. Il aurait voulu assister à la réception de Fernand Grégh à l'Académie. Un inspecteur l'a pris pour un clochard et l'a reconduit sur le quai Conti. Le poète n'en a pas perdu pour autant son filet à provisions ni son aigre fil de voix.

Heureux les simples!

* Un ancien portier d'ambassade a été surpris dans l'église de Saint-Ambroise alors qu'il crochetait des billets dans le tronc des pauvres. Il a expliqué: « J'ai fait la connaissance d'une riche Américaine qui me croit diplomate. Je dois lui offrir le champagne, et ça coûte cher ». L'ancien portier s'appelle Stéphane Lesimple.



Isabelle de France a présidé à son premier bal au Cercle interallié. Le comte et la comtesse de Paris avaient accompagné leur fille ainsi que la jeune princesse Hélène. Mais on avait laissé à la maison les neuf autres enfants du prétendant au trône.

Les malheurs de Martine

* Le directeur d'un cinéma de Niort a lancé du haut d'un avion des tracts représentant Martine Carol en train de prendre son bain dans *Un caprice de Caroline chérie*. Par malheur, le vent poussa les tracts dans la cour d'une institution religieuse. Le clergé est intervenu, et le maire de Niort a interdit le film.



Saisie par la 2e DB à Berchtesgaden, la Mercedes d'Hitler a figuré au nombre des accessoires de la Kermesse aux Etoiles. Des motards de la division jadis commandée par Leclerc ont escorté l'engin de l'Etoile aux Tuileries, sous le long des Champs-Élysées.

Les oies de Strasbourg

* Aimez-vous le pâté de foie gras, base de tous les pique-niques familiaux? Mais avez-vous songé au moyen d'obtenir un bon foie gras? Celui-ci se fabrique surtout dans la région de Strasbourg, en gavant les oies. Aussi, la Fédération mondiale de protection des animaux a-t-elle adressé une protestation au maire de la ville contre ces procédés « barbares », qui nous donnent un mets si délicat!

Elvire Popesco et l'héritage

* Il y a quelques mois mourait l'auteur dramatique Louis Verneuil. Aujourd'hui, Elvire Popesco dispute son héritage à Clara Tambour. L'affaire est menée au pas de charge. Elvire possède un testament daté du 4 octobre 1952. Clara exhume sans tambour ni trompette un testament daté du 13 octobre, et Elvire sort enfin un testament daté du 24 octobre. Il paraît d'ailleurs qu'en Amérique existent d'autres testaments. Louis Verneuil a-t-il voulu qu'après sa mort se joue une dernière comédie?

Histoires de chiens

* A l'Exposition canine de la porte de Versailles, on lance les nouveaux modèles de la saison. Le plus rare est le yorkshire. Ce minuscule ensemble d'oreilles et de poils pèse un kilo et demi. On peut le mettre dans la poche. Sa toilette exige dix heures de travail avec des brosses spéciales en poil de... baleine! On a souvent besoin d'un plus gros que soi. Le bouledogue français a également la grande vogue. On mesure, paraît-il, son intelligence à la longueur de son nez. Plus il est court, plus l'animal est intelligent! Pauvres chiens...

Le roman d'une Veveysanne

* Un des meilleurs romans de la saison vient d'être publié par les Editions Juillard. Il s'agit de: *Un beau monstre*, de Janine Marat, une jeune Veveysanne. Elle a écrit son livre à dix-neuf ans. « Je suis arrivée dans un chalet du Valais au mois de juillet, avec un chapitre et quelques notes. Le 1er août, mon livre était terminé. Sur les montagnes brûlaient des feux de joie. » Janine Marat prépare déjà un second roman.

Habit de gala

* L'armée française a reçu son habit de gala, dessiné par un grand couturier pour hommes. Seuls les officiers y ont droit, bien entendu. Le dolman est bleu marine clair. L'habit est classique, à revers sans soie. Et la couleur du gilet varie selon les armes. Dans cette nouvelle tenue, le maréchal Juin a grande allure. Mais il va nu tête. On n'a pu se décider encore, pour cette tenue exceptionnelle, entre le bicorne et le képi. Il y aura des rhumes dans l'armée française!

Cette croisière, une merveille - excepté pour elle!



Les recherches décrites dans la littérature dentaire prouvent que le brossage des dents aussitôt après les repas avec la crème

DENTIFRICE COLGATE

contribue efficacement à prévenir la carie!

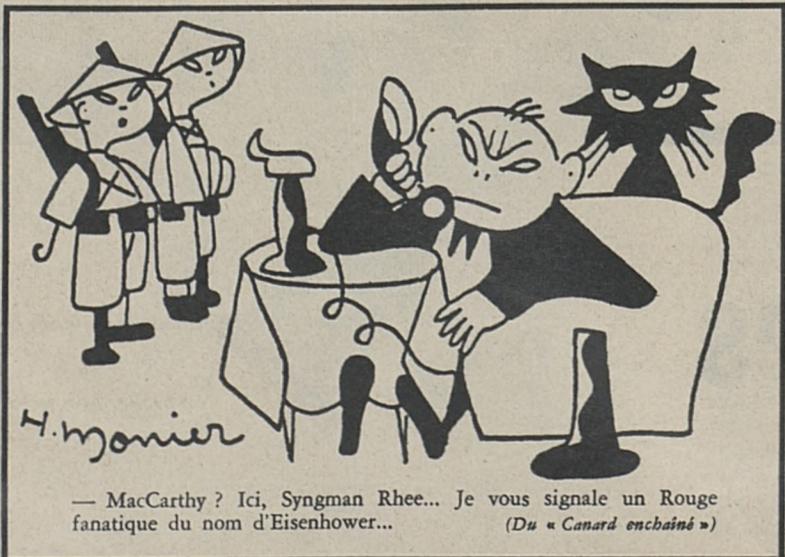
Les expériences faites dans cinq grandes universités américaines avec le Colgate prouvent que la méthode consistant à se nettoyer les dents aussitôt après les repas avec Colgate a préservé plus de personnes de la carie que cela n'a jamais été le cas dans toute l'histoire des soins dentaires. Aucune autre crème dentifrice ne peut fournir de telles preuves.

Dents blanches haleine fraîche grâce à COLGATE



Tube normal Fr.1.75
Tube économique Fr.2.85

Colgate-Palmolive S.A., Talstrasse 15, Zurich



— MacCarthy? Ici, Syngman Rhee... Je vous signale un Rouge fanatique du nom d'Eisenhower... (Du « Canard enchaîné »)



Les crèmes de beauté
Trois Fleurs
vous rajeunissent et
affinent votre beauté!

Les huiles naturelles, pures, dont sont composées nos crèmes pénètrent profondément dans les pores. Elles apportent une nouvelle vie aux cellules fatiguées, aux tissus relâchés.

Essayez nos merveilleuses crèmes de jour Trois Fleurs, comparez, voyez vous-même combien plus douce, plus veloutée et plus fraîche va devenir votre peau, et prenez conscience de cette nouvelle jeunesse qui vous rendra plus séduisante encore.

BEAUTY Cream crème de jour pour peau sèche
VANISHING Cream crème de jour pour peaux normales ou grasses

Produits de Richard Hudnut

RICHARD HUDNUT, Zürich 40



CRÈMES DE BEAUTÉ
trois fleurs
three flowers

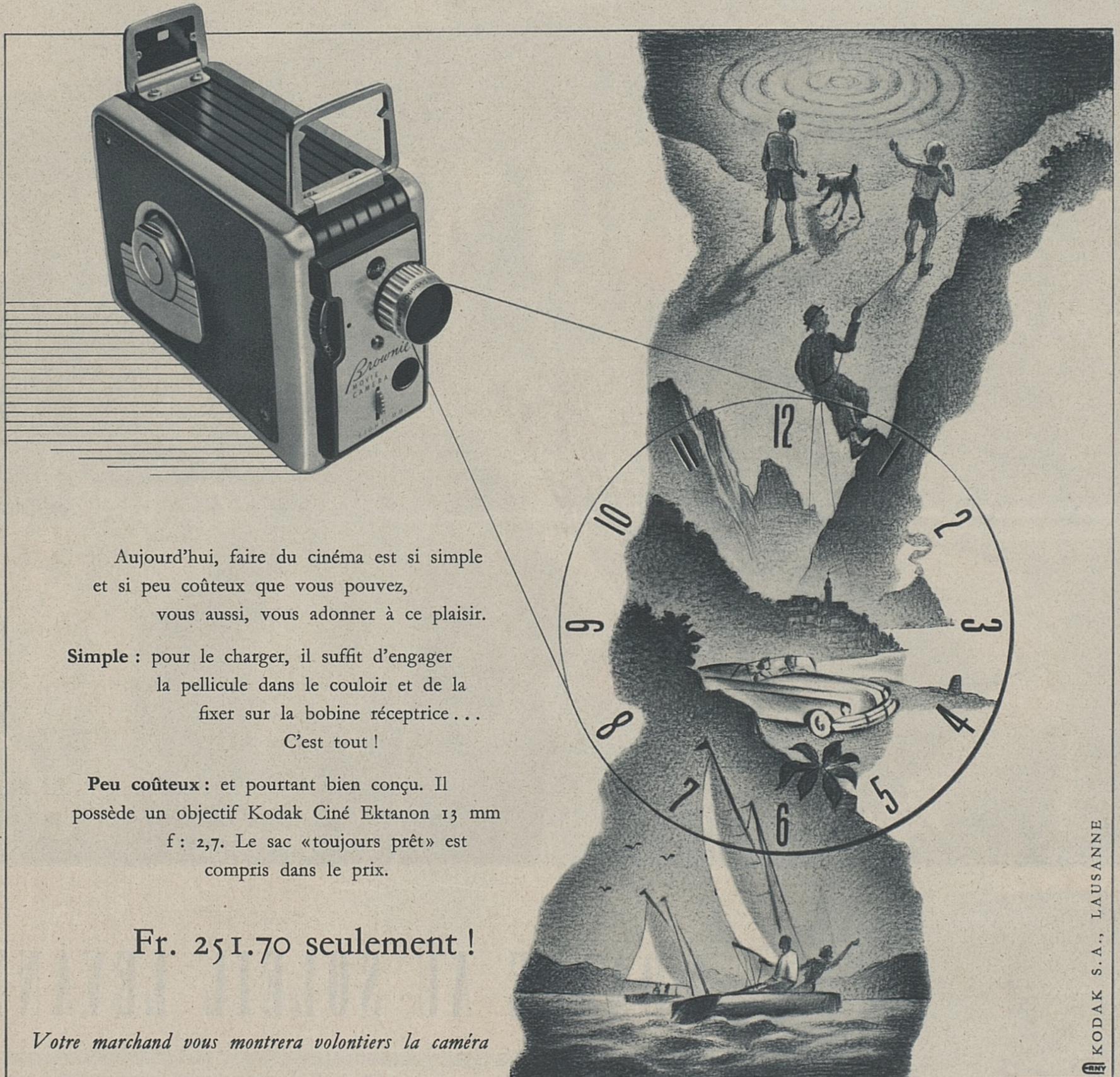
Crèmes de jour, le tube Fr. 2.35
le pot Fr. 4.95
poudre Fr. 2.05 et Fr. 2.95



DANSE AU SOLEIL LEVANT

Berceau des races et de toute sagesse humaine, l'Extrême-Orient a conservé malgré la guerre des oasis de paix, de calme et de beauté. Le Siam en est une. On y respire la douceur de vivre. Aucun danger grave ne trouble encore la quiétude du pays. Aujourd'hui comme hier, les mères puisent pour leurs enfants dans le trésor des contes et des légendes vieux comme le monde ; et les danseuses, formées à l'école d'un art immémorial, animent les aventures des dieux et des héros. Les ressources des bayadères du pays des Thaï sont inépuisables. Chaque geste de leur main est signifiant, chaque mouvement de la hanche, de la cheville ou du pied s'inscrit dans une tradition connue des initiés. Là où nous ne voyons qu'un index recourbé, le public siamois se pâme de rire. Nous apprécions la grâce d'un col délicat qui s'incline, mais les habitués sentent alors les larmes leur monter aux yeux. Qu'elle se produise seule ou en groupe, la danseuse siamoise règne sur un art qui ne sera jamais à la portée des Occidentaux. Notre admiration détaille donc à loisir la fraîcheur de ces jeunes femmes, la perfection de leurs attitudes, la richesse de leurs vêtements d'apparat. La musique qui accompagne les danseuses et prélude à leurs évolutions peut paraître monotone, l'orchestre siamois étant surtout formé d'instruments à percussion : xylophones, cymbales, tambours, gongs. On y trouve aussi des scies et des sortes de violes. Les artistes siamois sont parmi les moins payés du monde. Ils trouvent leur récompense dans l'éclat même de leurs productions et dans les applaudissements qu'elles soulèvent. Ainsi, dans un pays qu'effleure l'actualité tonitruante de la guerre moderne, se conservent des trésors purifiés par le temps.

Gardez vivantes
vos belles heures... en blanc-noir ou en couleurs naturelles
avec un Brownie Ciné 8



Aujourd'hui, faire du cinéma est si simple
et si peu coûteux que vous pouvez,
vous aussi, vous adonner à ce plaisir.

Simple : pour le charger, il suffit d'engager
la pellicule dans le couloir et de la
fixer sur la bobine réceptrice...
C'est tout !

Peu coûteux : et pourtant bien conçu. Il
possède un objectif Kodak Ciné Ektanon 13 mm
f : 2,7. Le sac « toujours prêt » est
compris dans le prix.

Fr. 251.70 seulement !

Votre marchand vous montrera volontiers la caméra

KODAK S.A., LAUSANNE

BROWNIE CINÉ 8

une réalisation KODAK !



Ce pauvre petit, photographié en Amérique centrale, a pourtant une mère, mais depuis qu'elle ne lui donne plus le sein, il est mal nourri. Ses aliments ne contiennent ni protéides, ni vitamines. Une victime de la misère, mais aussi de l'ignorance.

POUVOIR ET SAVOIR MANGER



En Occident, nous ne soupçonnons même plus les ravages de la famine. Et pourtant, d'immenses populations souffrent de ce fléau. Des millions de Chinois, d'Indiens, d'Africains courent le risque de périr d'inanition et tombent chaque année, victimes de ce cruel et décevant combat. On estime que sur trois Américains du Sud, un est sous-alimenté. Or, les ressources du monde sont loin d'être épuisées ou même recensées. Les enquêteurs de l'Organisation mondiale de la Santé qui parcourent les cinq continents, estiment qu'en de nombreux pays, l'ignorance et la négligence sont les causes principales de la famine. Nul besoin de réaliser de coûteux programmes d'équipement. De vastes herbages aujourd'hui déserts pourraient accueillir des troupeaux; des animaux nuisibles devraient être écartés; on devrait protéger les sols contre l'érosion, tirer un meilleur parti des richesses presque infinies de la mer et de l'océan. Enfin, l'éducation diététique de millions d'êtres est à faire ou à refaire de A à Z. Bien entendu, l'alimentation du globe est aussi un problème social. Quand la misère aura été supprimée partout, la famine pourra être combattue avec un succès certain.

A sept ans, cette fillette danoise est l'image même de la santé et de la joie de vivre. Son pays est dans le monde entier celui où l'on se nourrit le plus sainement. Chaque jour, les écoliers reçoivent un repas gratuit comprenant le tiers des vitamines dont ils ont besoin en vingt-quatre heures.

JOAN FONTAINE,
la vedette de «SOMETHING TO LIVE FOR» — un film PARAMOUNT.



JOAN FONTAINE... Lustre-Crème vous présente l'une des plus brillantes stars d'Hollywood. Comme la majorité des grandes vedettes, Miss Fontaine soigne sa merveilleuse chevelure avec Lustre-Crème.

Les plus beaux cheveux du monde gardent leur charme avec Shampooing Lustre-Crème

Joan Fontaine confie: «J'emploie Lustre-Crème Shampoo»... C'est l'avis d'une femme dont les beaux cheveux ne sont pas étrangers à la carrière fabuleuse.

Comme Joan Fontaine, vous verrez combien vos cheveux seront plus attrayants après l'usage de Lustre-Crème Shampoo. Sous sa mousse magique riche en lanoline, les voilà souples, resplendissants, dociles au peigne! S'ils sont ternis par l'abus du savon, envahis par les pellicules, Lustre-Crème Shampoo leur donne une sen-

teur de propreté. Toute chevelure privée de son éclat naturel regagne une nouvelle splendeur.

Une mousse prodigieuse... même dans l'eau la plus dure! Pas de rinçage spécial!

Aucune autre crème shampooing n'est aussi répandue dans le monde que Lustre-Crème. Cheveux soyeux comme ceux des anges, éclatants comme les étoiles... adoptez Lustre-Crème Shampoo!



Tubes à fr. 1.25 et 2.25

Les stars d'Hollywood
emploient Lustre-Crème Shampoo pour leur radieuse chevelure.

GUERRE A LA FAMINE!

Le monde n'a jamais mangé à sa faim. Dans de nombreux pays, la sous-alimentation et la famine subsistent à l'état chronique. Mais ce phénomène, accepté jadis comme naturel et inévitable, est considéré aujourd'hui comme inadmissible. C'est la raison pour laquelle une campagne énergique a été déclenchée contre la famine depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Sous les auspices de la FAO, l'organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations Unies, et en étroite collaboration avec différentes organisations internationales, des hommes cherchent à tenir la faim en échec. La tâche qu'ils se sont assignée est immense, car une hygiène mieux comprise et surtout plus répandue a entraîné un accroissement considérable du chiffre des naissances, précisément dans les pays arriérés et le plus menacés par la famine. S'il est exact, comme le fait remarquer le département américain de l'agriculture, que les réserves alimentaires du monde n'ont jamais été aussi élevées et que la production des aliments essentiels, représentant le 80% de la consommation, atteindra pour 1952/53 un niveau de 3% supérieur à celui de l'année passée et de 9% à celui d'avant guerre, il n'en est pas moins vrai que la

population mondiale, évaluée en 1950 à quelque 2500 millions d'âmes, s'est accrue de 12% par rapport à l'époque d'avant guerre. C'est pourquoi on enregistre une aggravation du ravitaillement en vivres, non pas en Europe, mais dans d'autres régions. Plus de la moitié de l'humanité souffre de sous-alimentation et de la famine! Il est vrai que la FAO a déjà enregistré certains succès. Mais il reste encore maints problèmes à résoudre et seules la mise en œuvre en commun de tous les moyens disponibles et une étroite collaboration internationale permettront de vaincre la faim. Ce ne sont pas seulement des considérations humanitaires qui militent en faveur de cette lutte, mais aussi une politique très réaliste si l'on admet l'évidence que les masses affamées prêtent davantage l'oreille aux sirènes révolutionnaires que les peuples bien nourris. Le problème étant envisagé sous cet angle, on comprend mieux pourquoi c'est précisément en Extrême-Orient que le communisme international est passé de la guerre froide à la guerre chaude: son but était aussi bien les rizières que l'appui des peuples asiatiques. C'est pourquoi il est de l'intérêt le mieux compris de l'Occident de mettre tout en œuvre pour tenir la faim en échec. R. V.

Afin de soutenir les prix agricoles, le gouvernement des USA dut acheter et stocker 65 000 tonnes de beurre. Du fait de nouveaux excédents, ce beurre menaçait de se gâter et fut par conséquent distribué gratuitement aux écoles et à prix réduit à l'armée. Cet exemple montre que le problème de la répartition (particulièrement délicat pour les denrées périssables) n'est pas encore résolu.

La famine chronique frappant de nombreux pays de l'Amérique centrale et des Antilles est due surtout au caractère unilatéral d'une économie orientée vers les exportations (sucre, café). La production indigène de denrées alimentaires s'en trouve insuffisante.

Les tentatives de régler par des accords mondiaux la répartition des denrées ou des matières premières essentielles n'ont pas eu grand succès jusqu'ici. Même le 2^e accord international sur le froment est menacé, l'Angleterre ayant refusé de le signer.

Manifestations contre la famine en Saxe et en Thuringe. Souvent, les coupons de pain ne sont pas honorés. Farine quasi inexistante. Restrictions draconiennes dans la distribution des cartes d'alimentation.

Les experts de la FAO ne se rendent que dans les pays qui ont demandé leur aide. L'assistance technique est réduite en Afrique, car les puissances coloniales ont leurs propres plans et leurs experts, et tiennent de surcroît à rester maîtresses chez elles.

Le monde dispose de sources de ravitaillement suffisantes pour une alimentation normale de tous ses habitants. 10% seulement des terrains cultivables sont utilisés; 42% pourraient encore être ouverts à l'agriculture. Ne pas placer de trop grands espoirs dans les zones tropicales, car on se trouve devant trop d'inconnues; d'autre part, les pluies diluviennes ont lavé le sol. C'est dans les zones tempérées qu'il faut chercher à augmenter la production. Conditions nécessaires dans beaucoup de régions: utilisation de moyens techniques, réformes foncières radicales, renoncement aux monocultures.

Les chiffres sur le commerce de quelques denrées essentielles... les flèches indiquent les principaux courants de distribution... montrent que la répartition est aussi importante que leur production. Les pays industriels, finement forts, achètent sur le marché mondial tout ce dont ils ont besoin pour l'alimentation de leur population. Les pays arriérés ne sont pas en mesure de le faire et restent soumis à la famine. Tiré de l'ouvrage de Food and Agricultural Statistics 1952, publié par la FAO.

Océan Pacifique

Alaska

Groenland

Mer Glaciale Arctique

Mer du Nord

Mer Baltique

Méditerranée

Atlantique Nord

Atlantique Sud

Régions de famine

Régions de sous-alimentation

Régions de ravitaillement suffisant

Régions de sous-alimentation grave

Régions de famine grave

Régions de famine extrême

Régions de famine absolue

Régions de famine totale

Régions de famine complète

Régions de famine totale absolue

Régions de famine absolue totale

Régions de famine totale absolue complète

Régions de famine absolue totale absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue absolue absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue absolue absolue absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue absolue absolue absolue absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue absolue absolue absolue absolue absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue absolue absolue absolue absolue absolue absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue absolue absolue absolue absolue absolue absolue absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale absolue complète absolue totale absolue absolue

Régions de famine absolue totale

Commerce mondial
essentiels —
les principaux
tion — nous
lition des vivres
ue leur produc-
iels, financière-
sur le marché
ils ont besoin
leur popula-
ne sont pas en
t restent ainsi
Tiré de: Year-
gricultural Sta-
r la FAO.

Froment	
Pays exportateurs:	Tonnes
USA	11 513 600
Canada	6 451 800
Argentine	2 454 900
Australie	2 241 900
Pays importateurs:	
Europe occ. (y compris la Yougoslavie)	13 500 800
Brésil	1 035 600
Japon	1 653 600
Egypte	1 027 800
Inde	3 017 600

Viande (de bovidés)	
Pays exportateurs:	Tonnes
Argentine	108 700
Océanie	107 000
Danemark	16 300
Uruguay	62 300
Canada	42 400
Pays importateurs:	
Europe occ. (y compris la Yougoslavie)	260 000
USA	42 700

Sucre brut	
Pays exportateurs:	Tonnes
Cuba	5 441 600
Porto-Rico (seulement aux USA)	870 000
Philippines	623 200
Maurice	505 600
Hawaï (seulement aux USA)	853 600
Pays importateurs:	
Europe occ. (y compris la Yougoslavie)	3 438 300
Canada	483 700
USA (sans Porto-Rico et Hawaï)	2 997 800
Japon	404 700
Maroc franç.	217 400

Riz	
Pays exportateurs:	Tonnes
USA	486 000
Birmanie	1 325 200
Indochine	332 700
Thaïlande	1 612 100
Pays importateurs:	
Europe occ. (y compris la Yougoslavie)	474 500
Ceylan	402 100
Inde	931 000
Indonésie	408 800
Japon	792 200
Malaisie	581 100

Huile d'arachide	
Pays exportateurs:	Tonnes
Inde	72 947
Afrique occ. franç.	53 448
USA	28 769
Congo belge	7 221
Pays importateurs:	
Europe occ. (y compris la Yougoslavie)	162 856
Canada	12 436
Algérie	9 006
Maroc français	9 547

Lait (condensé et en poudre)	
Pays exportateurs:	Tonnes
Danemark	53 800
Hollande	182 200
Australie	58 700
Nouvelle-Zélande	47 400
USA	181 100
Pays importateurs:	
Royaume-Uni	95 400
Indonésie	33 500
Malaisie	85 400
Philippines	66 900
Inde	19 400

Preuves de la situation alimentaire défavorable des pays satellites: Mises à pied dans les ministères du ravitaillement. Procès contre les « accapareurs » et les « saboteurs de récoltes ». Janvier 1953: conférence des experts économiques et agricoles de l'URSS et des Etats satellites pour l'étude des difficultés accrues rencontrées dans le domaine du ravitaillement alimentaire. Causes: inondations et sécheresse en 1952, exportations vers l'URSS et constitution de stocks pour l'armée, dérèglement du travail agricole par la collectivisation.

Jadis principal grenier de l'Europe, aujourd'hui victime d'une grave crise de l'agriculture et du ravitaillement. Graines et tracteurs (priorité des armements) font défaut. Si l'URSS ne lui vient pas en aide, la Hongrie, qui a déjà faim, connaîtra la famine en automne.

La famine menace les 75 millions d'habitants du Pakistan. Deux années de sécheresse ont provoqué des récoltes déficitaires et une pénurie menaçante de blé. Demande d'aide immédiate aux Etats-Unis et au Commonwealth (portant sur 1,5 million de tonnes de froment). Mise à pied du gouvernement Nazimuddin pour incapacité. — Nouveau premier-ministre: Mohammed Ali.



Les conséquences d'une famine chronique sont notamment l'absence d'appétit, le fatalisme, la mélancolie, une résistance diminuée aux maladies, une fécondité accrue, une productivité réduite. Ces facteurs se reflètent dans le fait que les pays affamés restent arriérés économiquement. La production ne saurait être augmentée sans une amélioration de l'alimentation.

Le monde compte env. 800 millions d'enfants, dont la moitié n'ont pas l'alimentation qu'il faut. UNICEF (œuvre de secours à l'enfance de l'ONU. Président du conseil exécutif: Dr A. Lindt, Suisse) encourage la construction d'établissements pour la conservation du lait et distribue les excédents laitiers américains dans les zones de famine. En outre: création d'office d'orientation et d'assistance ainsi que d'hôpitaux pour enfants, formation d'infirmières et de personnel spécialisé dans l'obstétrique, lutte contre les maladies, secours dans les catastrophes dues aux éléments. Bilan: depuis 1946, au moins 66 millions d'enfants ont reçu assistance sous forme de vivres, de vêtements, d'aide médicale et de médicaments.

Le riz, base de l'alimentation des peuples d'Extrême-Orient, est la céréale dont l'approvisionnement est le plus serré. La Commission intern. du riz, créée par la FAO (centre à Cuttack, aux Indes), a mis sur pied un vaste programme de culture: des milliers de nouvelles variétés ont été créées à partir des variétés japonaises et indiennes. Cet organisme tend également à assurer de meilleures irrigations, l'utilisation d'engrais appropriés et l'alternance rationnelle des cultures. Une augmentation de production de quelques pourcents représente des millions de tonnes de riz et, par là, une amélioration de l'alimentation des peuples sous-alimentés ou souffrant de famine chronique.

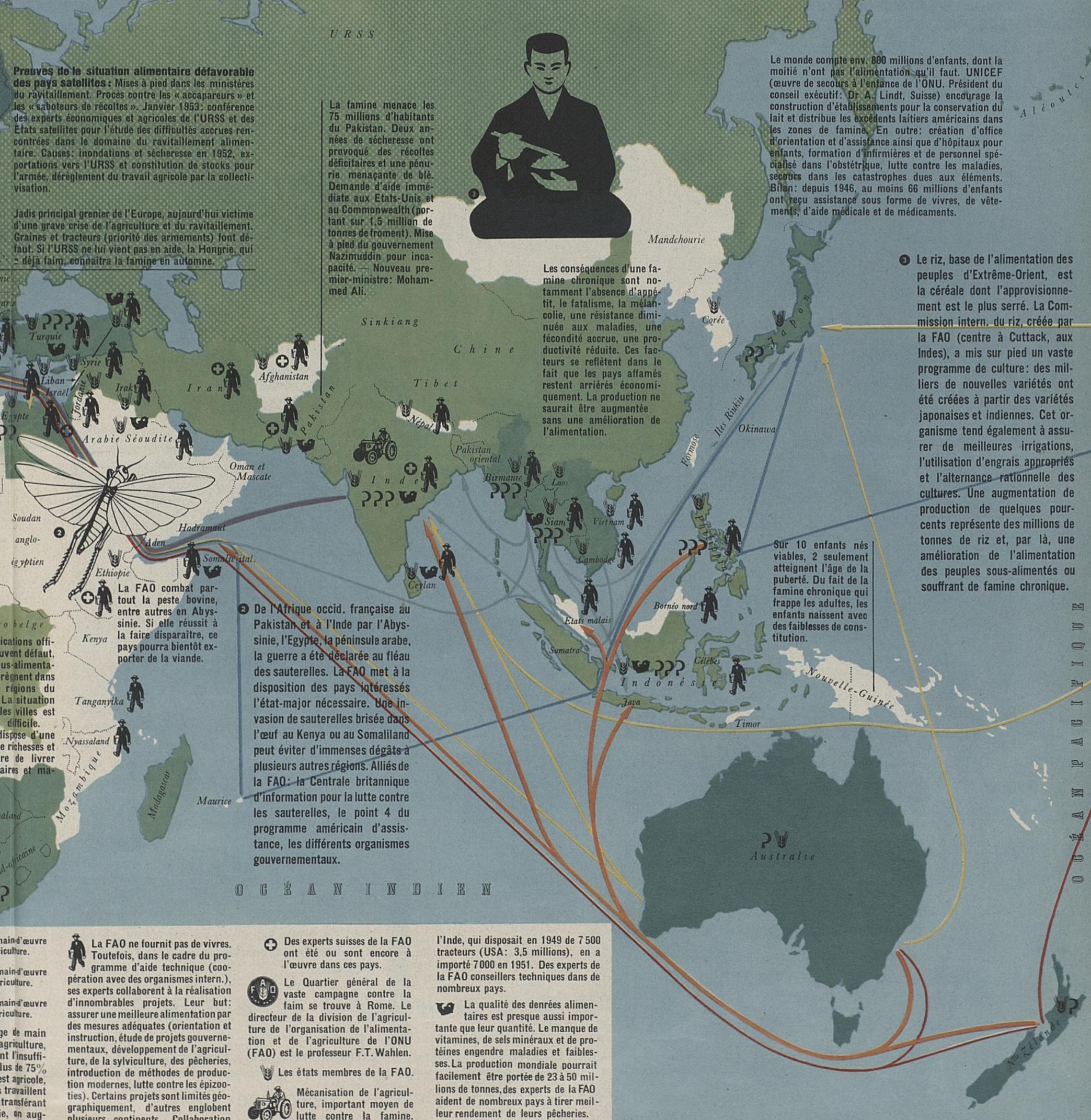
De l'Afrique occidentale française au Pakistan et à l'Inde par l'Abysinie, l'Egypte, la péninsule arabe, la guerre a été déclarée au fléau des sauterelles. La FAO met à la disposition des pays intéressés l'état-major nécessaire. Une invasion de sauterelles brisée dans l'œuf au Kenya ou au Somaliland peut éviter d'immenses dégâts à plusieurs autres régions. Alliés de la FAO: la Centrale britannique d'information pour la lutte contre les sauterelles, le point 4 du programme américain d'assistance, les différents organismes gouvernementaux.

Sur 10 enfants nés viables, 2 seulement atteignent l'âge de la puberté. Du fait de la famine chronique qui frappe les adultes, les enfants naissent avec des faiblesses de constitution.

La FAO ne fournit pas de vivres. Toutefois, dans le cadre du programme d'aide technique (coopération avec des organismes intern.), ses experts collaborent à la réalisation d'innombrables projets. Leur but: assurer une meilleure alimentation par des mesures adéquates (orientation et instruction, étude de projets gouvernementaux, développement de l'agriculture, de la sylviculture, des pêcheries, introduction de méthodes de production modernes, lutte contre les épizooties). Certains projets sont limités géographiquement, d'autres englobent plusieurs continents. Collaboration avec les gouvernements et autres manifestations de l'aide technique.

Des experts suisses de la FAO ont été ou sont encore à l'œuvre dans ces pays. Le Quartier général de la vaste campagne contre la faim se trouve à Rome. Le directeur de la division de l'agriculture et de l'agriculture de l'ONU (FAO) est le professeur F.T. Wahlen. Les états membres de la FAO. Mécanisation de l'agriculture, important moyen de lutte contre la famine. Aussi force-t-on l'importation de tracteurs dans les pays arriérés. Exemple:

L'Inde, qui disposait en 1949 de 7500 tracteurs (USA: 3,5 millions), en a importé 7000 en 1951. Des experts de la FAO conseillers techniques dans de nombreux pays. La qualité des denrées alimentaires est presque aussi importante que leur quantité. Le manque de vitamines, de sels minéraux et de protéines engendre maladies et faiblesses. La production mondiale pourrait facilement être portée de 23 à 50 millions de tonnes, des experts de la FAO aident de nombreux pays à tirer meilleur rendement de leurs pêcheries. Des conférences des constructeurs de bateaux de pêche ont été convoquées.

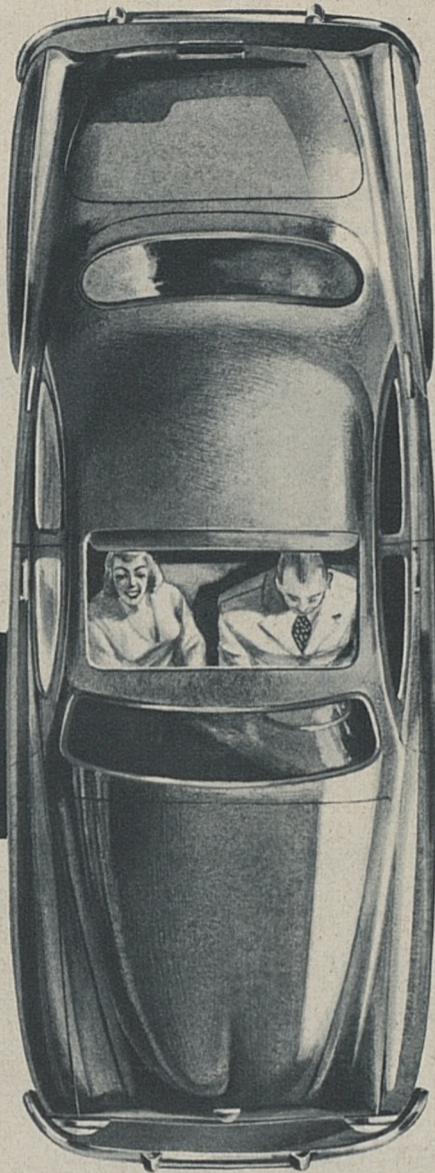
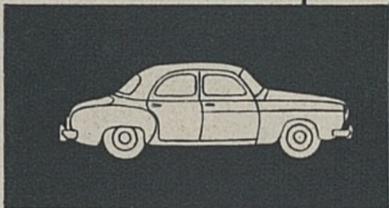


Voyagez au grand air

en conservant la protection de la conduite intérieure, sans vous exposer aux courants d'air et aux intempéries.

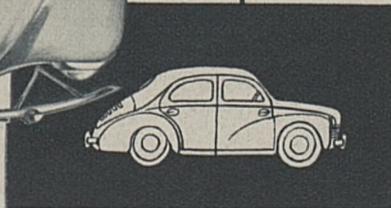
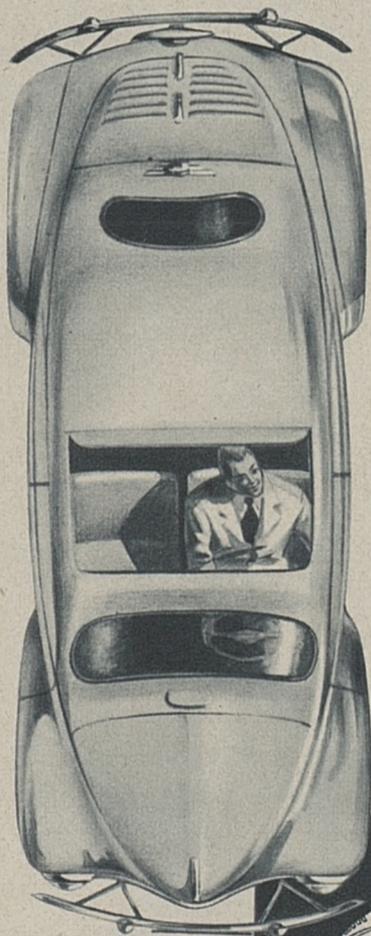
Le monde entier sait que la 4 CV RENAULT est une voiture supérieurement économique. Les exceptionnelles qualités de grimpeuse de cette voiture sont elles aussi bien connues ● Gravier les pentes les plus rudes à bord d'une voiture absolument sûre, à la fois souple et nerveuse : voilà un plaisir rare ● Ce plaisir est décuplé si l'on utilise une **4 CV RENAULT CONDUITE INTÉRIEURE CHAMPS ELYSÉES AVEC TOIT OUVRANT** ●

Ce modèle ne coûte que **Fr. 5.700.**—, ce qui représente un supplément vraiment minime de **Fr. 125.**— pour jouir des multiples avantages offerts par une voiture à toit ouvrant ● Les énormes moyens de production des **Usines RENAULT** permettent de réaliser ce genre de carrosserie d'une façon absolument parfaite: manœuvre très facile et très rapide du panneau mobile dans des glissières à roulement doux, poignée de verrouillage assurant une étanchéité



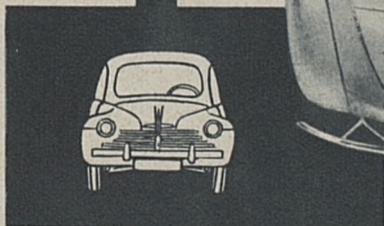
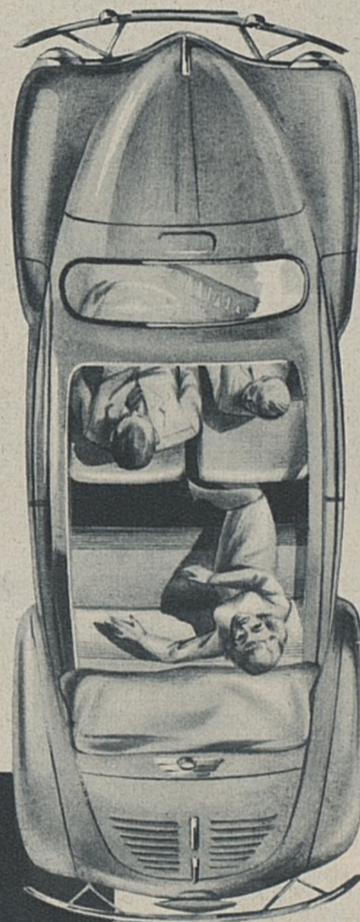
parfaite ● Lorsque le toit est ouvert, les 4 passagers bénéficient d'une aération totale sans courant d'air ● Ils jouissent d'une vue plus vaste sur les cimes ●

Pour les automobilistes qui aiment bénéficier d'une vue totale et qui désirent voyager dans les conditions les meilleures d'économie et d'agrément, c'est la **4 CV RENAULT CABRIOLET-LIMOUSINE CHAMPS ELYSÉES** qui est certainement



la voiture la plus indiquée ● Ce modèle, dérivé de la conduite intérieure, est doté d'une carrosserie renforcée dans laquelle le panneau fixe du toit est remplacé par une capote escamotable ● Cette capote, en excellent tissu imperméable, peut être abaissée ou relevée en quelques secondes ● Bénéficiant d'un aménagement de luxe: tapis moquette, sièges en simili cuir côtelé, ce modèle 4 places 4 portes, parfaitement fini dans tous ses détails, ne coûte que **Fr. 6.500.**—.

Infiniment plus vaste que sa sœur cadette, la **FRÉGATE RENAULT** est, elle aussi, une voiture particulièrement brillante et agréable



en côte ● Le nouveau modèle à toit ouvrant offre aux 6 passagers de cette confortable voiture une large fenêtre sur le ciel ● Le panneau ouvrant est en effet de 90 cm. x 48 cm. ● Ici encore, sur une voiture équipée avec des raffinements de luxe, le supplément demandé

pour le toit ouvrant est minime, **Fr. 250.**— seulement ●

Que ce soit pour les excursions ou le grand tourisme, ne manquez pas de vous offrir, à des conditions vraiment peu onéreuses, les joies du grand air et de la vue totale, grâce aux véhicules décapotables et à toit ouvrant **RENAULT.**

RENAULT

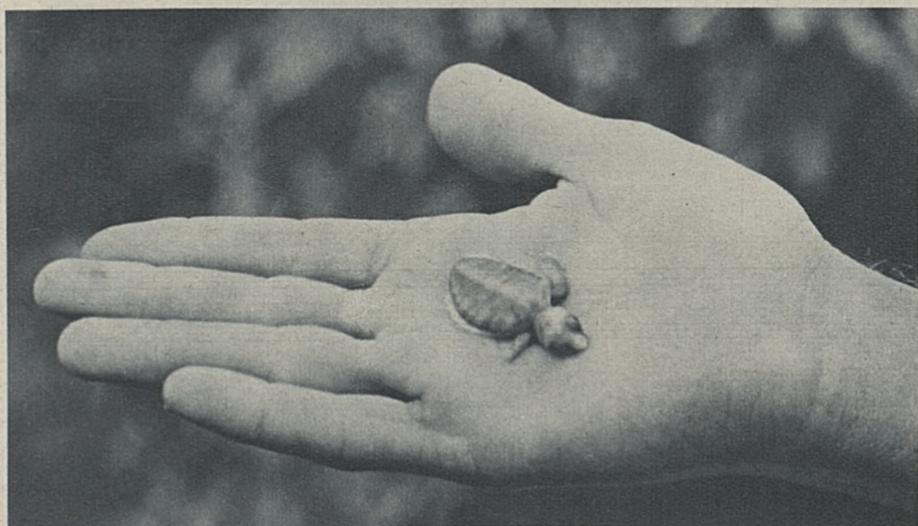
4 CV conduite intérieure CHAMPS ELYSÉES **Fr. 5.575.**—, même modèle avec toit ouvrant **Fr. 5.700.**—. 4 CV cabriolet CHAMPS ELYSÉES **Fr. 6.500.**—. FRÉGATE conduite intérieure GRAND LUXE **Fr. 11.900.**—, même modèle avec toit ouvrant **Fr. 12.150.**—. **CRÉDIT** : Conditions spéciales de paiement par mensualités à des conditions particulièrement intéressantes.

AUTOMOBILES RENAULT 6, avenue de Sécheron Genève Téléphone (022) 2 71 45



Toute la saveur de la vie primitive retrouvée par des civilisés de l'époque moderne. Harold s'élance hors du canot. Le bras droit enfoncera le harpon dans la carapace de la victime, alors que la main gauche s'accroche au filin. Les deux frères ont emprunté cette technique aux indigènes de l'île de Jeudi.

CHASSEURS DE TORTUES MARINES



Un embryon de tortue prélevé dans l'œuf juste avant l'éclosion. A peine nées, les tortues se hâtent de regagner l'océan où elles se mettent aussitôt à nager habilement. Les jeunes de cette taille sont souvent la proie des poissons.

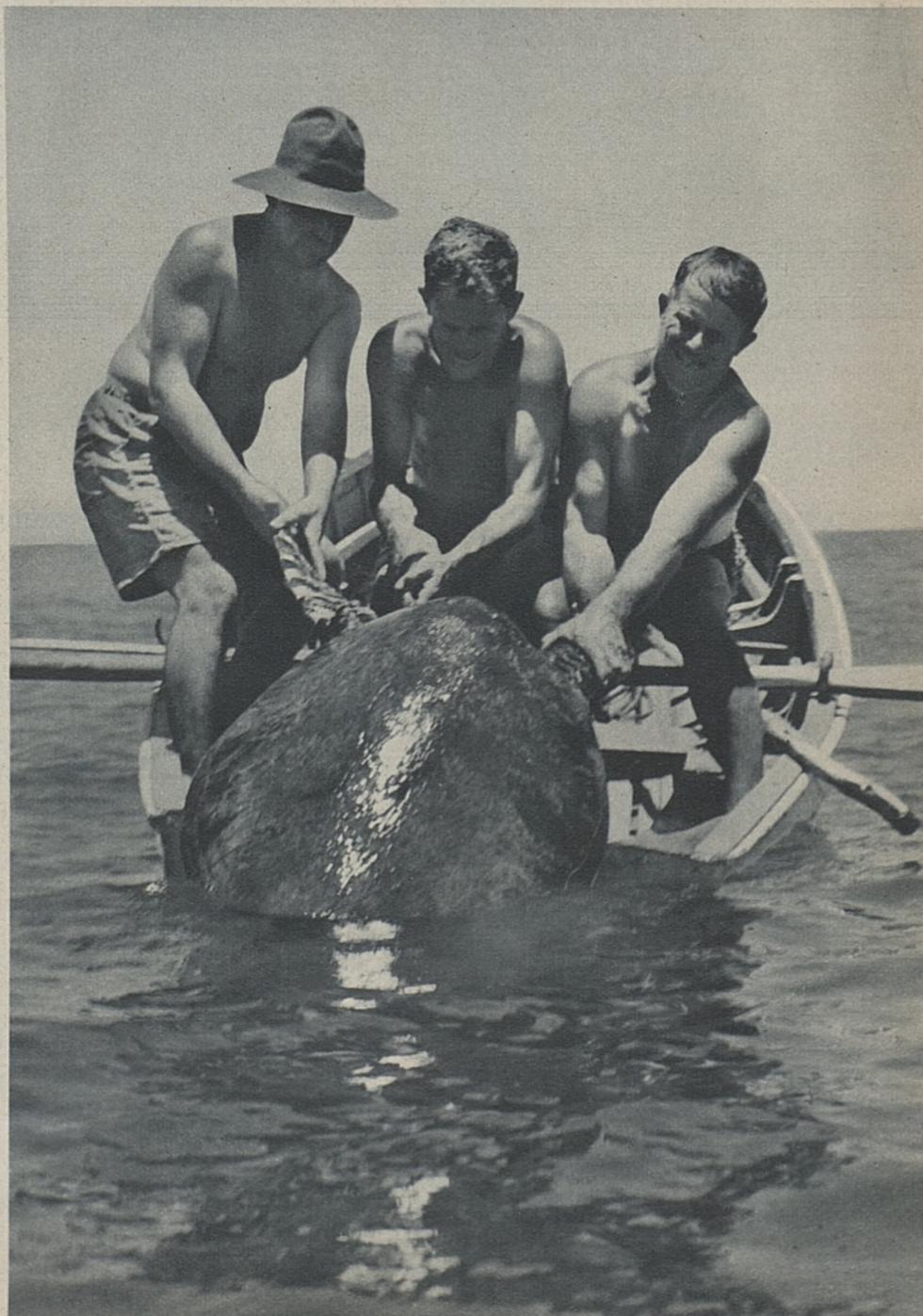
Harold et Claude, deux Blancs amateurs de solitude, se sont établis sur une île de la côte du Queensland. La semaine, ils s'occupent de leurs troupeaux de moutons. Le samedi et le dimanche, ils montent à bord de leur yacht à moteur et quittent Percy Island pour gagner de petites baies tranquilles. Ils vont chasser la tortue marine.

Ils le font en sportifs, comme le leur ont appris les indigènes de l'île de Jeudi, dans l'Australie du Nord. Ayant pris place dans un canot à rames, ils approchent à petits coups rapides et silencieux des bêtes qui viennent respirer à la surface. Le harponneur monte sur le plat-bord et se lance à l'eau quand l'embarcation s'arrête à environ huit mètres de la tortue. La perche qu'il brandit en mesure quatre ; elle a été faite du tronc d'un jeune acacia. Le fer portant trois ou quatre barbes effilées a été fixé au bout de manière à se détacher après avoir percé la carapace de la victime. Avant d'avoir du fer, les naturels de l'île de Jeudi utilisaient un harpon de bois forcé au feu. Une chaînette est fixée à la pointe de l'arme et rattachée elle-même à environ quinze mètres de filin. Le coup ayant été porté, la perche flotte à la surface de l'océan ; on peut la récupérer facilement.

Harold et Claude ont acquis une grande habileté à cette chasse ; ils ne craignent pas les requins abondants dans ces eaux et renoncent à prendre la mer durant la saison des pariades, car les tortues restent alors beaucoup plus longtemps que d'habitude en surface et n'importe quel débutant pourrait les harponner. Conformément aux lois australiennes et à leur goût du risque, ils ne capturent pas davantage les tortues à terre, à l'époque où les femelles viennent déposer dans le sable des trente ou quarante œufs de leur portée.

Au demeurant, les tortues marines sont inoffensives et n'attaquent jamais l'homme. Mieux vaut toutefois ne pas placer un doigt négligent entre leurs maxillaires dégarnis. Il risquerait d'être coupé aussi net que sous le poids d'un marteau-pilon. La chair de la tortue rappelle le goût de celle du veau. Elle est souvent bienvenue à la table des deux solitaires qui en apportent aussi aux gardiens du phare proche de l'îlot des Pins. Les œufs ont un goût de poisson assez désagréable si on les sert à la coque, mais ils font de bonnes omelettes.

Harold et Claude ne cherchent pas à battre des records. Il leur arrive de rentrer bredouilles. Quatre grosses tortues vertes en un seul jour constituent leur plus gros tableau de chasse.



Hisser une bête de cent cinquante kilos à bord d'un frêle canot à rames n'est pas un jeu de demoiselles. Un faux mouvement et tout le monde passe par-dessus bord.

Rafraîchir + fortifier



Quand le thermomètre...



grimpe, grimpe, quand le soleil tape impitoyablement... et si vous ne connaissez pas de moyen vraiment éprouvé pour étancher votre immense soif... alors essayez le BANAGO frappé, la merveilleuse boisson rafraîchissante. Vous pouvez la préparer vous-même en un instant: Mettez 1 à 2 cuillères à café de BANAGO dans le gobelet-mélangeur, ajoutez-y du lait froid, puis agitez vigoureusement. BANAGO n'est cependant pas seulement le rafraîchissement par excellence, c'est encore un merveilleux dispensateur d'énergie. Car le BANAGO contient tous les éléments constructifs importants. Il fortifie immédiatement et surtout ne constipe pas. Vous ressentirez bien vite que *le BANAGO frappé est vraiment quelque chose de spécial!* BANAGO est un produit de la NAGO Olten, qui fabrique également les exquis chocolats NAGO.

NAGO Olten.



Attends les beaux jours, Nellie... en attendant, la vie n'est pas morose à Sevillinois, petite bourgade américaine où se déroule le film de Henry King.

NOUVEAUTÉS DE L'ÉCRAN

ATTENDS LES BEAUX JOURS, NELLIE!

L'homme est ainsi fait qu'il ne peut considérer sans crainte le présent et l'avenir. En conséquence, le « bon temps » reste pour lui le seul qui ne recèle aucun mystère, le temps révolu, et l'homme qui se penche sur son passé en ressent invariablement une certaine nostalgie. Un barbier, opérant par la pensée un retour vers sa jeunesse, déplore la tournure qu'a prise sa vie. Ce Ben Halper, Américain moyen marié à une femme trop jolie, établi dans une ville trop petite pour les visées de cette femme très ambitieuse, est abandonné par elle au profit d'un autre. Il verra grandir les deux enfants qu'elle lui a laissés, en même temps que grandit la petite ville qu'il habite, en même temps que grandit la nation. Deux guerres ont passé, arrachant à Ben le peu d'optimisme qu'il avait en partage. Mais cinquante ans après son arrivée à Sevillinois, le barbier s'aperçoit qu'en somme la vie n'est pas tellement amère ; Nellie, l'enfant

de son fils, ressemble comme deux gouttes d'eau à la femme qui l'a abandonné, mais qui n'a jamais quitté son cœur, comme dit la chanson. Bah ! Ben n'a pas le droit de se plaindre, et nous non plus, spectateurs de cette charmante romance sentimentale animée par H. King, l'un des plus habiles peintres intimistes du cinéma américain.

LES BANNIS DE LA SIERRA

J. M. Newman signe un western qui troque l'habituelle tempête de sable contre une tempête de neige et l'attaque de la diligence par l'attaque d'une banque. Son film bénéficie d'une interprétation exceptionnelle, avec Anne Baxter et Dale Robertson en tête, deux vedettes dont la cote est actuellement très haute dans le Vieux comme dans le Nouveau Monde. Auprès de ce couple glorieux, Miriam Hopkins qui réapparaît dans quelques productions, après une longue abstention. L'intrigue des *Bannis de la Sierra*



SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS DE DERNIÈRE HEURE

est âpre. La petite ville de Poker-Flat, à la suite de l'attaque d'une banque, a décidé de se défendre de quelques mauvais sujets dont la présence n'apporte que drames et difficultés dans ses murs. Le groupe des bannis traverse une contrée hostile

et se réfugie dans une caverne où se règlent les comptes, sur un mode ardent et sanglant. La belle Cal (Anne Baxter) et John Oakhurst (Dale Robertson) repartiront à zéro et se referont ailleurs, on l'espère, une vie honorable. R. S.



Les bannis de la Sierra. Chassés de la ville, quatre personnages en quête d'un abri affrontent la tempête de neige.



V. Desarzens dirigeant l'Orchestre de Chambre de Lausanne. (Photo Wyden, Lausanne)

LES CONCERTS

A Lausanne, le 29 juin, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, on entendra l'Orchestre académique, sous la direction de M. Michel Perret, et le Chœur universitaire, que dirige M. Carlo Hemmerling. Deux œuvres seront données, une symphonie de Jean-Christian Bach, et « Acis et Galathée », un oratorio profane de Haendel pour chœurs, solistes et orchestre. Le Chœur universitaire, de fondation relativement récente, s'est fait connaître pour la première fois lors des représentations de la « Lampe d'argile », à Mézières, puis il s'est produit à la radio, en diverses villes de Suisse romande et en Alsace. M. Hemmerling prend un plaisir tout particulier à le diriger, car il a là un « matériel » vocal de choix. Le 30 juin, à 20 h. 30, l'Orchestre de chambre de Lausanne donnera son traditionnel concert-sérénade, qui couronne la série des concerts d'abonnement. Il aura lieu à la Cité, dans la cour de l'Académie, laquelle se prête fort bien à l'audition de musique de plein air. Au programme, des œuvres de Mozart (« Les petits riens »), de Haydn, de Beethoven (danses allemandes), de Schubert (IIIe symphonie) et de Rossini (une ouverture). M. Victor Desarzens dirigera.



Chaque trou du *garden-golf* présente une difficulté particulière. (Photo Wyden, Lausanne)

LES SPORTS

- **Football.** Divers matches de barrage seront disputés en Suisse romande le 28 juin. La veille, à Bâle, Suisse-Danemark.
- **Cyclisme.** Les professionnels seront au repos avant le départ du Tour de France, fixé au 1er juillet. Le 28 juin auront lieu en Romandie trois courses pour amateurs : à Sion, une épreuve franco-suisse : le Circuit international (120 km.) ; à Courtetelle, le 5e Circuit campagnard (150 km.) ; à Lausanne, un Grand Prix sera disputé sur la fameuse boucle de Cossonay à parcourir quatre fois (160 km.).
- **Hippisme.** Le Concours hippique de Nyon, toujours très disputé, est fixé au 28 juin.
- **Tennis.** Du 27 au 29, premier tournoi d'été à Crans-sur-Sierre.
- **Yachting.** La Société nautique de Genève fera disputer les 27 et 28 juin son fameux Bol d'Or, soit la traversée complète du Léman : Genève-Bouveret-Genève sans escale. Parallèlement aura lieu, avec départ de Genève, le championnat du Petit Lac pour les moins chevronnés.
- **Golf.** En juin a été inauguré à Lausanne, entre Bellerive et le Stade, le premier *garden-golf* ou golf-miniature de Suisse. A la sortie de la ville, il étend son gazon parallèlement au lac. Dix-huit trous : autant de chicanes et de problèmes. Petits et grands (de 8 à 80 ans !) affrontent la difficulté avec une ardeur égale. Sport et jeu d'adresse, le golf-miniature est le premier de Suisse et aura sous peu un frère à Verbier.
- **Tir.** A Monthey, du 25 juin au 5 juillet : Tir cantonal valaisan.
- **Basketball.** Démonstrations des Harlem Globe Trotters, équipe américaine noire, le 30 juin à Genève (Pavillon des Sports) et le 1er juillet à Lausanne (Comptoir suisse).

LES SPECTACLES

Lausanne. Le 27 juin, grande fête de nuit à Ouchy : illumination de la rade, feux d'artifices et bataille de confetti. Du 25 au 27, représentations de gala données en plein air, pour le soir, par les Ballets du marquis de Cuevas au parc-piscine de Montchoisi (en cas de mauvais temps, au Théâtre municipal).

Mézières. Deux représentations supplémentaires du « Silence de la Terre », le poignant drame de Samuel Chevallier, seront données au Théâtre du Jorat les 27 et 28 juin, à 20 h. 30.

Les cirques. Le Cirque Grock est installé à Genève jusqu'au 5 juillet, tandis que celui du Pilate plantera sa tente à Martigny le 25 juin, à Sion du 26 au 28 et à Sierre du 29 au 30 juin.

Port Gitana. Dans ce coquet théâtre lacustre, aux portes de Genève, les artistes professionnels de cette ville, animés par Alfred Penay, présenteront un grand gala de variétés les 27 et 28 juin et les 4 et 5 juillet, à 20 h. 45. Au programme figure une création avant Paris : « Des millions et un cœur », opérette de Claude Fradel et François Carême, œuvre délicate et charmante.

Grand-Casino de Genève. Les amateurs de folles galéjades méridionales seront comblés en allant voir jusqu'au 28 juin « Le Millionnaire de la Canebière ». Cette opérette nous vient directement de l'Alcazar de Marseille. Elle a pour auteurs Marc Cab et Raymond Vincy, deux spécialistes du genre drôle. Le coryphée de la troupe sera Gorlett, l'un des meilleurs comiques marseillais. A noter aussi Mireille Ponsard, Yvette Bella, jeune première joliette ; Jean Leroy, qui a joué « Un de la Canebière » à Bobino ; l'excellent

comédien Daniel, etc. Pour les amateurs de vaudeville, le Grand-Casino aura à son affiche, du 30 juin au 5 juillet, « La Baraque aux amours » de Léo Lelièvre fils et Marcel Delmas pour le livret, et de Michel Poggi pour la musique. Ce vaudeville présente des forains qui, pour renflouer leur caisse, transforment leur baraque en salle de culture physique. Comme de bien entendu, l'Amour ne tarde pas à lancer ses flèches assassines ! Les interprètes seront Guy Marly, vedette de la Radio française, Albert Baron, Renée d'Yd, etc., etc.

Les *Compagnons de Romandie*, dont les spectacles obtiennent toujours, par leur parfaite tenue, un succès énorme, joueront à Genève le « Barbier de Séville, quatre actes immortels de Beaumarchais mis en scène par Jo Baeriswyl (1er et 4 juillet au Parc Bertrand ; 8 et 11 au Parc Beaulieu ; 15 au Jardin des Bastions).



Erika Wyss, la dompteuse de panthères du Cirque du Pilate. (Photo Bech)

LE COIN DU CŒUR



Carte et timbres de la Fête nationale. Cette année, le 90 % du produit net de la traditionnelle vente du 1er août (qui a débuté le 1er juin) sera consacré aux œuvres en faveur des Suisses à l'étranger, le solde, soit 10 %, allant à l'œuvre de réintégration des infirmes et des handicapés dans la vie économique normale. Deux nobles buts que chacun aura à cœur d'aider à atteindre en achetant la carte Hodler (en hommage au grand peintre dont on fête le centenaire) et les cinq timbres de 5, 10, 20, 30 et 40 ct. Celui de 5 ct. se rapporte au 600e anniversaire de Berne ; les quatre autres représentent des paysages : la Reuss (Schoellenen), le lac de Sihl, un bisse valaisan et le Léman vu de Lavaux. De plus, un coquet insigne sera mis en vente le 1er août.

DEVANT LE MICRO

RADIO-GENEVE

Vendredi 26 juin, à 20 h. 10 : Voyage pour tout le monde : sur les sommets des Andes avec les deux femmes « les plus hautes de l'univers ». Cette émission-interview est conduite par Henri Stadelhofen.

Mercredi 1er juillet, à 20 h. 30 : Concert donné en le grand studio de Radio-Genève par l'Orchestre de la Suisse romande sous la direction d'Edmond Appia. Au programme : « Pénélope », prélude, de Gabriel Fauré. Cet opéra fut écrit de 1907 à 1913 au cours des vacances que Fauré prit à Lausanne, à Lucerne et sur la Côte d'Azur. Trois paysages, trois ambiances ; « Ives Symphonie » en ut majeur de Guy Ropartz, un élève de César Franck à l'écriture toute de fluidité et de légèreté ; des œuvres d'Igor Strawinsky, cet étonnant magicien des sons qui force l'enthousiasme du public. On aura plaisir à entendre notamment le « Ile Concerto pour piano » dont le soliste sera — aubaine rare — Soulima Strawinsky, le propre fils du compositeur.

RADIO-LAUSANNE

Dimanche 28 juin, à 14 heures : Le studio de Lausanne célébrera le 150e anniversaire de la naissance de George Sand en diffusant une pièce tirée de son célèbre roman « La mare au diable », par Hugues Lapaire. Les interprètes seront les acteurs du Radio-Théâtre. Mise en ondes : Francis Bernier.

Mardi 30 juin, à 20 h. 30 : La troupe de Françoise Rosay interprétera trois actes de Thomas Job : « Oncle Harry » dans une adaptation française de Marcel Dubois et du regretté Jacques Feyder. (Ce dernier, on le sait, était le mari et le collaborateur de Françoise Rosay.)

EXPOSITIONS A LAUSANNE

La Galerie Vallotton présente jusqu'au 11 juillet une très intéressante exposition de dessins. Auberjonois, Bonnard, Maurice Denis, Derain, Dessiau, Segonzac, Marquet, Matisse, Picasso, F. Vallotton et J. Villon sont à la cime. Parmi les pièces maîtresses de cette exposition, signalons un splendide nu de Picasso, d'un graphisme rigoureux et sensible, un paysage de Bonnard d'une très grande fraîcheur de sentiment, aux valeurs savamment dosées, des dessins de Matisse particulièrement synthétiques et une composition de René Auberjonois d'une extraordinaire densité. Une exposition qu'aucun amateur ne devrait manquer !

La Galerie de la Vieille Fontaine, elle, groupe une série de gouaches, d'aquarelles, de dessins et de gravures du peintre-poète et magicien Chagall. Ce bel ensemble est visible jusqu'au 7 juillet. Les aquarelles de Chagall ont une saveur particulière et l'on est vite envoûté par la poésie profonde qui se dégage de ces œuvres. La fantaisie ailée de Chagall, sa vision poétique du monde, sa désinvolture, son graphisme qui sait traduire les moindres mouvements de son âme, son sens des couleurs et de la mise en page nous ravissent les yeux et l'esprit. Et les différentes gravures illustrant les fables de La Fontaine et les « Ames mortes » de Gogol ne sont pas les œuvres les moins éloquentes de cette exposition.

Les soins «sous les bras»
selon la nouvelle méthode
si simple, si agréable

Le Bac Deo-Stick, à la senteur fine et discrète, empêche et prévient toute sensation de gêne. Une odeur fraîche, vivifiante qui vous rendra plus attirante encore!

Le Bac Deo-Stick - d'une présentation coquette et pratique, pour le sac à main, comme pour la table de toilette - supprime et prévient la cause même des odeurs gênantes. Une légère application au creux de l'aisselle et vous vous sentirez instantanément fraîche, sûre de vous-même, et pour longtemps ... même s'il fait très chaud!

LE **Bac**
Deo-STICK



*Un geste...
une fraîcheur exquise
même s'il fait
très chaud!*



Olivin / Doetsch, Grether & Cie. S.A., Bâle

Frs. 2.40, le Bac Deo-Stick d'une présentation coquette et pratique, pour le sac à main, comme pour la table de toilette.

Fr. 9000.—
pour un accident mortel!

Notre abonné, Monsieur A. B. à St., était occupé à des travaux d'appareillage sur un toit, lorsque le tuyau qu'il ajustait céda. Le malheureux fit une chute de 12 m. dans le vide pour s'écraser sur le toit d'un garage. Il succomba peu après à ses graves blessures.

Conformément aux conditions, la « Winterthur » versa sur notre ordre aux survivants les indemnités suivantes :

pour « L'illustré »	Fr. 4500.—
pour « Pour Tous »	Fr. 4500.—
	<hr/>
	Fr. 9000.—



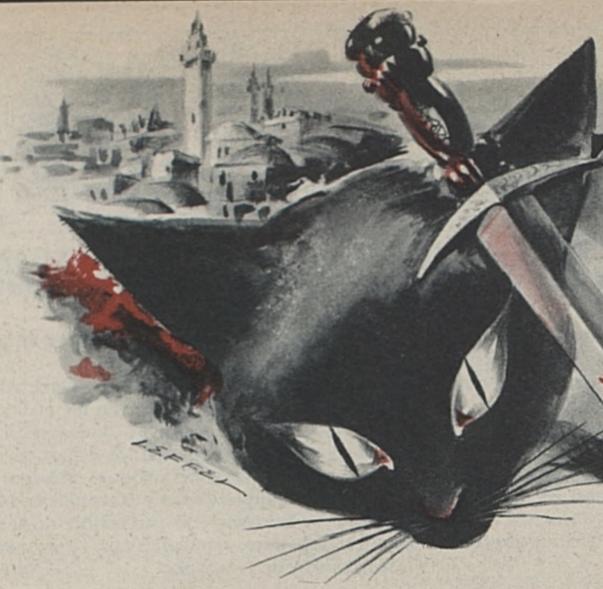
La victime, Monsieur A. B., avait assuré l'avenir de sa famille en contractant auprès de deux revues des Editions L'illustré S. A. un abonnement avec assurance-accidents.

Assurances multiples = paiements multiples en cas d'accident

Songez à votre famille et ayez la prévoyance de vous assurer par un deuxième abonnement à « L'illustré » ou à « Pour Tous ».

ÉDITIONS L'ILLUSTRÉ S.A. LAUSANNE

L'assurance est contractée auprès de la « Winterthur », Société suisse d'assurance contre les accidents à Winterthur.



TEMOIGNAGE

Sans paroles

ROMAN POLICIER DE J. BELLON

Résumé des chapitres précédents. La belle Alice Durand-Montel, 50 ans, femme d'affaires, a été retrouvée poignardée dans une malle expédiée de l'Hôtel Karoubia, à Marrakech, à destination de Casablanca. Le commissaire Pierre Gaillard enquête sur ce crime et, après avoir procédé à l'interro-

atoire du mari de la victime et des Boissy, qui étaient très liés avec les Durand-Montel, il se propose d'aller interroger Alain de Kervel, l'amant d'Alice Durand. Sa femme, Jeannine, insiste pour l'accompagner.

6

— J'ai trouvé un album plein de photos, sur une étagère... Il y avait des tas de photos d'Alice Durand-Montel, si petite, mince comme un fil, avec une tête fine, aiguë, et un sourire moqueur, cruel même. Elle avait un peu l'air d'un oiseau, très fragile, mais insaisissable comme lui...

— Si tu l'avais vue, un peu « avancée », dans sa malle, tu serais moins lyrique pour la décrire... A propos, elles étaient récentes, ces photos?

— En tous cas, elles avaient été prises dans le jardin de la villa... S'il n'y a que six mois qu'ils sont là...

— Kervel et les Boissy doivent y figurer, donc. Il faudra que je les examine, à tout hasard. Maintenant, au lit. Il est onze heures passées... et il faut se lever de bonne heure demain matin. Le réveil sonnera à sept heures, je te préviens...

Il éteignit la lumière. Mais deux minutes ne s'étaient pas écoulées que la voix de Jeannine s'élevait à nouveau :

— Tu sais, je pense encore aux photos d'Alice Durand-Montel... Eh bien! ce n'est pas exactement un oiseau qu'elle évoquait. Avec son long cou mince, sa petite tête haut dressée, et ses longs yeux qu'elle fermait à moitié pour regarder, elle devait plutôt faire penser à une chatte, ou peut-être bien encore à un serpent...

Pierre se retourna dans son lit, et maugréa d'un air excédé :

— Je t'en prie, endors-toi le plus vite possible, sans quoi je sens que tout le zoo va y passer, et j'ai sommeil, moi!

VI

Jeannine Gaillard n'avait que des notions très approximatives de l'exactitude. Non que son inexactitude fût particulièrement extravagante (surtout pour l'Afrique du Nord!), non, elle dépassait rarement trois-quarts d'heure ou une heure, mais l'ennui, c'est qu'elle était à double sens, si on peut dire : elle était, avec la même aisance, aussi bien en avance qu'en retard sur l'horaire fixé... Si bien que Pierre, qui lui avait indiqué huit heures et demie, pour être sûr qu'elle fût prête à neuf, la vit piaffer d'impatience dès huit heures moins le quart...

Il faut noter aussi qu'à ces moments-là, elle oubliait facilement ce sens de l'humour dont elle recommandait l'usage à son mari dans les circonstances inversément semblables, c'est-à-dire quand c'était lui qui attendait...

A neuf heures précises, donc, la voiture de la police s'arrêtait devant leur immeuble, et un coup de klaxon les invitait à descendre. Par hasard, l'ascenseur consentit à fonctionner sans encombre. La journée s'annonçait sous de heureux auspices.

Ils s'éloignèrent de Casa à bonne allure, dépassant Berrechid, Settat, et leurs jardins verdoyants, Mechra-ben-Abbou, Souk-El-Arba, grands villages couleur de terre, qui eussent été assez démoralisants à contempler sans le soleil, Ben-Guéirir et sa plaine caillouteuse et désertique, avec le seul ombrage de ses poteaux télégraphiques... Tout ce bled monotone et poussiéreux s'étira sur 242 km. mais la route était si bonne qu'il n'était même pas midi quand apparut la palmeraie qui annonçait Marrakech.

— Plus je vois ces hauts palmiers du Sud, plus je trouve qu'ils ressemblent à de gigantesques balais à cabinet! constata Jeannine avec conviction.

— Et, à chacun de nos voyages, tu ne manques pas une seule fois de faire cette poétique observation... répliqua Pierre.

— Ce qui prouve que, quoique tu en dises, j'ai de la suite dans les idées... Mais ce qui ne change pas non plus ici, c'est cette extraordinaire lumière, si cristalline...

Ils traversèrent la palmeraie, côtoyant déjà les remparts de la ville, et parvinrent enfin au Guéliz, la ville européenne (si on pouvait appeler ville cette agglomération de maisons et de villas entourées de jardins... Ils remontèrent l'avenue Mangin, bordée d'orangers, avec les taches vives des oranges piquées sur le vert sombre du feuillage. Place du 7-Septembre, bref arrêt au commissariat voisin, puis, repassant par le Djenan-El-Hartsi, ils reprirent la route qui longeait les vieux remparts de pisé, aux créneaux ébréchés et aux tours croulantes. Par-dessus les murs d'un vieux rose ocré, se balançaient les arbres d'un parc... Au bout de la route, l'Atlas, couvert d'une neige étincelant au soleil, paraissait tout proche dans l'air transparent...

Le chant du muezzin monta soudain, et un vieil indigène arrêta aussitôt sa marche pour se prosterner dans la poussière, rendant grâce

à Allah — on pouvait se demander de quoi, à le voir si misérable — tandis que son petit âne pelé, tête baissée, attendait à côté de lui... Au-dessus d'eux, sur le ciel d'un bleu pur, s'élevait la haute tour de la Koutoubia, avec ses quatre boules dorées, de grandeurs décroissantes, enfilées les unes au-dessus des autres. La voiture tourna à gauche, ralentit encore avant de s'arrêter, enfin, devant l'Hôtel Karoubia. C'était un palace, réputé dans toute l'Afrique du Nord pour son confort et la qualité de son service de grande classe. Il ne présentait qu'un ennui, celui de ne pas être à la portée de toutes les bourses. Laissant Pierre et les inspecteurs en conciliabule avec le directeur, Jeannine traversa le grand hall — plafond en cèdre sculpté, fouillé comme une dentelle, tapis de Rabat aux vives couleurs, alternant avec le rouge sombre des *chichaoua*, lustres de cuivre ciselé (mais à côté des petites tables arabes incrustées de nacre, les fauteuils de cuir offraient un confort tout européen...) — et se trouva au seuil du jardin. L'éclat dur de la grande lumière de midi neutralisait, pâlis-

sait tous les tons et fondait en une seule masse les lauriers-roses et les orangers, les bougainvilliers et les flamboyants aux longues fleurs pourpres. Par les chaudes soirées de l'été du Sud, on dînait là, au milieu des arbres, les tables éclairées par de petites lampes à abat-jour roses placées en bordure des bassins d'où montaient les coassements des grenouilles, relayant les chants d'oiseaux du jour...

Dominant le jardin, les chambres s'alignaient au premier étage; leurs portes-fenêtres s'ouvraient sur de larges terrasses abritées du soleil par des tentures berbères noires et blanches, comme les tapis de l'Atlas qui en recouvraient les carrelages... Etais-ce dans l'une de ces chambres qu'Alice Durand-Montel avait été tuée? Quel drame s'était déroulé dans ce cadre de luxe, au pittoresque de grande allure?

Le commissaire Gaillard frappa à la porte du No 22, qui s'ouvrit d'ailleurs presque aussitôt.

— Monsieur de Kervel?

— Oui.



Un vieil indigène arrêta aussitôt sa marche pour se prosterner dans la poussière... (Dessin de Leffel)

— Commissaire Gaillard... J'ai préféré venir dans votre chambre, nous y serons plus tranquilles.

— Je vous attendais... Entrez, je vous en prie.

Quoique Pierre Gaillard fût d'une taille au-dessus de la moyenne, son interlocuteur le dépassait sensiblement en hauteur et en carrure. Le beau visage brun aux traits réguliers avait une expression dédaigneuse, pour ne pas dire légèrement insolente. Pierre Gaillard n'aimait pas beaucoup cette expression, et ce fut avec une certaine sécheresse qu'il demanda :

— Puis-je voir vos papiers?

— Les voici.

« Alain de Kervel, né à Paris le 12 mai 1907. Célibataire. Agent d'affaires. Venant de Paris. Date d'arrivée au Maroc : 3 mars 1946. »

— Vous avez été mis au courant de la découverte faite hier matin, à Anfa?

— Tout le monde en parle... J'avoue que j'ai du mal à réaliser qu'Alice Durand-Montel soit morte, et dans de pareilles conditions. C'est vraiment incroyable! dit Alain de Kervel d'une

voix bien timbrée qui ne décelait aucune trace d'émotion.

— Quand l'aviez-vous vue pour la dernière fois?

— Moi? Mais le 3 janvier, le jour même où elle quitta Marrakech.

Il n'y avait pas de doute : le ton était insolent. Ce n'était pas la sourde agressivité d'un Georges Boissy, non, ici, c'était de l'insolence. Sans doute, Alain de Kervel estimait-il que, pour un homme de sa classe sociale, le fait d'avoir à répondre à un fonctionnaire ne méritait pas autre chose que cette arrogance mal voilée de condescendance. Pierre Gaillard esquissa un sourire ironique, puis, il tira un fauteuil à lui, et s'assit sans autres façons, en reprenant :

— Donc, c'est le 3 janvier que vous avez vu la victime pour la dernière fois. A quel moment précis?

— Le matin, vers dix heures. Je sortais de ma chambre, quand je l'ai rencontrée avec son mari dans le hall de l'hôtel.

— Leur avez-vous parlé?

— Nous avons échangé quelques mots sans importance. Elle m'a rappelé aussi que nous dînions ensemble le soir...

— Et vous ne l'avez pas revue depuis ce moment-là?

— Non.

— Même pas lors du déjeuner, dans la salle à manger de l'hôtel?

— J'ai déjeuné ce jour-là au Café de France, où j'avais été invité par des amis, M. et Mme Ramier.

— Ces personnes sont-elles encore ici?

— Oui. A l'hôtel même...

— Bien. A quelle heure êtes-vous rentré ici, après le déjeuner?

— Vers deux heures et demie.

— Toujours en compagnie de la famille Ramier?

— Oui.

— Et vous êtes resté avec eux toute l'après-midi?

— Non. Je les ai quittés en rentrant, et je suis venu me reposer ici, dans ma chambre... — Jusqu'à quelle heure?

— Trois heures et demie environ. Ensuite, je suis allé rejoindre un ami, Malguerac, dans sa propre chambre. Quand je dis un ami, je devrais spécifier qu'il s'agit plutôt d'une de ces relations qu'on se fait si rapidement dans ce pays.

— Et vous êtes resté avec lui jusqu'à quelle heure?

— Je ne saurais vous le dire au juste... Après avoir parlé de choses et autres, nous sommes descendus au bar, à la recherche de deux partenaires de bridge. Nous avons joué jusqu'à six heures passées peut-être plus, puis je suis revenu ici pour me changer avant le dîner, avant de retrouver les Durand-Montel, comme il était convenu. Ce n'est d'ailleurs qu'à ce moment-là, en arrivant au bar vers sept heures, que j'ai appris qu'Alice Durand-Montel était repartie pour Casa. Je n'en savais absolument rien auparavant. Mais du moment qu'il s'agissait de ses affaires — ainsi que nous l'a expliqué son mari — il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle nous ait tous laissés tomber : dîner et invités.

— Il y avait longtemps que vous la connaissiez?

— Quelques années. Je l'avais rencontrée à Paris chez des amis, puis je l'avais perdue de vue, et je l'ai retrouvée au Maroc, par hasard, il y a quelques mois. On rencontre tout Paris au Maroc, en ce moment!

— Ce départ précipité, le 3 janvier, ne vous parut donc pas insolite?

— Pas le moins du monde, pour la raison que je viens de vous donner : pour Alice, les affaires passaient avant tout...

Il avait allumé une cigarette, et il la fumait avec nonchalance, toujours debout, accoudé à une commode. La souple musculature du corps, sous le vêtement admirablement coupé, révélait le sportif bien entraîné, mais le menton commençait à s'alourdir, et, aux tempes, quelques fils argentés qui n'étaient encore qu'un charme de plus chez cet homme déjà si séduisant, étaient aussi un avertissement de l'âge... Quoiqu'il fût encore à peine marqué par le temps, le signal était donné.

— Quelles étaient — exactement — vos relations avec la victime?

— Pardon?

— Je vous demande en quels termes vous étiez avec Alice Durand-Montel, répéta le policier sur le même ton, sans équivoque : un ton qui exigeait une réponse aussi nette que lui.

— C'était une excellente amie...

— La rumeur publique est moins discrète, et vous l'attribue comme maîtresse...

— La rumeur publique ne rate jamais une occasion de manifester au grand jour la bêtise et la lâcheté des gens. Vous devez être mieux placé que quiconque dans votre métier, monsieur le commissaire, pour savoir quelle importance on peut lui attribuer?

— Bien sûr! fit Pierre Gaillard, un peu narquois. Mais de même que les paysages du

Maroc sont sans ombres, la vie des Européens y est sans secrets, qu'ils le veulent ou non. D'ailleurs, il me semble qu'il vous serait d'autant plus difficile de nier votre liaison avec Alice Durand-Montel qu'elle s'en vantait elle-même...

Kervel évita la goujaterie à laquelle on eût pu s'attendre, et se contenta de hausser les épaules, en laissant tomber :

— Dans ce cas!... Seulement, permettez-moi de préciser que cette liaison n'a jamais tenu une part prépondérante dans nos vies respectives. Alice semblait s'entendre parfaitement avec son mari, et, par ailleurs, elle était bien trop intelligente, bien trop équilibrée, pour s'attacher à un homme comme moi, qui avait dix ans de moins qu'elle.

— Et en quels termes étiez-vous avec le mari?

— Indifférence réciproque.

— Que pensez-vous de lui?

— Rien. Un homme qui n'est ni sympathique, ni antipathique, ni beau, ni laid, ni stupide, ni très intelligent... Un mannequin bien habillé, c'est tout, à mes yeux. D'ailleurs, Alice n'eût jamais pu supporter à ses côtés un être avec une intelligence ou une volonté plus forte que la sienne...

— Pourriez-vous m'expliquer pourquoi, le soir du 3 janvier, Lucien Durand-Montel se montra plus cordial que d'habitude à votre égard?

— Tiens? C'est bien possible, après tout, quoique sur le moment, je n'y avais guère fait attention. Peut-être est-ce parce que nous avions beaucoup bu?

— Mais c'était avant d'avoir bu... C'est en vous voyant arriver au bar qu'il vous accueillit avec plus de cordialité qu'il ne vous en avait témoignée jusque-là...

— Ah! oui. Non, vraiment, je ne vois pas pourquoi...

— On dit qu'il a toujours eu l'air d'accepter très facilement ses infortunes conjugales?

— Une vie confortable, et sans souci pécuniaire valaient, sans doute, pour lui, quelques blessures d'amour-propre? Je sais qu'avant de connaître sa femme, c'était un petit comptable qui, jusque-là, avait toujours tiré le diable par

la queue. Devenu le mari d'une femme d'affaires très riche, il put enfin satisfaire ses ambitions : être bien habillé, ne rien faire de son temps, sinon conduire une voiture de grand luxe... Je ne crois pas qu'autre chose puisse l'intéresser dans la vie... Oui, il devait penser que tous ces avantages matériels valaient bien quelques sacrifices d'amour-propre...

— Et d'amour tout court? Personne n'a l'air de supposer qu'il pouvait aimer sa femme?

— Mais je n'ai rien dit de semblable... Je n'ai jamais dit qu'il n'aimait pas Alice... Au contraire, elle lui était tellement supérieure à tous les points de vue qu'elle devait l'éblouir...

— Mais elle devait l'humilier aussi un peu trop souvent, n'est-ce pas? Et ceci devait compenser cela... Mais comment, par ailleurs, s'expliquer qu'elle ait pu épouser, elle, avec sa personnalité, un homme aussi... falot?

— Peut-être justement parce que lui n'avait de personnalité du tout...

Alain de Kervel secoua la cendre de sa cigarette, puis jeta un bref coup d'œil à son bracelet-montre. De la salle à manger montaient les bruits des couverts et des conversations des clients en train de déjeuner. Il était près d'une heure, déjà... Pierre Gaillard dit :

— Encore une ou deux questions, et je vous rendrai votre liberté. Avez-vous eu, depuis le 3 janvier, des nouvelles de la victime, directement ou indirectement?

— Aucune.

— Et ça ne vous a pas surpris, ou inquiété?

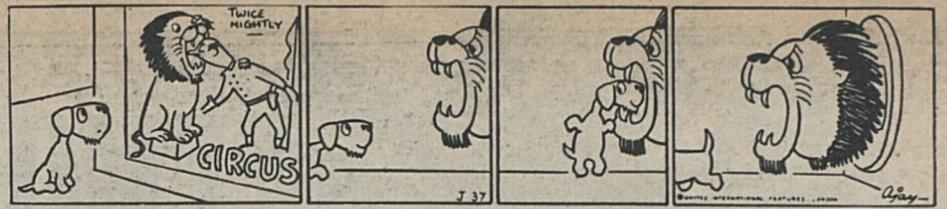
— Pas du tout.

— Avez-vous quitté Marrakech depuis le 3?

— Non, sauf pour des excursions dans la montagne environnante. J'ai à Casa un bon secrétaire qui me remplace pour l'expédition des affaires courantes, et un simple coup de téléphone me permettrait d'accourir là-bas, si besoin en était, ou même de prendre une décision d'ici dans les cas urgents.

— J'ai appris par la réception que les Boissy, eux, étaient repartis pour Casa le dimanche 5 janvier. A propos, vous êtes en bons termes avec Georges Boissy?

— Pourquoi pas? C'est un impulsif, et il s'était un peu énervé un soir parce qu'il trouvait que je dansais trop souvent avec sa femme, mais tout s'est arrangé. Je n'avais nulle intention de forcer le jeu ; Catherine Boissy est charmante, mais il y a tant de femmes charmantes...



BOBY

— Etait-il en bons termes avec la victime?

— Oui, il me semble... Elle lui avait prêté de l'argent, mais ce n'est pas une raison pour être en mauvais termes...

— Et à vous, vous en avait-elle prêté, de l'argent?

— A moi? Non, elle ne m'en a jamais prêté.

— Bien. Pour l'instant, nous en resterons là. Mais j'aurai sans doute encore d'autres questions à vous poser. Vous rentrez prochainement à Casa?

— Vraisemblablement. Les vacances ne peuvent pas durer indéfiniment...

Pierre Gaillard se leva sans hâte. Déjà, Alain de Kervel commençait à se laver les mains au lavabo de la salle de bain attenante à la chambre, sans même attendre le départ de son visiteur, avec la même désinvolture dédaigneuse qui semblait marquer toutes ses attitudes... Mais la nuance d'arrogance, si perceptible au début de l'interrogatoire, semblait avoir — au moins momentanément — disparu... (A suivre)

MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	D	E	M	E	N	A	G	E	M	E	N	T
2	I	N	A	G	E	A	L	I	T	E		
3	C	S	E	C		S	E	R	S			
4	T	I	E	R	C	E	L	E	T	O	E	
5	I	N	I	C	T	A	T	I	O	N	S	
6	O	P	T	E		N	N	R	I	T		
7	N	I	E	E	N	D	A	U	B	E	R	
8	N	E	R	I	N	E	E	B	E	N	I	
9	A	R	E	O	L	E	P	I	N	E		
10	I	R	N	I		C	R	E	V	E	R	
11	R	O	T			V	E	N	I	S	E	
12	E	T	A	M	E	E	S		S	E		

Horizontalement : 1. On dit que trois valent un incendie (sing.). 2. Neige chaotique. — Dans le lit. 3. Pronom. — Tiens lieu de.

Solutions des Mots croisés du No 25

Horizontal et Vertical : 1. Astucieuse. 2. Années. 3. Tours. Cols. 4. Sel. Ee. 5. Cassation. 6. In. Et.

Tuil. 7. Enclitique. 8. Ueo. Ouq. R. N. 9. Selenures. 10. Esse. Lens.

Johnson & Johnson Ltd. / Detsch. Grether & Cie S.A., Bâle

Pour chaque dentition la brosse appropriée... les poils naturels les meilleurs

Les poils naturels de qualité... Vous préférez les poils naturels? Dans ce cas, ne renoncez jamais à la brosse Tek, unique en son genre; qui, du fait de la taille moderne et arrondie de ses poils, nettoie mieux tout en étant des plus agréables. Tek nature (pour gencives sensibles, Tek Superélastic). Tek, soies naturelles 2.60, Tek Superélastic 2.75, Tek Nylon 2.60



HARPIC

LA FORMULE MODERNE POUR LE NETTOYAGE DES W.C. dans la jolie boîte à carreaux blancs et bleus AGENTS: SARIC S.A.F.I., LAUSANNE



Les grosses chaleurs sont nocives aux personnes souffrant de troubles de la circulation

Leurs malaises se trouvent accentués, le sang circule mal. Malaises, maux de tête, fatigues, somnolences, troubles cardiaques et nerveux sont des suites de troubles circulatoires dus à la chaleur. Chacun devrait savoir que ces troubles ne sont pas négligeables et demandent des soins attentifs, et que Circulan apporte en été à ces personnes l'aide et le soulagement de son extrait inoffensif à base de plantes. Flacon cure fr. 20.55, flacon demi-cure fr. 11.20, flacon original fr. 4.95. Chez votre pharmacien.

CURE Circulan efficace contre

artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité), hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, jambes et pieds froids et engourdis. — Extrait de plantes.

PRÊTS de 400 à 2000 fr. à fonctionnaire, employé, ouvrier, commerçant, agriculteur et à toute personne solvable. Petits remboursements mensuels. Discretion absolue garantie. Timbre-réponse. Banque Golay & Cie Passage St-François 12 - Lausanne

Si vous faisiez, à la fin de l'année, le compte des romans, nouvelles, reportages et articles documentaires parus dans cette revue, vous constateriez que cela équivaut à une bibliothèque. Mais combien plus vivant, combien meilleur marché est



LE STIMULANT APERITIF AU VIN ET QUINQUINA

Le portrait de lord Glanford

Nouvelle inédite par Pernelle Chaponnière

La sonnette de la porte d'entrée fit entendre son timbre aigret. Perkins, imperturbable, traversa le hall et ouvrit.

— Bonjour, M. Barley, dit-il d'une voix respectueuse, mais qui manquait de chaleur.

Un homme élégant, aux cheveux très bruns, entra vivement.

— Bonjour, Perkins. Lady Glanford est-elle là? Peut-elle me recevoir?

Perkins prit un air de doute.

— Je crois que Madame va sortir. Elle s'habille.

Mais, tandis qu'il parlait, une voix féminine retentit dans l'escalier :

— Est-ce vous, Stéphane?

Le visiteur leva la tête et aperçut une longue silhouette qui se penchait sur la rampe.

— Suis-je importun, Gladys? demanda-t-il.

Un rire léger lui répondit :

— Mais non, voyons ! Je descends dans une minute ; en attendant, demandez à Perkins de vous servir un whisky.

Stéphane pénétra dans la bibliothèque, dont le maître d'hôtel lui ouvrait la porte avec une componction assez froide. Sur une petite table, un plateau garni de verres et de bouteilles était préparé. Perkins s'en approcha.

— Monsieur désire boire? demanda-t-il.

Stéphane ne faisait pas attention à lui : debout sur le seuil, il regardait, les sourcils froncés, un grand portrait pendu au mur opposé.

— Qu'est-ce que c'est que ce portrait? murmura-t-il entre ses dents, s'adressant plutôt à lui-même qu'au domestique.

— Un portrait de mon défunt maître, monsieur, répondit gravement le serviteur.

Stéphane éclata d'un rire dur :

— Pardieu ! je le vois bien.

— Monsieur désire-t-il un peu de glace? s'enquit le maître d'hôtel sur le ton de la désapprobation.

Stéphane eut un geste évasif :

— Cela m'est égal... Quand l'a-t-on peint?

— Monsieur veut parler du portrait? Il a été peint peu après la mort de « mylord ».

— Mais comment...

— D'après une photographie, monsieur, expliqua Perkins imperturbable. Monsieur désire-t-il beaucoup d'eau? demanda-t-il en s'emparant du siphon.

— Pas trop, recommanda Stéphane, les yeux toujours fixé sur le tableau.

Et il ajouta comme à regret : « C'est la première fois que je vois ce portrait ».

— Oui, monsieur, dit Perkins en posant près de lui le verre plein.

— Dites-moi...

Mais le maître d'hôtel refermait déjà la porte, avec la douceur d'un domestique bien stylé. Stéphane étouffa un juron.

— L'insolent ! murmura-t-il en s'asseyant dans un des profonds fauteuils de cuir vert.

La porte se rouvrit. Stéphane bondit sur ses pieds pour accueillir la jeune femme qui entra en s'excusant :

— Je suis navrée. Je ne vous attendais pas si tôt.

— Ne vous excusez pas : je suis en avance. Je me hâte toujours quand je dois venir vous voir.

La jeune femme sourit.

— C'est très gentil, murmura-t-elle, malheureusement...

— Vous alliez sortir?

— Oui. Je suis déjà en retard. Plaintez-moi : je vais chez la femme la plus ennuyeuse de la ville organiser la prochaine vente de charité.

— Brrr ! frissonna Stéphane.

— Impossible de faire faux-bond. On m'a chargée du comptoir des fleurs.

— Dix francs l'œillet, j'imagine? demanda le jeune homme en haussant les sourcils.

Gladys se mit à rire :

— Non, vingt.

— S'il a été cueilli par vous, ce n'est pas trop cher !

Gladys posa sur lui un regard très sérieux :

— Ecoutez, Stéphane, dit-elle en hésitant un peu, voulez-vous me faire plaisir !

— Toujours !

— Ne me faites plus de compliments. Cela me gêne.

— Voyons !

— Non, je vous assure, je ne les aime pas.

Stéphane se mit à rire.

— Quelle femme n'aime pas les compliments ?

— Moi. Ils m'agacent.

Et elle ajouta plus bas :

— Georges ne m'en faisait jamais.

La figure rieuse du jeune homme se figea. Gladys mit la main sur la sienne, comme pour s'excuser.

— Il disait... murmura-t-elle doucement, il disait qu'en ce qui me concerne un compliment ne pouvait que minimiser sa pensée.

Son regard considérait rêveusement le grand portrait.

— Bien, dit Stéphane d'une voix dure. Et il ajouta : « Ce portrait est remarquable ».

Gladys releva la tête.

— N'est-ce pas? dit-elle vivement.

— Pourquoi ne l'ai-je pas encore vu? demanda le jeune homme en s'approchant de la toile pour mieux l'examiner.

— Le cadre était abîmé. J'ai dû le faire réparer. On ne me l'a rapporté qu'hier.

— Je comprends.

— N'est-ce pas que Georges est bien?

— Très bien.

Gladys ne fit pas attention à la sécheresse de cette voix. Elle continuait :

— On dirait qu'il va parler. Tenez, on retrouve cette expression qu'il avait et sa mère désordonnée. Vous vous rappelez sa mère?

— Parfaitement.

Gladys murmura :

— Parfois, il me semble qu'il est vivant, que ses yeux me suivent...

— Oui, dit froidement le jeune homme. Il est extraordinairement ressemblant.

Se tournant vers lui :

— Voyez-vous, Stéphane, dit la jeune femme, je n'aurais jamais songé à me remarier, si vous n'aviez pas été l'ami de Georges. Je n'aurais jamais pu épouser un homme qui ne l'eût pas connu et apprécié.

— Je sais, dit Stéphane.

— Nous avons été tellement heureux, Georges et moi. Me remarier m'aurait paru une trahison. Je n'y ai jamais pensé jusqu'au jour où vous êtes venu. Mais vous étiez son meilleur ami, vous l'avez assisté à ses derniers moments ; il me semble qu'en m'unissant à vous je me rapproche de lui.

Stéphane jouait avec son verre de whisky :

— Est-ce pour cela que vous m'avez accepté, Gladys? demanda-t-il.

— Oui, dit doucement la jeune femme. Je vous peine?

— Oh ! je savais tout cela.

Il y eut un petit silence. Gladys regardait toujours le grand portrait. Ses yeux s'étaient remplis de larmes. Enfin, se détournant, elle prit la main de Stéphane et dit gentiment :

— Stéphane, mon ami, vous savez que je ne vous aime pas d'amour. Je n'aimerais jamais personne d'autre que lui. Je ne vous l'ai pas caché.

— Je sais, dit Stéphane.

— Il est encore temps de rompre notre engagement, si vous le préférez.

Le jeune homme reposa son verre sur la table.

— Non, Gladys, dit-il posément, je veux vous épouser, si vous le désirez, bien entendu.

— Je vous ai dit oui. Je n'ai pas changé d'avis.

— Vous êtes charmante ! dit Stéphane d'une voix banale.

Gladys se mit à rire.

— Si vous recommencez vos compliments, je me sauve !

Elle regarda sa montre.

— Horreur ! Déjà trois heures et quart. Vous trouverez-je ici à mon retour? Ce ne sera pas long.

— Hum... dit Stéphane d'un air de doute. Avec ces dames des bonnes œuvres...

— Non, assura Gladys. D'ailleurs, la séance doit être aux trois-quarts passée. Mettez-vous dans un fauteuil, prenez du whisky, des cigarettes, enfin, installez-vous.

— Comme chez moi ! murmura Stéphane ironique, tandis que la porte se refermait sur la jeune femme.

Il posa son verre sur la table, tira à lui un des gros fauteuils de cuir et s'y enfonça profondément, face au portrait de lord Glanford.

— Comme chez moi ! répéta-t-il.

Et il examina en silence l'image de son ami. Plus il la considérait, plus son regard se faisait dur. Il s'adressa au portrait avec un ricanement :

— Mais ce sera bientôt chez moi, ici, mon cher Georges ! dit-il.

Il pencha la tête de côté, comme pour mieux juger de la valeur du tableau, et reprit avec satisfaction :

— Oui, chez moi. Qu'en dis-tu, mon vieux Georges? Allons, souris à ton meilleur ami. Non, tu ne veux pas sourire? Tu en veux à ton compagnon de toujours, à ton fidèle Pylade? Voyons, ce n'est pas sérieux ! Pourquoi m'en veux-tu? Parce que je te prends ta femme? Mais sapsristi ! C'est bien mon tour ! Et puis, tu ne voudrais pas qu'elle reste là toute seule, à user ses jolis yeux de veuve en pleurant ta mort. Non, tu ne le voudrais pas, je te connais, tu as trop de cœur. Tu as toujours eu du cœur, mon cher Georges. C'est dangereux d'avoir du cœur...

Il eut un rire bref, qui résonna désagréablement dans la chambre silencieuse. Ironique, il croisa les jambes et se carra plus profondément dans le fauteuil. Ses yeux ne quittaient pas le portrait.

— Ah ! reprit-il, on t'a bien peint dans ton bel habit de chasseur, avec ton grand fusil de tueur de fauves et ta moustache blonde ! Tu es admirable, ainsi campé sur le mur de ta bibliothèque ! Le croirais-tu ? En t'apercevant, tout à l'heure, j'ai senti un tressaillement. Où cela? Mais au cœur, mon bon Georges, au cœur. Retrouver aussi subitement l'image de mon plus vieil ami, imagine ! Tout y est, ta prestance bien connue, le velours brun, le grand fusil, tout, jusqu'à la mèche qui te tombait sur les yeux aux heures d'excitation...

Il prit le verre de whisky et l'éleva dans la direction du tableau.

— A ta santé, mon cher Georges !

Il but et reposa le verre en faisant la grimace.

— Pouah ! dit-il. Trop d'eau. C'est encore un coup de Perkins. Il ne fera pas long feu ici quand j'y serai maître, ce Perkins de mon cœur. Hein? C'est un vieux serviteur de la famille? Je m'en fiche. Je ne suis pas de la famille, moi. Comment, Gladys? continua-t-il en regardant interrogativement le portrait. Mais Gladys fera tout ce que je voudrai. Je m'y connais en femmes. Je sais les mater. Il faudra qu'elle marche droit. Elle n'aura qu'à bien se tenir, ta petite Gladys, quand elle sera Mme Barley.

Il ouvrit une massive boîte d'argent qui se trouvait sur la table, y prit une cigarette et fit marcher deux ou trois fois, en vain, le lourd briquet posé à côté.

— Naturellement, maugréa-t-il, plus d'essence. Ce sacré grand briquet avec lequel tu allumais toujours ta pipe. Je suppose qu'on ne l'a plus rempli depuis, par vénération, pour le laisser comme il était quand ta main l'a touché.

Violemment, il rejeta le briquet sur la table. L'argent sonna contre l'acajou. Stéphane se leva brusquement, prit dans sa poche une boîte d'allumettes, tira une bouffée de sa cigarette et jeta d'un geste vindicatif l'allumette brûlée sur le tapis. Fumant à coups pressés, il se mit à faire les cent pas dans la bibliothèque, laissant tomber au hasard sur les meubles des petits tas de cendre grise. Il parlait d'une voix rageuse :

— Ah ! ce culte que l'on te rend ici ! Je flanquerai le briquet à la poubelle, je renverrai Perkins, je ferai recouvrir ces fauteuils de damas... jaune, tiens, jaune, parce que tu détestais le jaune. Et toi, avec ta belle mèche blonde, ta moustache et ton fusil, tu t'en iras au grenier, le nez contre le mur !

Arrêté devant le portrait, planté sur ses jambes écartées, il le défiait ironiquement :

— Mais pas tout de suite. Je veux d'abord que tu assistes à mon triomphe. Tu y assisteras impuissant, cloué dans ton cadre. Ah ! je voudrais que l'immortalité de l'âme ne fût pas une tromperie, et qu'un peu de toi subsiste encore dans ce portrait ! Je jouirais mieux de ma réussite si je savais que là, derrière ces yeux peints, il y a encore une flamme de vie qui me reconnaît et assiste à ma vengeance !

Ses yeux luisaient de mauvaise colère. Il y eut un silence, puis Stéphane éclata de rire.

— Quoi? Quelle vengeance? demanda-t-il violemment. Ah ! ah ! ah ! c'est trop drôle ! De quoi je me venge? Mais de tout, Georges ! De toute ma vie ! De toute cette enfance, cette adolescence, cette jeunesse passées près de toi, à t'aduler, à te mentir, à te détester ! De toute cette amitié à laquelle j'ai dû te faire croire, alors que je te haïssais ! Des mille fois où j'ai dû te dire merci, des mille fois où j'ai courbé l'échine ! Moi, ton ami ? Je t'ai toujours détesté, Georges, depuis notre enfance, depuis que tu portais une culotte de velours et moi une culotte de futaine, depuis que tu avais un poney et que j'allais à pied. Etre le petit ami pauvre, celui que l'on invite par charité, tu ne sais pas ce que c'est. Tu ne sais pas combien je pleurais de rage en sortant de chez toi. A huit ans, tiens, je détestais déjà ta mèche blonde. Et plus j'enrageais, plus je m'attachais à tes pas. Je haïssais ta fortune, mais je voulais en profiter. N'était-il pas juste que tu partages un peu? Le jour où tu m'as offert ce voyage en Italie, avec ton air de grand seigneur qui s'octroie une compagnie, j'ai pâli de l'affront. Mais j'ai souri avec tant de reconnaissance que nous avons poussés jusqu'en Espagne. Et comme je riais, en moi-même, de si bien te tromper ! Car je sais bien que tu n'y as rien vu, pauvre Georges. Tu as gentiment crû à ma bonne amitié, à mon dévouement de toujours. Tu te disais : il m'aime, puisque je lui donne tant. Mais, imbécile, chaque cadeau, chaque marque d'affection renforçait mon ressentiment. Tu me croyais ton meilleur ami, et j'étais de haine !

Stéphane s'éclaircit la gorge. Sa rancune semblait l'étouffer encore. Il déversait d'un seul coup le flot d'amertume qui depuis tant d'années s'était gonflé en silence. Enfin, il pouvait parler. Il pouvait accabler cet ami détesté. Ah ! le soulagement de cette libération, du bonheur de crier, enfin, sa haine. Sa main tremblait. Il s'approcha de la table en chancelant, saisit la bouteille de whisky et s'en versa une forte rasade. Il but avidement et reposa le verre avec brusquerie. Cela allait mieux ! Il respira profondément. Il avait envie d'ouvrir la fenêtre, mais il se contenta : il ne fallait pas qu'on puisse l'entendre, et il avait encore bien des choses à dire.

— Voilà, reprit-il, plus calme, de quoi j'ai à me venger. D'avoir toujours été celui qui dit merci. D'avoir dû applaudir, assis sur une chaise obtenue par un billet de faveur, tandis que tu paradas sur la scène de la vie. D'avoir dû applaudir quand je voulais siffler...

Ses yeux s'attachaient au portrait. Il semblait guetter une réponse, un signe d'indignation ou de révolte. Enfin, il constata d'une voix sarcastique :

— Mais tu es mort. Tu prenais la vie tellement au sérieux que tu l'ennuyais. Elle t'a lâché. Tu es mort et je suis vivant. Voilà ma revanche. J'ai assisté à tes derniers moments, comme dit Gladys. T'en souviens-tu? Oui, ce n'est pas si loin, trois ans. Comme tu avais eu tort de m'emmener en Afrique, mon pauvre Georges ! Je n'aimais pas le gros gibier, moi. Oh non ! Tuer un lion? A quoi bon? Pour faire le matamore et jeter sur le sol de sa bibliothèque une peau qui ricane de tous ses crocs et dans laquelle on se

prend les pieds? Je m'en fichais, moi, des lions, mais je te l'ai bien caché. J'ai passé des heures à l'affût, près de toi, et tu n'as jamais su combien j'avais envie de t'envoyer une balle dans le dos. Ah ! comme j'étreignais la crosse de mon fusil ! C'eût été facile, mais je n'en ai pas eu besoin. Un petit serpent, un de ces braves petits serpents africains s'est chargé de toi. Une morsure, un bras qui enfle... Tu te rappelles comme tu te crispais pour ne pas crier? Bonne vieille bravoure anglaise ! Un gentleman ne crie pas, voyons ! Et ton bras enflait...

Stéphane s'interrompit pour allumer une nouvelle cigarette. Puis, lançant vers le portrait une ironique bouffée de fumée, il continua avec un sourire :

— Bien sûr, nous avions du sérum. On ne part pas pour l'Afrique sans sa pharmacie de poche. Et elle était bourrée de sérum, notre pharmacie. Bourrée, mon bon Georges. Il y avait de quoi guérir soixante morsures de serpent. Seulement, c'était moi qui la gardais. On n'a jamais pu mettre la main sur cette damnée pharmacie. Elle s'était volatilisée, personne n'a jamais su comment. Et comme je l'ai cherchée ! J'en pleurais. Au point que tu m'as supplié de ne pas me donner tant de peine. Mais si on avait regardé au fond du fleuve, tout au fond de l'eau, on l'aurait peut-être retrouvée, la pharmacie ! En tout cas, c'est là que je l'avais jetée.

Avec satisfaction, Stéphane écrasa sa cigarette dans le cendrier. Voilà ! Il l'avait dit. Il y avait si longtemps qu'il avait besoin de le dire. Tant de jours qu'il en avait envie.

— Eh bien ! demanda-t-il, gouailleur, qu'en dis-tu? Tu ne t'indignes pas? Tu ne descends pas de ton cadre? Et pourtant, je triomphe ! Je vais prendre ta place, ta maison, ta femme. Dis-moi que tes yeux peints me voient, que j'ai pu rappeler de l'au-delà un petit peu de ton âme, que tu contemples ma victoire. Oui, n'est-ce pas, il y a encore un peu de toi dans ce portrait, un petit souffle de vie, juste assez pour que tu saches...

Il s'interrompit brusquement. Il n'y avait pas de doute : l'image venait de bouger... Dieu ! Elle bougeait ! Stéphane, les yeux exorbités, recula en poussant un cri rauque :

— Georges !

Le portrait souriait. Un sourire lent, amer, redoutable... Stéphane s'abattit dans un fauteuil. Ne rêvait-il pas? Il ne pouvait détacher ses regards de cette figure. Soudain, il cria :

— Non ! non !...

Car, lentement, le chasseur épaulait son fusil. Il visait. Stéphane vit le canon de l'arme se tourner vers lui. Il hurla et voulut s'enfuir. Non, il était trop tard. Le coup partit et Stéphane s'écroula, frappé au cœur, en poussant un grand soupir. Déjà l'image ne bougeait plus.

Personne ne comprit jamais pourquoi Stéphane Barley était mort à la fleur de l'âge. Sans hésitation, le docteur diagnostiqua une embolie, mais il y avait sur la figure du mort une expression de peur atroce qu'on ne put expliquer. Gladys Glanford le pleura sincèrement : en perdant le meilleur ami de Georges, il lui semblait qu'elle perdait son mari pour la seconde fois.

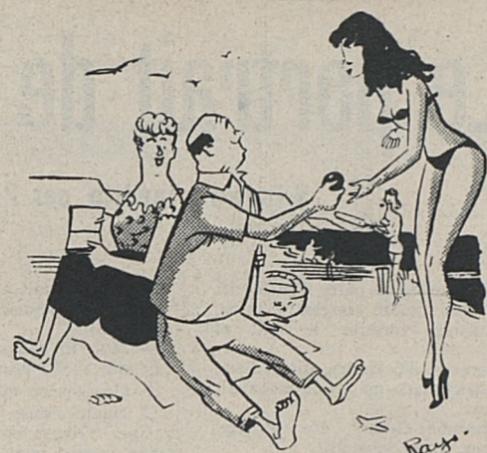




— Je regrette, M. Leroy n'est plus chez nous. Il a abdiqué.



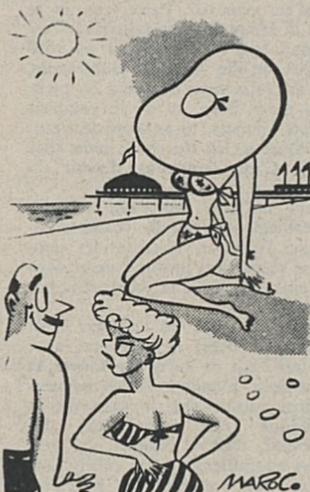
— Faut-il que tous les soirs, tu me marches sur les pieds quand tu viens te coucher, Gaston ?



— Tu as bien changé durant ces vacances. Quand je pense comme tu grondais les enfants quand ils jouaient à la balle près de toi...



— Oh! pardon, pardon madame, pardon monsieur!



— Tu ne vas pas prétendre que tu as reconnu Mary à son petit nez !



— Laissez-le, Madame. Je repasserai demain avec la facture.

L'ART DE SE TAIRE

C'est un art difficile. Est-ce peut-être pour cela qu'on ne l'enseigne pas? Car, vous le savez aussi bien que moi, personne ne nous l'enseigne. Et pourtant, combien il nous serait utile de savoir nous taire! Faites donc une récapitulation sommaire des gaffes et des ennuis que vous auriez évités si, tel jour et à telle occasion, vous aviez su ne rien dire. Et pensez aussi aux mille bavards, discoureurs, indiscrets et casse-pieds qui nous inondent de leurs avis, de leurs conseils, de leur savoir, de leur expérience; pensez à tous ces autres qui nous empoisonnent de leurs confidences, de leurs « et-moi-je-vous-dis... », de leurs « croyez-moi... » et de leurs « entre-nous... »; peut-être en serez-vous salutairement effrayés. Le plus fâcheux et le plus vexant, c'est que nous en sommes. Nous avons beau nous dire: « Ces gens à parlote nous assomment », nous participons à ce bavardage qui fait que, au bout de notre journée, nous avons parlé dix fois plus qu'il n'aurait fallu le faire.

Ce n'est pas autre chose, d'ailleurs, qu'une des formes de notre agitation. Mais aussi une des manifestations de notre vanité. Dans un salon-ou-l'on-cause (que ce soit une réception mondaine ou le café du coin, le salon de coiffure ou la table familiale), nous serions mortifiés de ne pas pouvoir donner *notre* avis, placer *notre* mot; en donner et en placer plus que les autres.

Même dans les réunions les plus cordiales, où règne la bonne entente et où tout le monde semble être d'accord, le trop-parler enlève de la valeur à ce qu'on dit. Le président Pinay nous en avertit: « Méfions-nous, dit-il, quand tout le monde est du même avis, ça prouve que personne ne réfléchit beaucoup ». De temps en temps, sachons nous taire, pour réfléchir. Et puis, à la réflexion, peut-être jugerons-nous préférable de ne plus rien dire. Le monsieur-qui-se-tait est souvent gênant, dans une réunion où l'on cause; car il n'est sans doute pas de l'avis de tout le monde.

L'art de se taire est un art d'autant plus difficile qu'il doit tenir compte de la bienséance et du tact. Un silence peut être aussi blessant qu'une parole. Et, faire comprendre aux autres qu'ils parlent trop n'est pas toujours facile, ni même indiqué. « Quand on veut plaire dans le monde, il faut se laisser apprendre beaucoup de choses qu'on sait très bien, par des gens qui les ignorent »; c'est la duchesse de Windsor qui a dit cela; et elle s'y connaît.

Mais il y a aussi des silences qui peuvent être plus éloquents que toutes les paroles du monde. Un seul silence, au bon moment, peut nous faire gagner une bataille, là où un seul mot risque de nous la faire perdre. Sachons nous taire.

DALZAC.

L'honnête homme, « fripon qui s'ignore », m'a valu encore un abondant courrier de la part de nos lecteurs. Les uns sont pour M. Guity, les autres sont contre; il y en a qui trouvent moyen d'être pour et contre; ce qui n'est ni bien net, ni bien courageux. Je ne dirai donc pas ici ce qu'ils en pensent, puisque, somme toute, ils n'en pensent rien.

M. Ch. C., à Genève, m'écrit: « Bravo et merci! Mes réponses? Les voici: 1. Je suis honnête; 2. Je préfère être honnête; 3. Parce que l'honnêteté est un principe, une loi de vie que l'homme apprend de Dieu, et dont l'humanité ne peut se passer... M. Sacha Guity donne l'impression de ne pas se rendre compte... de l'influence néfaste que ses écrits peuvent avoir sur l'humanité. Je pense et souhaite toutefois qu'un peu d'amour (pas de celui avec lequel il joue et grâce auquel il mène beaucoup de monde par le bout du nez, mais de l'amour dont Dieu est l'essence même et dont nous avons tous tant besoin) lui reste et le guide vers des valeurs plus justes ».

Vous touchez du doigt, cher lecteur, le centre du problème, de tout problème, et vous faites bien de le dire. Mais celui à qui vous le dites, même s'il lisait ces lignes, resterait complètement indifférent à cette leçon. Pour avoir un sens plus juste des valeurs, il faut ne pas être aveuglé par le « Moi », avec M majuscule. Vous vous

Lettres A «DALZAC»

Sous ce titre, nos colonnes sont ouvertes à tous les lecteurs que telle ou telle de nos chroniques incite à nous écrire. Cette rubrique est gratuite. Si l'on désire une réponse directe, joindre 50 ct. en timbres-poste, pour frais. — Adresser la correspondance à la Rédaction de L'Illustré, Service « Lettres à Dalzac », Lausanne.

dites honnête et désireux de l'être? Hélas! pour M. Guity, vous êtes quand même un fripon.

M. E. D. qui habite « quelque part entre la Venoge et la Veveyse » et ajoute « voyez à peu près où c'est », me rappelle une parole de l'Evangile: « Celui qui n'aime pas son frère est un meurtrier » et semble donner raison à M. Guity (bien que je ne pense pas que celui-ci s'en réfère à l'Evangile, pour nous faire ses sermons). Et mon correspondant, pour bien montrer que l'honnête homme n'est pas toujours si honnête que ça, puisque quelques exemples dans la vie quotidienne. « ...Qui donc n'a pas, entre

quatorze et dix-huit ans, commis quelque larcin ou maraude? Qui n'a pas, par hasard, franchi la douane sans essayer de s'habiller à neuf à la barbe du fisc? Qui n'a pas, sciemment ou non, exagéré ses dettes pour payer moins d'impôts? Qui n'a pas, un jour ou l'autre, eu l'intention plus ou moins avouée de trucider sa belle-mère? »

Eh! oui, cher lecteur, vous avez raison. Mais vous ne faites que me confirmer dans l'opinion que j'énonçais; à savoir: que dans tout honnête homme il y a du fripon; ce qui m'interdit tout de même de dire, et de penser, qu'un honnête homme n'est qu'une fripouille masquée. Si l'humanité n'était que cela, ce serait trop triste et trop bête!

Mme Yv. S., à Neuveville. « Dans une de vos chroniques — « le serpent à lunettes » (L'Illustré) No 14, 1953) — vous signalez avec raison les dangers du port exagéré des verres fumés, colorés ou polarisants. Mais n'y a-t-il pas des cas, plus nombreux que vous ne semblez le dire, où le port de lunettes protectrices est nécessaire, et où il serait dangereux de ne pas en porter? »

Je n'ai jamais dit le contraire, chère lectrice, mais déplorais que la mode et le snobisme aient amené n'importe qui, n'importe où et n'importe quand, à se mettre sur le nez n'importe quoi, sous prétexte d'hygiène. C'est là, je le répète, une dangereuse aberration.

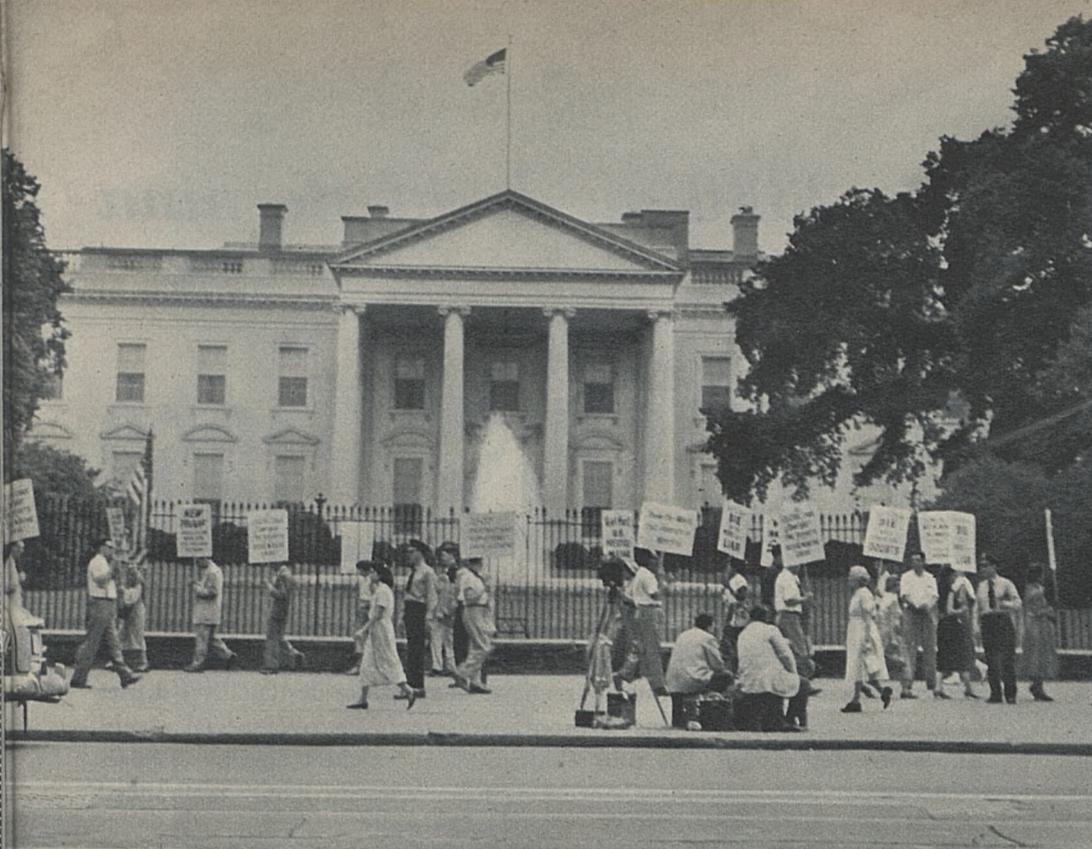
NOTRE SERVICE DE GRAPHOLOGIE

Tout document, écrit à l'encre sur papier non ligné, doit être signé. Indiquer aussi l'âge, le sexe, la profession, l'adresse exacte de l'expéditeur, un pseudonyme. Joindre à l'envoi 5 francs suisses par esquisse demandée, 10 francs pour un portrait graphologique. Pour une étude complète avec directives, 25 francs (dans ce cas, plusieurs documents sont indispensables). Nos lecteurs étrangers sont priés de verser un montant correspondant aux sommes ci-dessus, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire. Pour l'envoi direct, joindre 20 ct. en timbres-poste, ou, pour l'étranger, un coupon-réponse international. Adresser la correspondance à la Rédaction de L'Illustré, Service graphologique, Zofingue.

G. 369. 5. P. Il y a chez vous une grande gentillesse, chère lectrice. Mais quel manque de solidarité morale, quel appétit de jouissances matérielles, quelle souplesse de conscience, quelles dérobades en face de la vérité! Ce qui plaît en vous, c'est votre amabilité, votre désir de faire plaisir. Mais ce désir n'est-il pas grandement inspiré par le souci de plaire et de vous faire remarquer? Car vous n'êtes pas précisément une petite modeste et vous vous entendez joliment bien à embobiner votre monde! Vous ne manquez certes pas d'assurance, je dirais même de

Monsieur,

toupet; mais peut-on appeler cette affirmation, parfois violente, brutale même, de votre « moi », l'expression d'une volonté véritablement forte? Trop soumise à vos instincts, ne faisant aucun effort pour vous maîtriser, pour vous contrôler, vous vous étalez avec complaisance, vous manquez souvent de tact et de finesse véritables. Votre attitude en face de la vérité, en face de la vie en général, est empreinte d'une singulière désinvolture. Vous êtes loin d'être sotte. Tâchez donc de méditer sur la sévérité de notre jugement; cela pourra vous être profitable.



Pour et contre Durant ces dernières semaines, et jusqu'au dernier moment, des manifestants s'étaient rassemblés devant la Maison-Blanche. Leur protestation silencieuse a vainement clamé l'innocence des époux Rosenberg et imploré la clémence du président Eisenhower (photo de gauche). Une femme de Washington, Mrs. Ann Smith Dennison, n'a pas craint de descendre dans la rue en portant ce slogan : « A la chaise électrique les espions ! » (photo de droite). Elle était la seule contre-manifestante.

Cet homme fut l'espoir de la dernière heure

La mort des Rosenberg

Journée dramatique à Washington

(Reportage de Nerin E. Gun)

En décidant de faire suspendre l'exécution des Rosenberg, le juge à la Cour suprême Douglas a créé une sensation. L'Amérique, dont l'opinion était faite, s'est enflammée d'un coup. La journée du 19 juin s'est déroulée dans un invraisemblable climat de nervosité. La session même de la Cour, d'ordinaire grave et digne, ressemblait à un spectacle de cirque, les juges discutant avec le public et les avocats de la

défense se disputant entre eux. Pendant que le tribunal examinait une fois de plus une cause perdue, 6000 manifestants venus de New York aux frais du comité d'action en faveur des Rosenberg, défilaient devant la Maison-Blanche, silencieux, portant des pancartes. Une femme seule s'opposait par l'affiche à eux. La foule l'aidait et criait aux amis des condamnés : « A Moscou, allez sauver Trotzky ou Jdanov ! »

A mesure que l'heure de l'exécution avançait, la foule devenait plus dense. Les automobilistes s'arrêtaient et tournaient le bouton de la radio. Quand les Rosenberg furent mis à mort, on entendit une longue lamentation, les pancartes furent jetées en tas et les manifestants se retirèrent.

L'histoire ne s'arrête pas là. La secousse, pour l'Américain moyen, a été forte. On a l'impression que le procès Rosenberg laissera des traces profondes et durables.



Le juge William O. Douglas, membre de la Cour suprême, avait voté contre les Rosenberg. Pourtant, à la veille de l'exécution, il provoqua un coup de théâtre en signant un sursis et en réclamant un complément d'instruction. Mais la majorité des juges a eu raison, in extremis, de cette tentative généreuse. Le juge Douglas est un alpiniste enragé qui a parcouru le Thibet et dont les livres sur l'Orient mystérieux connaissent aux Etats-Unis le plus grand succès.



Des milliers de Parisiens se rassemblèrent, place de la Nation, devant deux portraits géants des Rosenberg. Ce fut l'une des nombreuses et vaines tentatives faites en Europe pour inspirer la décision des juges de la Cour suprême, à Washington.



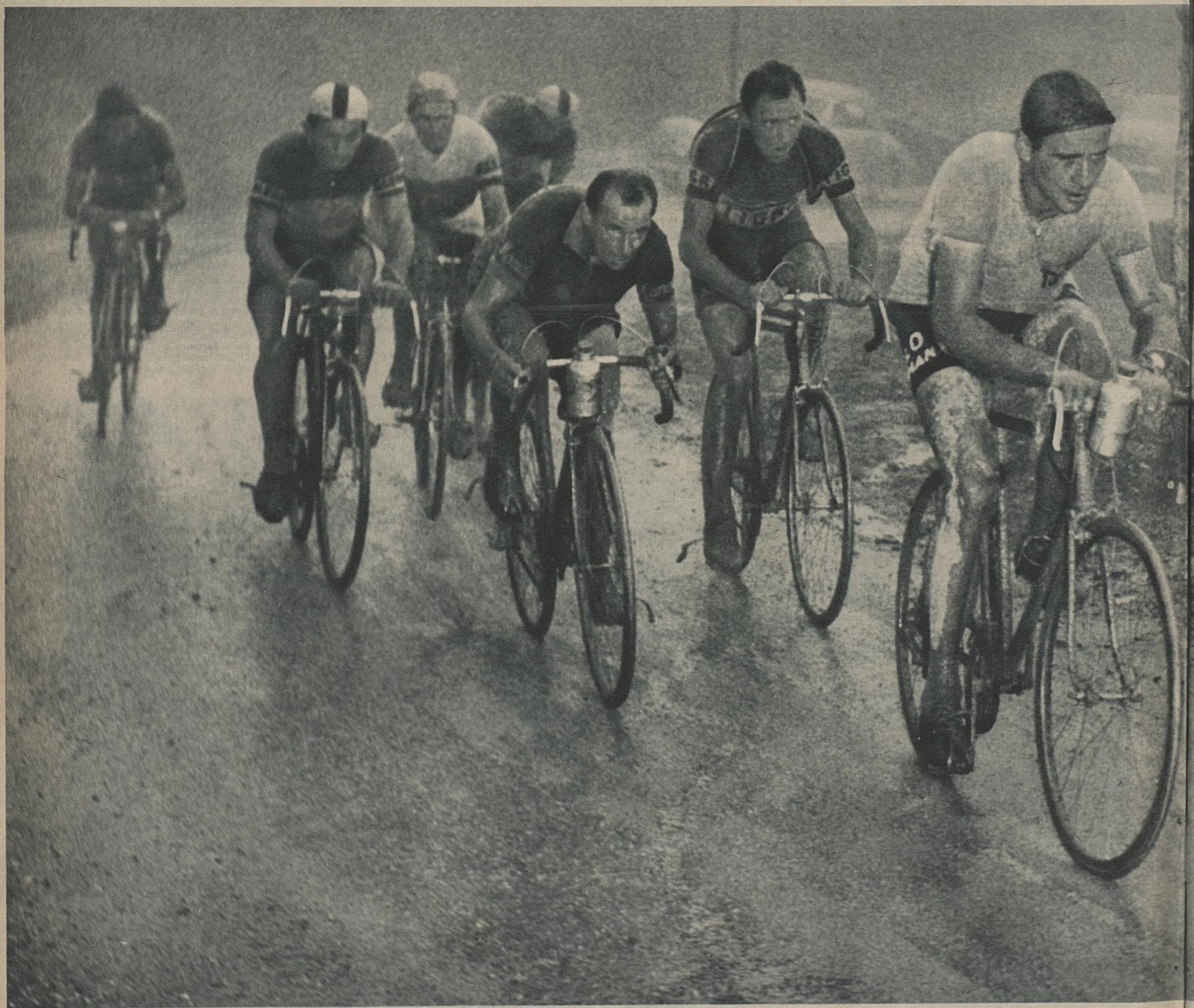
Aux Tuileries, à l'endroit même où les Allemands avaient fusillé des résistants en 1944, les amis de Rosenberg ont déposé, au lendemain de l'exécution, des monceaux de couronnes. L'ambassade américaine était gardée par des policiers en armes.

*Sur les 2112 m. du Gothard et les 2330 m. de la Bernina
ont été déclenchées*

LES BATAILLES DU TOUR DE SUISSE 1953

Réduit très tôt à un duel italo-helvétique, le Tour de Suisse 1953 a vu s'enflammer dans les cols alpestres l'esprit de lutte qui a marqué sa tradition. Hugo Koblet avait conquis le maillot jaune dans l'étape contre la montre. Il l'a défendu et porté au sommet du Grimsel, du Gothard et de la Bernina, parant ou neutralisant les attaques de son brillant rival Fritz Schaer et les

offensives des coureurs italiens. Il est agréable de constater que la très dure étape de la Bernina s'est terminée par une triple victoire des cyclistes suisses qui ont paru fort à l'aise dans la montagne. Notre envoyé spécial a saisi quelques-uns des instants les plus éloquentes de ces durs combats. Après l'apothéose de Zurich, bonne chance à nos coureurs du Tour de France !



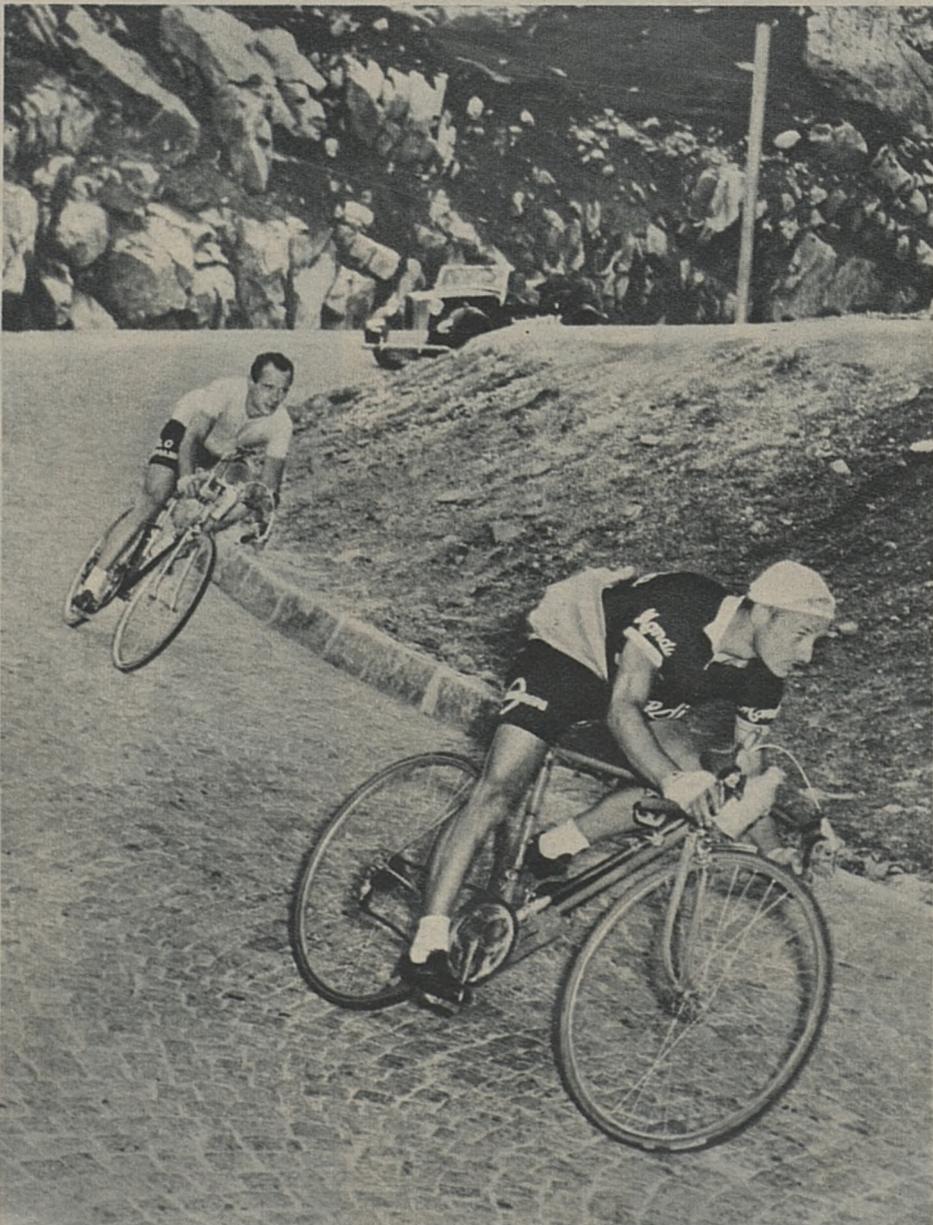
De Menaggio, en Italie, à 204 mètres d'altitude, les coureurs devaient s'élever sur une distance de 130 kilomètres au col de la Bernina, à 2330 mètres. Les Italiens lancèrent une vigoureuse attaque contre Schaer qui sut la parer énergiquement. Koblet participait au débat, bien entendu, mais on n'eut jamais l'impression qu'il était menacé. A peu de distance du sommet, le maillot jaune est en tête. De droite à gauche, on reconnaît derrière lui Huber, Schaer, Defilippis et, séparé du peloton, Metzger.



La poussette est une sorte de mal nécessaire des compétitions cyclistes. Le courageux Fluckiger paraît n'avoir rien à reprocher au spectateur qui l'aide à franchir un passage assez difficile.

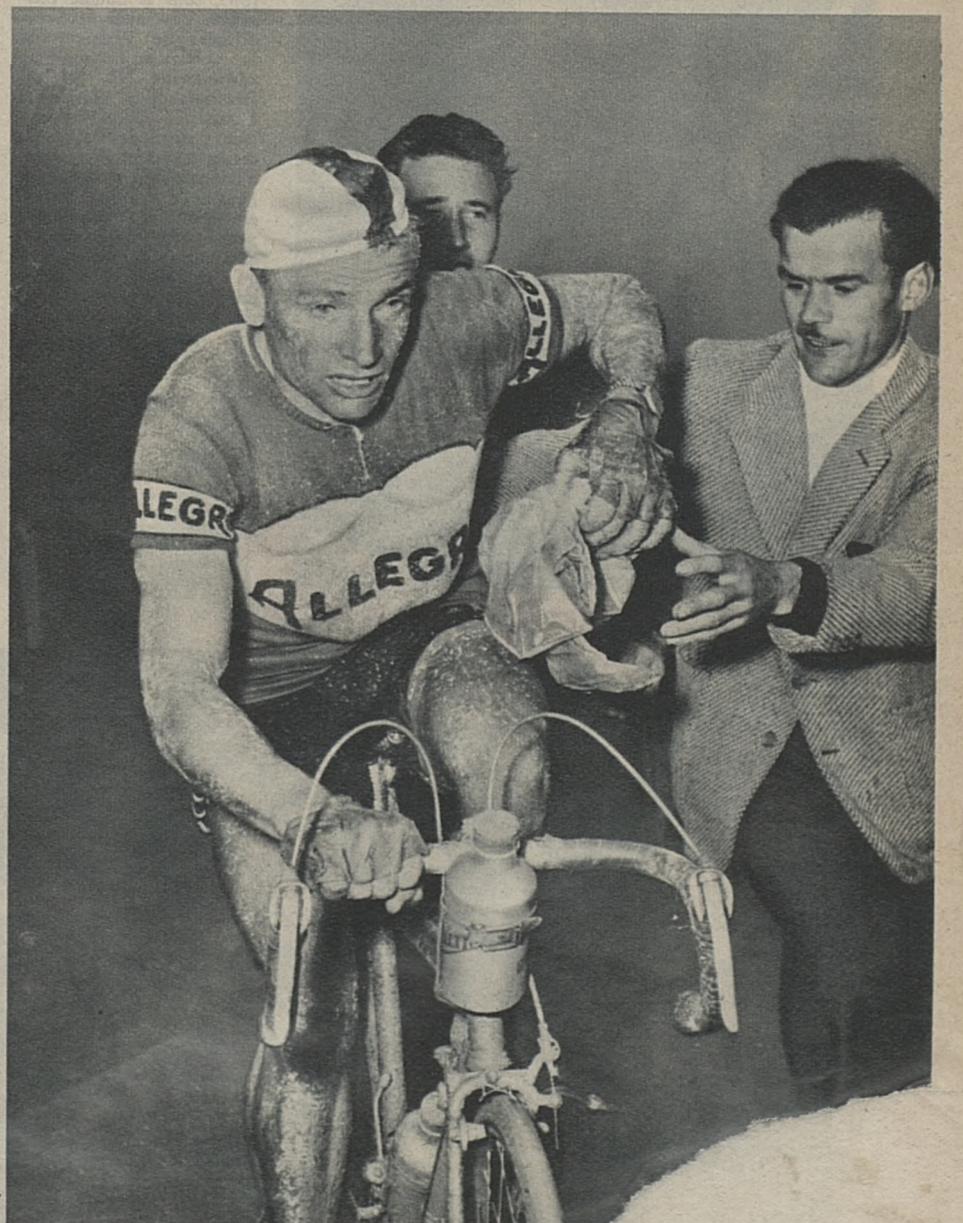


François Chevalley, fils de la terre vaudoise, âgé de 29 ans, fut la grande révélation de l'étape du Gothard. S'étant échappé très tôt, il passa premier au sommet du col et, rejoint à Faido, termina dans le peloton de tête à Bellinzone.



Les deux grands dominateurs de ce Tour de Suisse 1953, Hugo Koblet et Fritz Schær, se lancent à une vitesse vertigineuse sur le versant tessinois du Gothard. Ils rejoindront le Romand qui leur avait lancé un défi inattendu et termineront avec lui.

(Reportage Metzger-Comet)



Zuretti, qui devait terminer 37e à Saint-Moritz, porta ses efforts qu'il a dû fournir dans un brouillard glacial.



◀ 4000 gymnastes au Bout-du-Monde

Pour la VI^e Fête romande, 4000 gymnastes se sont confrontés sur le stade du Bout-du-Monde (Genève). Tschibold pour l'artistique, Zryd pour le décathlon et Baumberger pour les nationaux sont les grands vainqueurs de cette journée. Voici (photo ci-contre) les drapeaux des sections défilant devant les aimables « demoiselles d'honneur ».

Sera-t-elle Miss Univers ?

La Lausannoise Danielle Oudinot va s'envoler vers Hollywood. Elle représentera la Suisse dans une confrontation d'où sortira une photogénique Miss Univers. Alphonse Kerrer, de Radio-Lausanne, lui souhaite bon voyage et bonne chance. (Photo F. Bertrand)



◀ Visite de Mwanawina III, roi des Lozi

A la frontière de la Rhodésie du Nord et de la Rhodésie du Sud vit le peuple des Lozi; un royaume a été constitué là en 1865, sous la double protection des missions évangéliques de Paris et de la puissance britannique. Mwanawina III, roi du Barotseland, a été invité à assister au Couronnement; deux de ses prédécesseurs avaient lu le sacre d'Edouard VII et de George VI. Le souverain actuel est ensuite venu dans notre pays, patrie de nombreux missionnaires ayant œuvré au Barotseland. Il a séduit tout le monde par son sourire et sa grande simplicité. (Photo Debraïne)

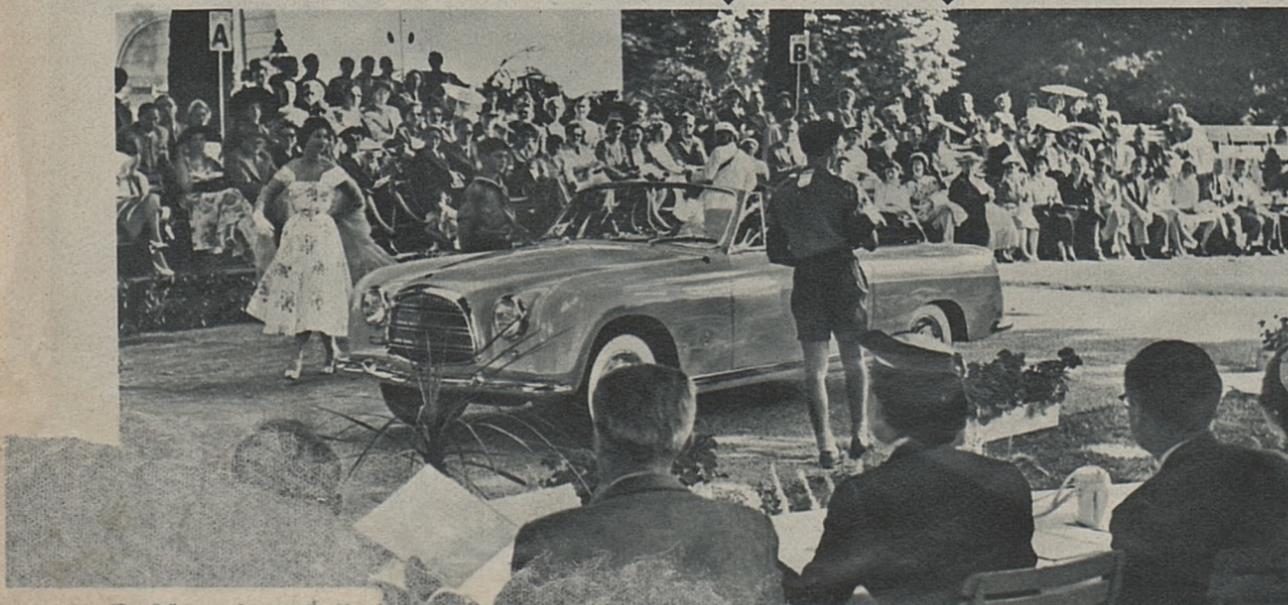
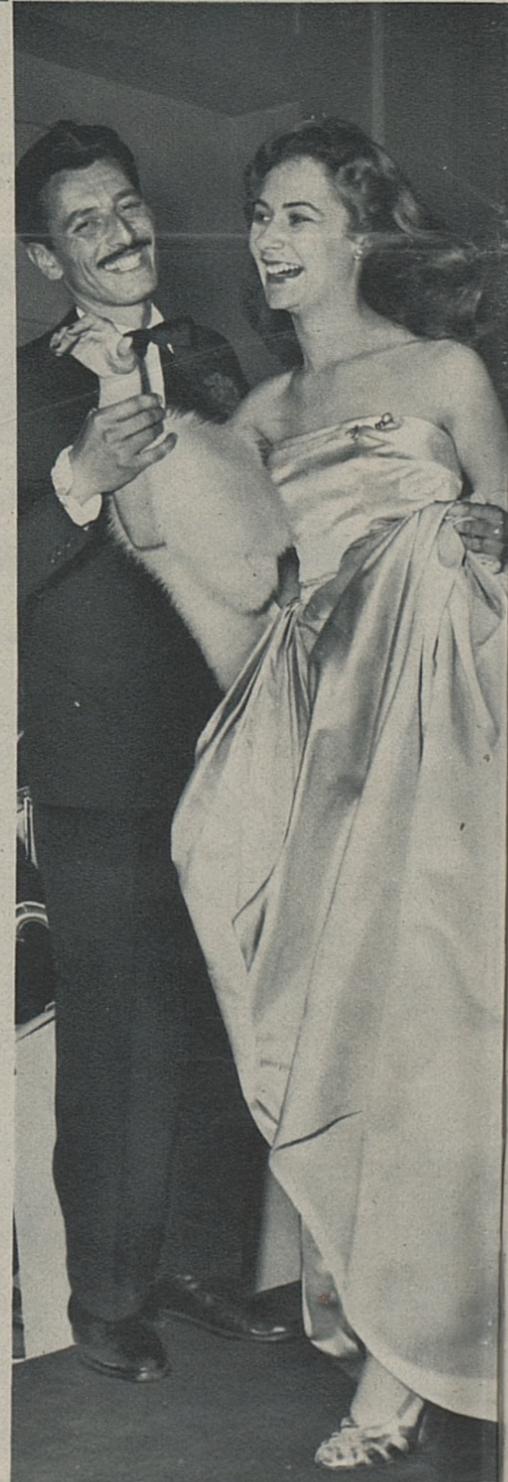
A LA SEMAINE DE LA ROSE

Le Parc de la Grange, à Genève, a vu toilettes et carrosseries rivaliser d'élégance au concours international organisé à l'occasion de la Semaine de la Rose. (Photo Debraïne)



▲ La Chaîne des Rôtisseurs à Chillon

« Je fais le serment de ne jamais profaner et de toujours soigner un rôti à la broche... » Telles ont été les paroles prononcées solennellement au Château de Chillon par un certain nombre de personnalités suisses (sur notre photo: M. Marius Lampert, conseiller d'Etat valaisan) au moment de leur intronisation dans la « Confrérie de la Chaîne des Rôtisseurs ». Cette corporation fondée en 1248 sous saint Louis a désormais sa filiale dans notre pays sous l'égide de M. Frédéric Fauquex, conseiller aux Etats et bailli d'honneur de Suisse. (Photo Hosennen)



De Menaggio, en Italie, à une vigoureuse attaque contre Scher qui sur la parer en distance du sommet, le maillot jaune est en tête.

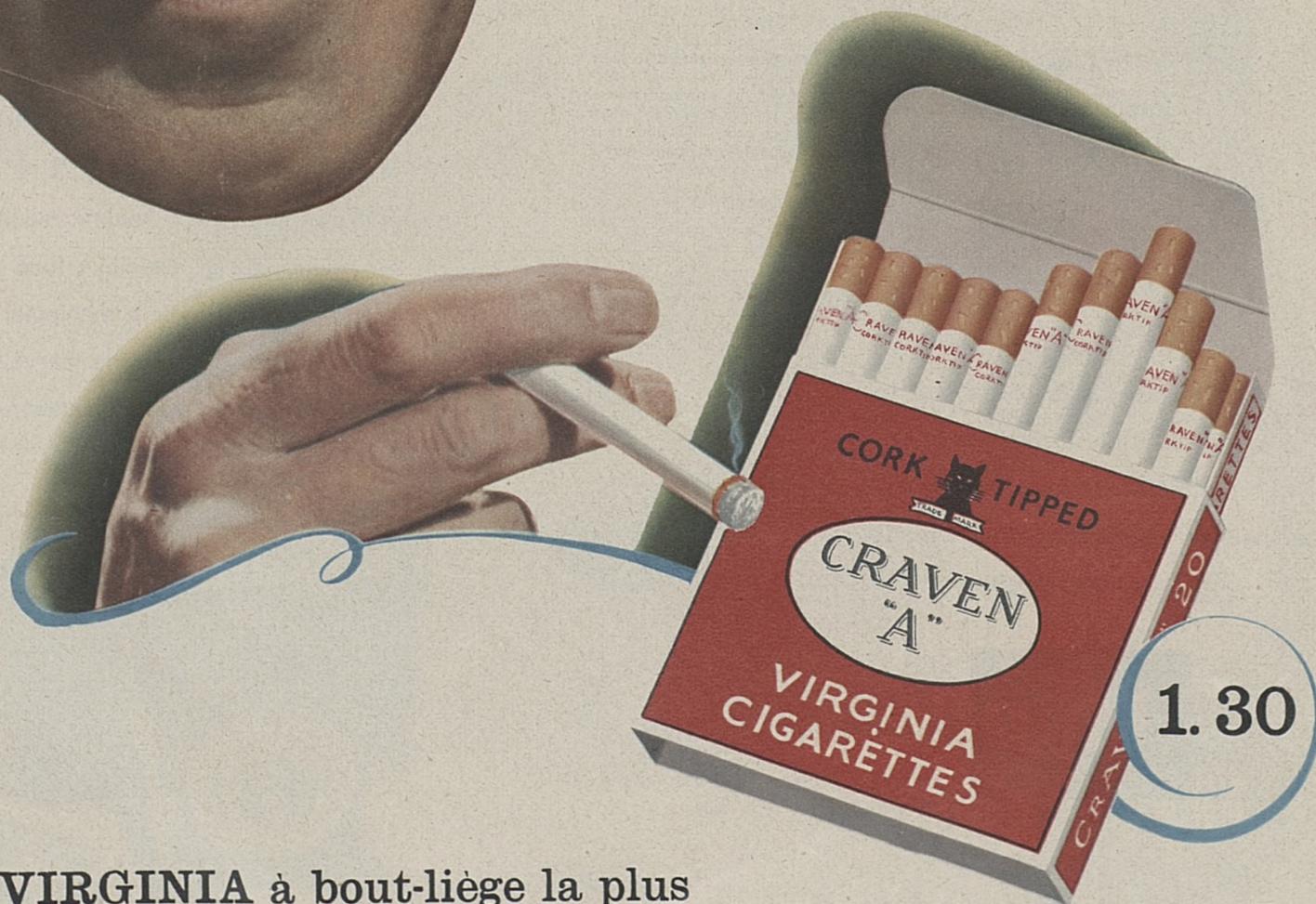


Craven 'A'

n'irrite

pas

la gorge



La cigarette VIRGINIA à bout-liège la plus
fumée dans le monde entier



Elle pense
à tout...
sauf
à l'essentiel!

Elle sait s'habiller et se faire plus jolie
et plus charmante encore. Car elle l'est!
Et pourtant les hommes l'évitent:
c'est qu'elle ignore que son odeur corporelle
réduit à néant tout son charme et tous ses soins.
Or il suffirait d'un rien, ajouté à sa
toilette quotidienne. Et se rien s'appelle MUM —
MUM, la crème inoffensive,
au parfum délicat, qui n'entrave pas
la transpiration normale mais
la rend inodore. En s'en frictionnant
les aisselles légèrement chaque matin,
elle serait à nouveau désirée.



MUM est économique, inoffensif
et ménage les vêtements.

Les hommes soignés aussi utilisent MUM.



Représentation générale: E. Gachnang Zurich 45

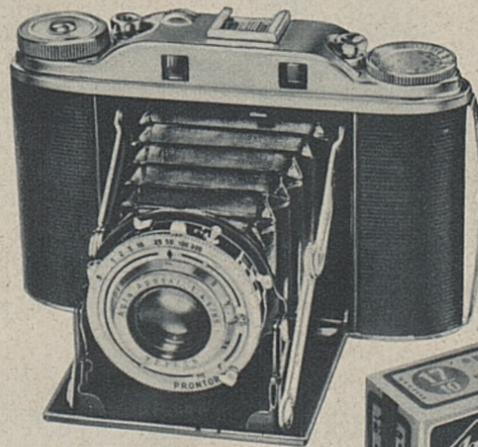


... avec un
appareil Agfa

... avant qu'il
ne soit trop tard. — Ou bien
voulez-vous être de ceux que quelques pas
décisifs séparent toujours de la réalisation d'une bonne
intention, de ceux qui arrivent toujours trop tard?
Photographiez donc avec un appareil Agfa! Pas l'année
prochaine, ni dans un mois mais dès demain! Avec une
caméra Agfa, votre joie sera certaine et permanente.

AGFA ISOLETTE

l'appareil moderne à volume réduit, pour 12 vues 6x6
sur rollfilm B2-8. Etudié à fond dans tous ses détails,
l'Isolette est si simple à manipuler que déjà la première
des vues peut devenir une merveille! Le choix des Isolettes
est grand... mieux vaut consulter votre marchand de photo.



Agfa Isolette
Frs. 114.— à Frs. 245.—

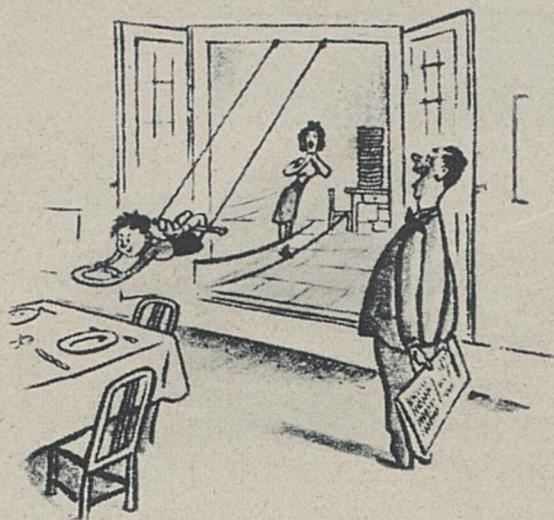


Avec le bon appareil Agfa employez la bonne pellicule Agfa!

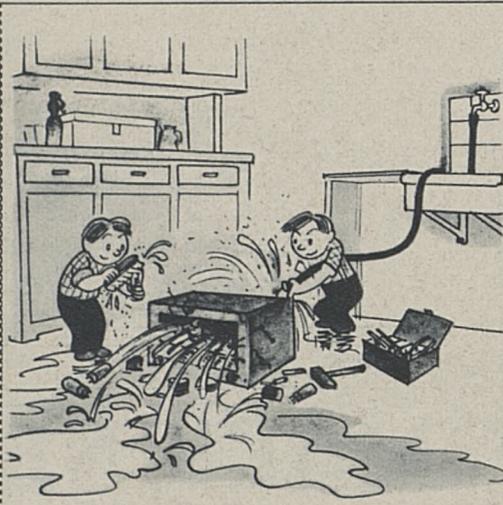
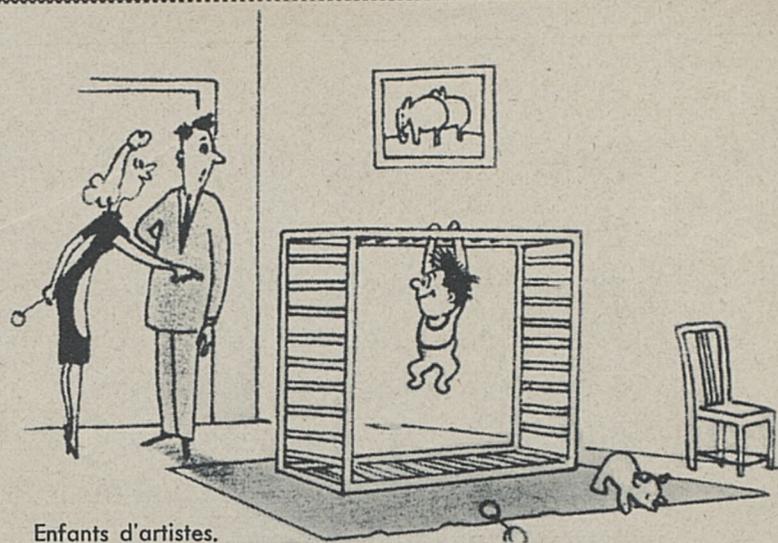
AGFA-PHOTO SOCIÉTÉ ANONYME ZURICH 27



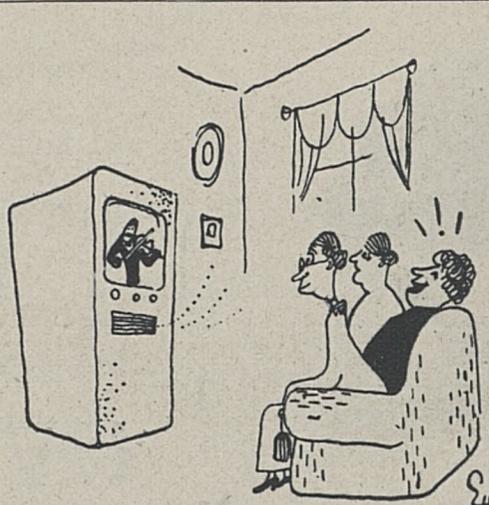
— Siffle quelque chose aux enfants pour détourner leur attention.



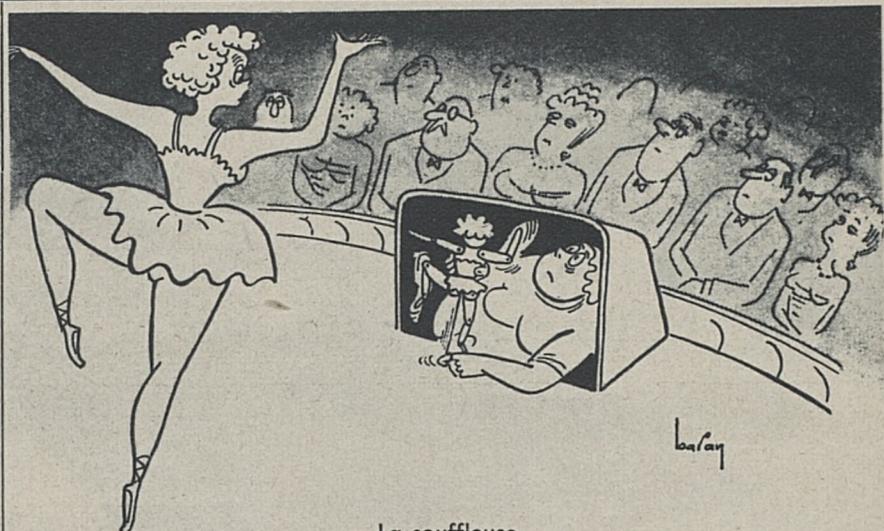
Enfants d'artistes.



— Maman dit bien que les hommes seuls savent réparer un poste de radio.



— Quand on ferme les yeux, c'est presque aussi joli qu'à la radio.



La souffleuse.

Nouveau - et avec l'huile SAIS succès garanti!



Une fameuse idée de notre chef de cuisine:

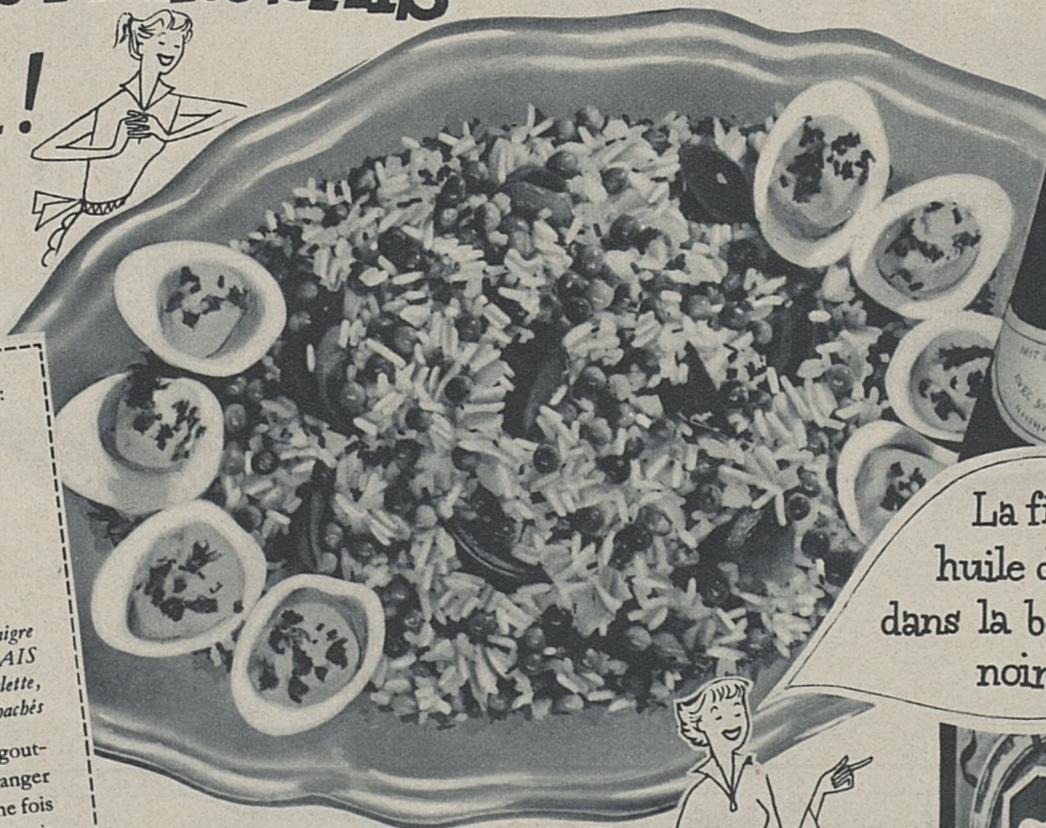
Salade «Midinette» (Recette pour 4 personnes)

- 125 gr. de riz
- de l'eau salée
- 400 gr. de petits pois cuits
- 500 gr. de tomates
- 4 œufs durs
- un peu de mayonnaise
- 1 pointe de couteau de moutarde
- 1/2 cuill. à thé de sel
- 1 prise de poivre
- 3-4 cuill. à soupe de vinaigre
- 6 cuill. à soupe d'huile SAIS
- 1 cuill. à soupe de ciboulette, de persil et de cerfeuil hachés

Cuire le riz dans beaucoup d'eau salée, l'égoutter, le laisser refroidir. Pour la sauce, mélanger les épices au vinaigre, puis à l'huile. Une fois la sauce bien liée, ajouter les herbes, puis le riz (bien en grains), les petits pois, les tomates coupées en quarts, pelées et épépinées. Dresser la salade, disposer les 8 moitiés d'œufs tout autour, les napper d'une cuillerée de mayonnaise — apprêtée à l'huile SAIS —, saupoudrer d'herbes.



— Découper ici, pour le livret de recettes



La fine
huile dorée
dans la bouteille
noire

Des cuisiniers
réputés utilisent
et recommandent SAIS!



Santé et joie de vivre

Quel plaisir de goûter pleinement aux joies de l'été! Grâce à l'Ovomaltine, qui vous conserve en bonnes conditions physiques et intellectuelles, même les chaleurs lourdes et étouffantes n'entameront pas votre entrain et votre ardeur au travail.



Le lait complet entrant dans la composition de l'Ovomaltine est upérisé, qualité doublement estimable en été. L'upérisation est le seul procédé moderne qui élimine intégralement les bactéries nuisibles du lait sans en détruire les précieux éléments.



Celui qui, au restaurant, commande une Ovomaltine froide ou frappée, sait qu'il sera comblé. L'Ovomaltine n'est pas seulement une boisson désaltérante, mais une véritable source d'énergie vivifiante. Elle nourrit, rafraîchit et régénère tout à la fois.



Il est si simple de préparer une Ovomaltine froide! Au moyen du gobelet-mélangeur, vous disposez d'une excellente boisson en quelques secondes.



L'Ovomaltine, outre ses propriétés rafraîchissantes, est aisément digestible malgré la richesse substantielle de ses composants. Par temps chaud, l'Ovomaltine constitue un aliment apprécié qui ne charge pas l'estomac.

OVOMALTINE



Richard